
L. lat. f.
238
m
Digitized by Google





IDÉOLOGIE
GRAMMATICALE
OU
MÉTAPHYSIQUE
DU
LANGAGE DES FRANÇAIS.

Grammatikalische
Ideologie oder Metaphysik
der
Sprache der Franzosen;
nach
Destutt-Tracy, Domergue und Lemare,
bearbeitet
von

Ferdinand Leopold Rammstein,
öffentlichem Lehrer der französischen Sprache und Litteratur an der k. k. Hochschule zu Prag, beeidetem Translator bey dem k. k. Landrecht im Königreiche Böhmen und bey dem Prager Magistrat und Criminal-Gericht.

Aus der neuen Auflage des zweyten Theiles seines Cours de Langue besonders abgedruckt.

Wien.
Gedruckt und verlegt bey Carl Gerold.
1827.

INTRODUCTION.

Plus *de dix mille exemples*, pris dans la Littérature de la *Langue française* ont été employés à fonder toutes les théories, à classer, à expliquer toutes les difficultés. Notre Cours de Langue aurait donc pu s'intituler *Grammaire en Exemples*, ou *Grammaires des Auteurs.* (Lemare.)

Commencer par recueillir et classer les faits, en rechercher l'idéologie, et finir par en déduire les généralités ou régles; voilà la marche constante que nous avons suivie. C'est cette idée mère, cette idée unique qui a donné naissance à cet ouvrage, qui s'y développe, s'y diversifie et en caractérise toutes les parties. Notre manière d'apprendre le français, et l'idée de l'ouvrage placée à la tête du second volume de notre Cours de Langue, ne laissent rien à désirer pour la démonstration de cette idée fondamentale, savoir:

» Que les idées doivent être faites sur les choses mêmes
» et que les généralités (les règles) ne peuvent être
» conçues, si elles sont isolées des faits qui leur ont
» servi de base. «

L'on s'est étonné, et l'on s'étonne encore, que, tandis que l'enseignement public n'admet que des abrégés, nous lui adressons un ouvrage en quatre volumes. Mais qu'est-ce que c'est que cette vanité des abrégés, qui ne sont dans le fait que des collections de règles? N'est-il pas démontré victorieusement par tous les grammairiens philosophiques et principalement par l'expérience journalière *» qu'aucune langue ne s'apprend jamais et ne peut jamais s'apprendre seulement » par des collections de règles. «*

Nous ne concevons qu'une sorte d'abrégés dont il fût possible de retirer quelque avantage, ce seraient des abrégés tout en exemples. Ils offriraient pourtant un danger. Comme nous supposons que les exemples sur chaque point seraient peu nombreux, ils pourraient exciter l'élève à trop généraliser ou ne pas éveiller en lui d'une manière sûre le sentiment des analogies et des différences. Dans la méthode des faits, on n'apprend rien par coeur, du moins de première intention. On n'a besoin que de lire et de relire, et l'on a plus tôt parcouru trois fois un volume plein de choses, qu'appris par coeur un abrégé sec et vide d'idées. La différence entre les deux marches est immense.

D'un côté, on est lancé dans le monde des abstractions avant d'avoir la moindre idée du monde réel; dans l'autre, ce n'est qu'à la suite des réalités que l'esprit, fécondé par l'observation et prenant du ressort, se fait lui-même des règles, qui ont pour lui un corps, et qui jamais ne peuvent l'abuser; puisqu'il en connaît l'origine et les éléments.

C'est donc par les abrégés qu'il faut finir, et par les volumes compactes qu'il faut commencer, si l'on veut acquérir des connaissances réelles, et se former, se fortifier l'intelligence.

Imaginez-vous une peuplade étrangère qui veut apprendre le français, abandonnée à elle-même et à la grammaire de *Lhomond*, de *Kästner*, de *Meidinger*, ou de cent autres semblables. Nous posons en fait, qu'au bout de vingt ans elle saura moins de français que l'enfant d'un Français de France sortant de nourrice.

Nous sommes tellement convaincu et de la profondeur des racines qu'a jetées le préjugé en faveur des abrégés employés comme moyen d'instruction et en même temps de son influence funeste sur l'esprit humain, que, selon nous, on ne pourrait élever une statue assez haute, assez durable à celui qui parviendrait à faire adopter le paradoxe, que c'est avec des histoires, des géographies, des chimies, des phy-

siques, des grammaires volumineuses qu'on peut apprendre quelque chose et devenir des hommes réels.

Nous arrivons à un second paradoxe, savoir:

» Que pour parvenir à la connaissance raisonnée et appro-
» fondie de la langue maternelle, pour en pénétrer l'idéo-
» logie, il est utile de faire précéder *cette étude* par
» celle d'une langue étrangère *). «

Nous disons *cette étude*; car nous supposons que celui à qui vous voulez mettre en main une grammaire a tout au moins sept ou huit ans. Or, à cet âge, il sait *pratiquement* plus de sa langue maternelle que ne savent de latin les jeunes gens sortant des colléges. Mais, peut-être encore, il ne se rend compte de rien; il n'a pas encore réfléchi ni sur les variations des mots, ni sur la théorie des rapports, et ne se doute pas même des règles qu'il observe. Comment arrivera-t-il à l'idéologie du langage?

Vous voulez commencer l'étude des principes de grammaire par ceux de la langue maternelle!? Eh bien! allez donc renouveler les scènes du *Bourgeois gentilhomme.* Arrêtez cet enfant au milieu de ses jeux, et demandez lui ce qu'il fait lorsqu'il dit tel ou tel mot, à quelle partie du discours il le rapporte, par quelle loi de grammaire il est régi. Rien de tout cela ne peut être une curiosité pour lui. Il parle bien sans songer à tant de choses; il lui est impossible de dire mal ce qu'il à toujours entendu bien dire. C'est inutilement que vous l'obsédez avec vos définitions, vos quiddités, vos catégories, par vos règles de la concordance de l'adjectif et du substantif, et de la formation des temps. Il ne sait ce que vous voulez lui dire. Il vous regarderait volontiers comme un demi-fou, si vous n'aviez sur lui l'autorité de l'âge, et sans

---

*) C'est le latin que nous devons préférer, parce que c'est tout à-la-fois une langue fixée, *la langue universelle des hommes instruits* et qu'elle est la mère de la langue française, laquelle, à son tour, est *la langue universelle des gens du monde, et l'organe de communication entre toutes les nations.*

cet air de gravité avec lequel vous cherchez à l'endoctriner. Que diriez-vous d'un homme qui viendrait vous surprendre sur la route, et s'écrier: *Savez-vous ce que vous faites quand vous marchez?* et qui, après ce début vous forcerait de l'entendre vous développant la théorie du mouvement progressif?

LE BESOIN, LE BESOIN, voilà le maître, le seul maître qui inspire le goût de l'étude; réel ou factice, c'est presque indifférent, sa voix a toujours le don de se faire entendre.

» Lorsqu'on prononce devant un enfant une phrase de la » langue maternelle, dit un célèbre professeur de Berlin, il » n'a point de difficulté à vaincre pour la comprendre: il l'a » déjà saisie avant qu'elle soit achevée. Il n'en est point ainsi » pour lui d'une phrase latine *). «

Nous supposons qu'il a déjà lu dans cette dernière langue beaucoup d'exemples, que même il a déjà fait quelques observations sur ses lectures. On lui donne ce vers:

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin.

S'il le traduit ainsi: »Le beau berger Corydon aimait Alexin;« on lui dit que *formosum* ne se rapporte point à Pastor; et si alors on lui montre que, par sa forme, cet adjectif ne peut convenir qu'à *Alexin*, il écoutera avec intérêt, puisqu'il sentira le besoin d'apprécier les formes des mots pour arriver au sens de la phrase et pour éviter de semblables méprises.

C'est donc sur une langue étrangère, comme le latin, qu'il pourra commencer à se former une idée des règles de grammaire et de leur importance. Il a trop besoin de faire des observations sur les phrases de la langue étrangère pour n'être

---

*) Voyez la *grammaire latine*, en deux volumes, de M. MEIER OTTO, professeur et recteur au Collège de Joachim; ouvrage classique dans une grande partie de l'Allemagne. On lit dans l'introduction le passage suivant: Ich, meinen Theils, glaube auch, daß man zwar den Knaben eher richtig in seiner Muttersprache durch Beyspiele, vielleicht auch, doch seltener, durch Corrigiren lehren müsse.

pas attentif à celles qu'on lui fait, lorsqu'il s'est trompé. Pour l'allemand, il en ignore impunément les principes, du moins quant à présent, et il s'ennuira si vous lui déclinez les noms qu'il connaît; si vous lui conjuguez des verbes qu'il sait aussi bien que vous; si vous donnez aux mots, qu'il comprend bien, les noms d'article, de particule, de pronom, de préposition, etc. ... dont il n'a que faire.

C'était donc un instinct salutaire que celui qui, dans les anciennes universités, fesait commencer l'étude de la grammaire par celle de la langue latine: il ne lui manquait que des livres volumineux et en exemples pour l'enseignement des deux langues. On cherchait à y suppléer par l'explication des auteurs.

Mais, dira-t-on, celui qui ne veut savoir que sa langue ....

Il ne la saura jamais .... par principes, ni aussi tôt ni aussi bien que celui qui en apprend une seconde, ne dût-elle lui servir que de moyen de comparaison.

Sans doute il pourra parler sa langue avec facilité; mais n'ayant jamais senti l'aiguillon du besoin, et ayant manqué des moyens de comparaison qu'il ne pouvait trouver que dans une autre langue, il croira invinciblement qu'on a dû parler comme on parle et n'approfondira jamais l'*idéologie du langage*, il ne saura jamais parfaitement sa langue par principes.

Le plus court, comme le plus sûr, est donc d'apprendre deux langues au lieu d'une. La langue étrangère sera montrée d'abord par la voie des exemples. En l'étudiant ainsi, il faut la traduire; on continue de cette manière à se fortifier dans la langue maternelle, et à force de la comparer à la langue étrangère, qui par ses formes, sa construction, ses *tournures extraordinaires*, oblige à réfléchir, on finit par concevoir qu'elle a aussi ses principes, qu'elle est aussi soumise à des règles; et l'on sent enfin le besoin de l'étudier, lorsqu'on veut l'écrire, la parler avec pureté et en connaissance de cause.

Nous avons dit dans l'avant-propos du premier volume de la nouvelle édition de notre Cours de langue française, »que nous avons tout le courage et toute la patience néces- »saire pour travailler constamment à le perfectionner. Nous »espérons atteindre ce but, si les lecteurs éclairés veulent »bien avoir la bonté de nous communiquer leurs observations »et nous aider de leurs lumières.« Nous y ajoutons aujourd'hui que nous recommandons non seulement cette *Idéologie*, mais aussi notre *Cours de Langue et de Littérature* dans toute son étendue à l'examen critique des penseurs, des esprits droits et qui cherchent *de bonne foi* la vérité. Ce que nous craignons, ce n'est point d'être censuré par les grammairiens philosophiques, ou par les philologues dans toute la force du terme; mais nous craignons les clameurs des rudimentaires, qui ne veulent pas sortir des étroites bornes de leurs abrégés, et qui continueront à faire dépérir la jeunesse, faute d'aliments.

Prague, le 15 août 1827.

F. L. Rammstein.

Cours
théorique et pratique
de Langue et de Littérature française
à l'usage des Allemands.

Tome second.

Plan et distribution de ce volume.

»Pour bien savoir les choses, il faut en savoir le détail.«

Larochefoucauld Max.

C'est donc en vain que nous définirions ici de nouveau *la Grammaire*, car ce n'est qu'à la fin du *Cours de Langue* qu'on en connaîtra les détails. C'est donc alors seulement que la définition pourra être comprise. Nous avouons (gestehen) qu'alors aussi elle sera inutile, car on la saura. Mais telles sont toutes les définitions considérées comme moyens d'apprendre; quand on sait les détails d'une chose, sa définition n'apprend rien, et quand on ne les sait pas, elle est inintelligible (unverständlich). C'est pourquoi *le bon usage* sera toujours le premier maître de langue.

Nous ne chercherons pas non plus à définir davantage les différentes parties de la Grammaire; nous en avons parlé au premièr Tome, p. 24. Seulement, pour donner, dès à présent, s'il est possible, une idée de la marche que nous nous proposons de suivre dans cette partie de notre ouvrage, nous allons parcourir (durchgehen, durchlaufen) dans un exemple les *diverses parties* de la Grammaire:

Dieu laissa-t-il jamais ses *enfants* au besoin?
Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Racine. Athalie.

La *Grammaire* peut considérer au moins de *six manières* chacun des mots de cette citation (Anführung, Nachweisung einer Schriftstelle). Soit le mot *enfants*;

Elle peut examiner:

1° Quelle est l'idée fondamentale (Grund ...) exprimée par ce mot, est-ce celle d'un *être* (Wesens) ou d'une *qualité* (Eigenschaft)? Quelles sont les idées accessoires (Neben ...) qu'il représente, celle *d'un* ou de *plusieurs?* etc.

2° Comment il s'écrit dans chacun de ses éléments (Ur- oder Grundstoffen). Pourquoi paraît-il avec un *s* dans la phrase donnée, et sans *s* dans telle ou telle autre?

3° Comment il se prononce? Pourquoi, par exemple, le dernier son nasal est-il plus long que le premier?

4° Comment *enfants* se lie au reste de la phrase et quelle influence il exerce sur le mot *ses.*

5° Pourquoi il occupe une telle place.

6° Pourquoi, après certains mots de la phrase donnée, il y a des signes de ponctuation (Interpunction), et pourquoi il n'y en a point après celui-ci.

Remarque. On pourrait encore examiner dans quel *sens* le mot est pris, dans le sens propre, ou dans le sens figuré, ce qui amènerait le *Traité des Tropes* (Abhandlung von der Anwendung der Worte oder Ausdrücke im figürlichen Verstande).

On pourrait encore examiner pour combien de syllabes il compte dans le discours mesuré, à quelles conditions il peut rimer (reimen) avec un autre mot, ce qui serait le sujet d'un *Traité de la Versification* (Abhandlung über den Versbau). Mais ces deux Traités ne sont pas d'urgence (Dringlichkeit, Noth, Nothwendigkeit) pour tous les lecteurs.

Or, tous les autres mots de l'exemple cité, tous les mots de la langue française, lorsqu'ils figurent dans une phrase quelconque, examinée comme écrite et comme parlée, sont susceptibles (fähig, empfänglich) d'être le sujet de ces *six sortes* de considérations (Betrachtungen), et c'est sous ces *six rapports* (Verhältnissen, Beziehungen) que nous les avons considérés.

Ce Volume du Cours de Langue

renfermera donc les six parties établies de la Grammaire, savoir:

I. L'Idéologie.

Die Ideen-Wissenschaft.

Ce mot vient du grec *εἰδω* (je vois), d'où *εἰδος* (vue, image), ou *ειδεια* (Idée) et *λογος* (traité). *L'idéologie* est donc la science qui traite des idées, des facultés intellectuelles (geistigen Fähigkeiten) de l'homme, et des recherches sur leur origine (Ursprung). C'est cette partie de

la grammaire qui montre qu'*enfant* est substantif, que *ses* est un adjectif possessif, c'est-à-dire, un mot qui exprime une qualité, etc.

II. La Lexigraphie.

Die Wortschreibung.

Ce mot vient du grec *λεξις* (mot, etc.), et de *γραφη* ou *γράφω* (j'écris). C'est cette partie qui montre, par exemple, que la première syllabe d'*enfants* s'écrit par *en*, la dernière par *ant* ou *ants*, selon la circonstance, etc.

III. L'Orthoépie et la Prosodie.

Die Tongebung und Tonmessung.

Ces mots viennent du grec *ὀρθος* et *ἐπος* (richtige Aussprache) et de *προς* et *ᾠδη*. C'est cette partie qui montre, par exemple, que le mot *paon* (Pfau) se prononce comme le dieu *Pan*, que l'*a* de *grâce* (Gnade, Huld, Grazie) n'est pas celui de *préface* (Vorrede).

IV. La Syntaxe.

Die Wortordnung.

Ce mot vient du grec *συν* (ensemble), et *ταξις* (ordre). C'est cette partie qui montre, par exemple, comment *ses* et *sa*, dans les vers de Racine se mettent en rapport avec *enfants* et *bonté*, etc., etc.

V. La Construction.

Die Wortfügung.

C'est cette partie de la Grammaire qui montre les différentes places que les mots doivent ou peuvent occuper dans la phrase, etc.

VI. La Ponctuation.

Die Wort- und Satzscheidung.

Il en est (es verhält sich) des parties comme du tout; il n'y a que des détails qui puissent bien les faire connaître. Ceux qui étudient (studieren) aiment à avoir une idée quelconque du chemin qu'ils ont à parcourir; mais, puisqu'il faut qu'ils le parcourent, n'est-ce pas souvent une fatigue (Beschwerlichkeit) de plus qu'ils se procurent (verschaffen), lorsqu'ils veulent en avoir une idée prématurée (voreilige), qui

ne peut être que très-vague (schwankend) et mal terminée (begränzt, ausgeführt).

»L'esprit humain, dit Bacon, suppose (nimmt an) dans »les objets plus d'égalité (Gleichheit), qu'il n'y en a trouvé, »et il veut rendre symétriques (ebenmäßig) et parallèles (gleich-»laufend) beaucoup de choses qui, dans la nature, ne le sont point.«

Nous ne tomberons point dans ce défaut, et les parties de cet ouvrage n'auront d'autres proportions que celles que comportera la nature du sujet.

Idéologie,

première partie de la Grammaire.

C'est par les faits (Thatsachen), par les exemples, que toute doctrine (Lehre) doit commencer. Ce principe est fondamental. Nous le suivrons dans tout le cours de cet ouvrage. *On ne peut diviser* (theilen), *définir un tout, qu'autant qu'on en connaît les parties et les détails.*

Pour énoncer une généralité (Allgemeinheit), il faut connaître les individus (Einzelnwesenheiten) qui lui servent de base. Les individus se présentent d'abord comme des masses, mais on y observe des parties, et de décomposition (Zerlegung, Auseinandersetzung) en décomposition, on arrive aux éléments (Grundstofftheilen).

Les éléments, les généralités sont donc ce qu'il y a de plus difficile à trouver.

La marche de l'instruction est donc d'aller du composé au simple, des individus aux généralités, des exemples aux règles.

On ne peut concevoir que *deux* classes d'idées; car dans la nature tout est *substance*, et tout est *modification*, ou manière d'être dans les substances.

Il n'y a donc que deux classes de mots, le *substantif* qui rappelle (rappèle) l'idée de substance, et le *modificatif*, vulgairement dit *adjectif*, *verbe* etc. qui rappèle l'idée d'une manière d'être (voyez Tome I, pages 172 et 173).

Mais tout mot (substantif ou adjectif) peut être considéré sous le rapport de l'*idée fondamentale* (Grund ...), ou sous celui des *idées accessoires* (Neben ...), c'est-à-dire, sous le rapport de genre, de nombre etc., dont il est revêtu (bekleidet, versehen), dénué (entblößt, ohne) ou dépouillé (entblößt, beraubt).

Sous le rapport de l'*idée fondamentale*, le *substantif* est ou *relatif*, vulgairement dit (dem gemeinen Sprachgebrauche nach) *pronom personnel*, ou *absolu*, vulgairement dit *substantif* ou *nom*, comme *homme*, *caillou* (Kiesel). L'*adjectif* ou *modificatif* est ou *simple*, c'est-à-dire, 1. *qualificatif*, comme *blanc*, *bon*, *mauvais*; 2. *déterminatif*, comme *le*, *ce*, *mon*, *un*, *deux*, etc.; 3. *actif*, comme *battant*, *écrivant*; 4. *passif*, comme *battu*, *trompé*; ou il est *complexe* (zusammengesetzt), vulgairement dit *verbe* avec ses inflexions (Biegungen).

Sous le rapport des *idées accessoires* les mots sont *variables* (veränderlich) ou *invariables* (unveränderlich). Les *variables* sont ou *substantifs* ou *adjectifs*.

Les *substantifs* sont *variables* lorsqu'ils sont revêtus d'*idées accessoires*, puisque ce n'est qu'en *variant* qu'ils peuvent les rappeler (zurück rufen). Leurs *modifications* sont le *nombre* et le *genre*.

Les *modifications* des *adjectifs simples* sont le *nombre*, le *genre*, et le *degré* de *qualification*; et les *modifications* des *adjectifs complexes* sont la *voix*, le *mode*, le *temps*, le *nombre* et la *personne*.

Les mots sont *invariables* lorsqu'ils sont dépouillés d'*idées accessoires*; ils n'ont alors en effet aucune raison de *varier*. Ces mots sont vulgairement appelés *prépositions*, *adverbes* et *conjonctions*. On trouvera, dans ce volume, une liste alphabétique des *invariables*; l'étymologie, les exemples et l'analyse de chacun d'eux; d'où il suit la preuve (Beweis) qu'ils ne sont eux-mêmes que des *substantifs* ou des *adjectifs* dépouillés d'*idées accessoires*.

Des Sortes des Mots.
Von den Gattungen der Wörter.

Nous avons dit dans le premier Tome de notre *Cours de Langue* (page 172), que la manière la plus naturelle de distinguer les mots, c'est de les diviser *en deux classes*, savoir:

I. les mots qui désignent les *Objets* de nos pensées, et

II. les mots qui peignent les *Modifications* ou les *différentes vues* sous lesquelles nous les considérons.

Cela posé, il n'y a et il ne peut y avoir que *deux parties du discours*; savoir:

1. le Substantif

et

2. le Modificatif ou Adjectif.

Développement (Entwickelung).

Il n'y a dans la nature, c'est-a-dire, dans la collection (Sammlung) des choses nées (entstandenen), que des *êtres* (Wesen) ou *substances* (Wesen, Substanzen). Nous odorons (riechen), nous goûtons (schmecken), nous entendons (hören), nous touchons (befühlen) ou palpons (betasten, greifen) et nous voyons (sehen). Les organes (Werkzeuge) de ces cinq manières de sentir (empfinden, fühlen), appelées les cinq sens, sont le nez (Nase), le palais (Gaumen), les oreilles (Ohren), les yeux (Augen), la main (Hand), et généralement (im Allgemeinen) tout le corps (Körper).

Dans le fond (Grunde), tous les sens opèrent (wirken) par le tact ou toucher (Gefühl); car le nez est ému (bewegt), parce qu'il est touché par des particules odorantes (riechende Theilchen); le palais, parce qu'il est touché par des substances savoureuses (schmackhafte), douces (süße), amères (bittere), etc.; les oreilles, parce qu'elles sont touchées par l'air vibré (geschwungene, in Schwingungen gebrachte Luft); les yeux, par ce qu'ils sont touchés par les rayons lumineux (leuchtenden Strahlen, Lichtstrahlen); la main, parce qu'elle est touchée par des corps âpres (rauhe), unis (glatte), chauds ou froids, etc.

Mais les *substances* n'existent point sans être telles ou telles: elles sont suaves (lieblich, angenehm), amères (bitter), sonores (klingend, tönend), blanches, noires, etc. Elles odorent ou sont odorées, elles savourent ou sont savourées, elles entendent ou sont entendues, elles touchent ou sont touchées etc.

Or (nun aber), ces manières d'exister, ces qualités, ces actions faites ou souffertes (gelitten, geduldet), sont *dans* les substances; de sorte que celles-ci ne sont en effet, que les réunions de tout cela.

Ainsi, il n'y a que des *substances* dans la nature, et des *modifications* dans les substances.

Il ne peut donc y avoir dans le discours que deux sortes de mots, le *substantif* et l'*adjectif* ou *modificatif*.

Le mot de *modificatif* (Sinnbestimmungswort) aurait peut-être été plutôt compris. Mais celui d'*adjectif* est généralement adopté, et peut s'entendre sans beaucoup de peine, car, lorsque je nomme un cheval *blanc*, j'ajoute ou j'agis comme si j'ajoutais l'idée de *blanc* à celle de cheval.

Première Section.

Des Mots considérés sous le rapport des *Idées fondamentales.* — Leur Nature et leurs Subdivisions.

Chapitre I.

Du Substantif.

Supposons Robinson et Vendredi faisant connaissance, et au moment que le sauvage (Wilde) emprunte le sabre (Säbel) de l'Anglais.

N'est-il pas indubitable (unzweifelhaft), que d'abord ils se sont désignés eux-mêmes l'un à l'autre par un geste (eine Geberde) ou son articulé, qui nécessairement a signifié MOI, *moi* parlant, *moi* civilisé ou sauvage (Wilder), blanc ou noir, maître ou valet, Robinson ou autre?

Que d'après la même analogie (Aehnlichkeitsregel), un signe a indiqué à qui la parole était adressée, et que ce signe, quel qu'il ait été, a représenté l'idée de TOI, de toi à qui je parle, qui que tu sois, quel que soit ton nom de substance, dont je n'ai que faire (den ich nicht zu wissen brauche), puisque je te vois?

Que le *sabre* n'étant point encore connu sous son nom à Vendredi, il a été également désigné par un geste ou par un cri, qui a signifié CELA?

Avec ces trois mots, *moi, toi* et *cela*, Robinson et Vendredi ont pu désigner tous les objets de la nature soumis (unterworfen) à leurs regards (Blicken), et jouer tous les rôles du discours, savoir le *premier* ou celui de porte-parole (Wortführers) ou orateur (Redners), le *second* ou celui d'auditeur (Hörers oder Zuhörers), à qui l'on s'adresse (wendet), et le *troisième* ou celui du personnage ou de la chose dont on parle.

Moi, *toi* et *cela* (lui ou elle) peuvent donc représenter successivement, sous trois rapports avec l'acte (Handlung) de la parole, tous les êtres de la nature: *le maître et le valet, l'homme et le cheval, le noir et le blanc etc.*, selon qu'ils remplissent (besetzen, versehen) le *premier*, le *second* et le *troisième rôle* (Rolle), et ce n'a pu être qu'après une longue succession (Folge) d'années, qu'on a pu distinguer, je ne dis point la totalité (die ganze Summe), mais une faible partie des êtres, par des noms permanents (bleibende), invariables, indépendants (unabhängige) de leurs relations (Verbindungen) avec l'acte de la parole.

Cependant, lorsqu'on a voulu tenir note (aufzeichnen, Merkzeichen machen) des êtres absents (abwesenden), en conserver (behalten, bewahren) des marques durables (dauerhafte), et en parler comme s'ils étaient devant les yeux, on a dû sentir le besoin de cette dernière sorte de mots. On a d'abord (zuerst) inventé (erfunden) les plus nécessaires, et cette nomenclature (Nahmensverzeichniß) inépuisable (unerschöpfliche) se continuera (fortsetzen) tant qu'il se découvrira (entdecken) de nouveaux êtres.

Les substantifs se divisent donc

en { substantifs *relatifs*: *moi*, *toi*, *cela*, ou *lui* et *elle*; et substantifs *absolus*: *homme*, *arbre*, *cheval*, *etc.*

Développement.

Il y a des êtres dans la nature. Le langage les représente par des *substantifs*. Mais il y a, comme on a vu, deux manières de désigner ces êtres:

1° Par des mots de rôle, *moi*, *toi*, *cela (lui* ou *elle)*, qui les comprennent (begreifen, in sich fassen oder enthalten) tous sous trois rapports (Beziehungen), c'est-a-dire, en tant que chacun de ces êtres *porte la parole*, ou qu'on *la lui adresse*, ou qu'on *parle de lui*. Cette première sorte des mots s'appelle *substantifs relatifs*, c'est-à-dire, mots qui ont la propriété de marquer les rôles ou personnages que les êtres jouent dans le discours.

Il ne peut y en avoir que *trois*:

Celui de *première personne*. Il est exprimé (ausgedrückt) en français par *moi*, *me* ou *je*, et au pluriel par *nous*.

Celui de *seconde personne*. Il est exprimé par *toi*, *te* ou *tu*, et au pluriel par *vous*.

Et celui de *troisième personne*. Nous l'exprimons par *cela*, *lui*, *elle*, *il*, et au pluriel par *eux*, *elles*, *ils*, *leur*.

2° On désigne encore les êtres par des noms permanents qui réveillent (erwecken) l'idée de leur organisation (Bau's, Bildung, Einrichtung), de leur composition (Zusammensetzung): tels sont *Robinson*, *homme*, *cheval*, *etc.* Ces noms sont appelés *substantifs absolus*, parce qu'ils peignent les êtres par les qualités qu'ils ont habituellement, constamment et indépendamment des rapports qu'ils ont avec l'acte de la parole. *Moi* peut être tour-à-tour (wechselweise, nach der Reihe) *Paul*, *Luc* ou *Jean*, un *homme*, un *lion* ou un *cheval*, etc., selon que c'est *Paul qui parle*, ou que c'est *à lui qu'on parle*, ou que c'est *de lui qu'on parle*; ainsi de tous les êtres de la na-

ture. Mais Paul est toujours Paul, un cheval est toujours cheval. Ce sont donc des *substantifs absolus.*

Il n'y a en français point de pronoms.

Es gibt im Französischen keine Fürwörter.

Ce seraient des mots uniquement inventés (einzig und allein erfunden), comme on dit en grammaire, pour empêcher (verhindern) la *répétition* des noms ou substantifs absolus, et en tenir la place. Or, cette sorte de substitution (Unterschiebung, Statthaltung) ne peut se faire sans changer le tableau (Gemählde, Schilderung, Stand der Dinge).

Soit cette phrase: *Paul écrira à Luc par Jean*; voilà un récit (Erzählung) pur et simple. Je vois bien que c'est Paul qui écrit, que c'est à Luc qu'on écrit, et que c'est Jean qui porte la lettre.

Mais j'ignore lequel des trois, Paul, Luc ou Jean, prononce cette phrase; auquel des trois, à Paul, à Luc ou à Jean l'on adresse la parole, et duquel des trois on parle. Les *substantifs relatifs* étaient nécessaires pour exprimer ces rôles ou relations, qui seules (allein) font du discours une scène.

En employant les substantifs relatifs, je puis exprimer le même fait de *six* manières, mais qui présenteront toutes un sens *différent.*

Paul écrira à Luc par Jean, ou
1° *Je t'*écrirai par *lui.*
2° *Je lui* écrirai par *toi.*
3° *Tu m'*écriras par *lui.*
4° *Tu lui* écriras par *moi.*
5° *Il m'*écrira par *toi.*
6° *Il t'*écrira par *moi.*

En effet, *Paul* qui, dans la phrase absolue, fait l'action d'écrire, peut jouer l'un des trois rôles, *j'écrirai*, tu *écriras*, il *écrira;* car *c'est lui* qui parle, ou *c'est à lui* qu'on parle, ou *c'est de lui* qu'on parle, ce qui n'empêche pas que ce ne soit toujours lui écrivant. Il en est de même de *Luc* et de *Jean.* Luc est celui à qui l'on écrit. Or, ce Luc peut être *moi, toi* ou *lui.* Celui qui porte la lettre est Jean, Luc ou Paul, c'est-à-dire, *lui*, *toi* ou *moi.*

La propriété (Eigenthümlichkeit) de marquer les personnes ou les rôles, appartient donc exclusivement (ausschließlich) aux *substantifs relatifs;* et toutes les fois qu'ils paraissent sur la scène, ils peignent (schildern) une idée de relation

avec l'acte de la parole, que n'exprimerait jamais le *substantif absolu.*

Suite (Fortsetzung).

Si l'on n'avait voulu faire que de simples récits, et qu'on n'eût jamais indiqué quel est celui qui porte la parole, ni celui à qui l'on s'adresse, les *substantifs absolus* auraient suffi (hingereicht). Mais tout le charme (Reitz), toute la clarté (Klarheit) du discours disparaissait (verschwände), et même le discours perdait (verlöre) une partie de son domaine (Herrschaft, Gut, Eigenthum).

Dans ce vers susceptible de tant d'applications,

Je n'ai plus de sujets, *je* n'ai plus de patrie,

je est relatif à Henri III., mais ne le remplace point; car si on lui substitue le substantif absolu, on a:

Henri n'a plus de sujets, *Henri* n'a plus de patrie.

Dès lors (von da an, nun) on ne sait plus si c'est Henri qui dit cela, ou si on le lui dit, ou si c'est de lui qu'on parle. On connaît un fait, mais on ignore l'acteur. En disant *je n'ai plus de sujets,* l'acteur paraît, on voit celui qui porte la parole.

Donc les substantifs relatifs *moi, toi, cela, il, etc.* ne sont point des pronoms, c'est-à-dire, des mots qui tiennent la place des noms: ils en tiennent si peu la place, que si aux prétendus pronoms on substitue les noms, il n'y a plus de scène, le discours n'est plus qu'un tissu d'événements (Gewebe von Begebenheiten) opérés, racontés par des êtres invisibles (unsichtbare). Si au contraire on substitue les substantifs relatifs aux substantifs absolus, le discours se peuple (bevölkert) d'acteurs, il y a une scène.

Les *substantifs relatifs* ont été créés les premiers; ils ne sont en effet que la traduction du geste, du cri (Schrey's) arraché (entrissen) par la sensation (Empfindung). Les *substantifs absolus* qui expriment les idées générales, comme *arbre*, *fruit*, ont été trouvés après ceux qui expriment des idées spéciales et individuelles, comme *poirier*, *cerise*, *abricot,* et ce n'est qu'après avoir vu des *pommiers*, des *poiriers, etc.*, qu'on a pu voir en eux une propriété commune, et généraliser (verallgemeinen) tous ces êtres par l'idée *d'arbre.*

Lorsqu'il a été question des individus dont on a besoin de parler souvent, le même objet a toujours reçu un *nom propre,* et souvent plusieurs *noms communs.* Ainsi le fameux orateur (berühmte Redner) de Rome s'appelait *Cicéron*, *consul*,

orateur etc. Souvent même un nom propre, tel que celui de *Cicéron*, devient, comme celui de *pomme*, un nom commun, comme lorsqu'on dit: c'est *un Cicéron, les Cicérons* sont rares.

La nomenclature a commencé par les *noms propres;* elle les a ensuite (hernach, in der Folge) plus ou moins généralisés (allgemein gemacht): car le nom propre renferme toujours plus d'idées que le nom commun. Que (wie viele) d'idées dans *Cicéron!* Il rappelle les idées *d'homme*, de *citoyen* (Staatsbürger), de *consul*, de *Romain*, *d'orateur*, *d'orateur célèbre, etc.* Et lorsqu'on en fait un nom commun, il ne signifie plus que *grand orateur.*

On divise les substantifs absolus en *concrets* ou *abstraits* (Massenhauptwörter), ou en *réels* (wirkliche) et en *idéaux* (ideale), ou en *matériels* et en *intellectuels*, ou en *physiques* et en *métaphysiques;* mais peu importe cette dénomination: tous les substantifs absolus suivent les mêmes règles de syntaxe et de lexigraphie, soit que leurs originaux (Originale) existent dans la nature, ou seulement dans l'esprit. (V. T. I. p. 174.)

Substantifs relatifs et *substantifs absolus:* voilà la seule distinction nécessaire en grammaire; toutes les autres sont au moins inutiles. Mais les substantifs relatifs expriment, comme on a pu voir, des idées de personnes, ce que ne peuvent faire ses absolus; ils nécessitent des règles particulières de syntaxe. Cette division est donc nécessaire au langage grammatical.

Chapitre II.

De l'Adjectif ou Modificatif.

L'*Adjectif* se divise en deux sous-classes, savoir:

1° l'*adjectif spécial* ou *complexe*, vulgairement dit *verbe;* je *bats* (ich schlage), tu *bats*, il *bat*, etc., et

2° l'*adjectif général* ou *simple*: *battant* (schlagend), *battu* (geschlagen), *bourru* (mürrisch), etc.

En effet, lorsque je dis *battrai* (werde schlagen), ce dernier mot ne convient qu'à *moi*, *moi* parlant à présent d'une action qui *aura* lieu; ou, ce qui présente la même idée, *battrai* ne convient qu'à une première personne du singulier, qui doit agir dans un temps futur; au lieu que *battant* peut s'affirmer (bejahen) de *moi*, de *toi*, de *lui*, du futur, du présent et du passé, c'est-à-dire de toutes les personnes et de tous (touts) les temps. *On me verra battant, on me voit, on me vit battant*, etc. *On les vit, on les a vus battant.*

L'adjectif *battrai* désigne donc d'abord une idée générale exprimée par la base, ou racine (Wurzel) *batt*, et ensuite des idées individuelles de personne et de temps, par le moyen de la finale *rai*. *Battant* n'exprime jamais l'action de *battre* que d'une manière vague (schwankende) et non précisée (nicht deutlich bestimmte). *Battrai* est donc bien nommé: *adjectif spécial*, et *battant*: *adjectif général*.

Battrai comparé avec *battant* ou tout autre *adjectif général*, pourrait aussi s'appeler *adjectif complexe*; car il renferme comme *battant*, l'idée fondamentale de l'action qu'il exprime, et de plus les idées accessoires de temps et de personne. Par opposition, *battant* serait nommé *adjectif simple*, parce qu'il renferme moins d'idées accessoires.

L'adjectif spécial ou *complexe* a donc nécessairement existé avant *l'adjectif général* ou *simple*; car, on commence toujours par les composés. Rien de simple n'existe dans la nature, et rien ne devient simple que par des efforts (Anstrengungen) de décomposition (Zersetzung, Zerlegung); tout étant individu dans la nature, l'esprit ne peut donc avoir d'abord que des idées individuelles, qu'il *simplifie* et *généralise* (verallgemeint) à force de (durch viel) temps et de réflexions (Nachdenken).

L'*adjectif général* ou *simple* a donc été un produit (Erzeugniß) très-difficile, et dû être inventé (erfunden) beaucoup plus tard que l'adjectif, en quelque sorte individuel, dont il diffère par les idées accessoires dont il est dégagé.

Pourquoi l'adjectif spécial ou complexe peut aussi être appelé verbe?

C'est parce qu'en effet, de quelque manière qu'il soit envisagé, l'adjectif complexe est le plus *verbeux* (wortreichste, das am meisten ausdrückendste), celui, qui renferme le plus d'idées; car outre l'idée fondamentale exprimant telle où telle action, tel ou tel état, il est chargé d'idées accessoires de *nombre*, de *personne*, de *temps*, de *mode*, etc.

Que si l'on considère la totalité de ses formes dans la conjugaison, aucun mot n'est plus fécond (fruchtbarer) et ne mérite mieux le nom de *verbe* (Wort); que même une seule de ses formes, comme *je bats*, suffit pour lui faire maintenir cette dénomination, vu (in Betracht, in Ansehung) la quantité des idées qu'elle renferme.

§. I.

De l'Adjectif complexe ou Verbe.

Rien de mieux déterminée (bestimmt) que le *Verbe. C'est le mot par excellence* (vorzugsweise). Toujours il ajoute au substantif une idée de contenu (Inhalt) précisée par des idées accessoires de temps et de personne, de mode, etc. Mais quand il ne différerait de l'adjectif général ou simple que par l'indication de la personne, cela suffirait pour justifier cette distinction.

»Cela nous conduit,« dit Destutt, »à reconnaître, que »c'est à tort qu'on a établi mille distinctions entre les verbes, »qu'on a admis des verbes d'action, de passion, d'état, des »verbes pronominaux, réfléchis, réciproques, etc. Tous ces »verbes sont semblables; ils ne sont que des adjectifs, parce »qu'ils ajoutent des idées de contenu au substantif.«

§. II.

Division de l'Adjectif général ou simple.

Tous les grammairiens s'accordent à regarder *blanc* et *noir*, *bon* et *méchant*, comme des adjectifs. Partons (gehen wir aus, laßt uns ausgehen) de ce point (Punct) non contesté (unbestrittenen), pour étendre (auszudehnen) cette dénomination juste, lumineuse, à tous les mots qui la réclament (fordern).

Quand je dis, j'ai vu *cet homme noir*, *battant*, *battu*,.... j'ai un adjectif général universellement (allgemein) connu sous le nom pur et simple d'adjectif, c'est le mot *noir*; pourquoi refuserait-on le même nom aux mots *cet*, *battant*, *battu?* Tous les quatre ne sont-ils pas également ajoutés au substantif *homme?* n'en sont-ils pas également affirmés (bejahet, bekräftiget)? Les idées qu'ils renferment ne sont-elles pas contenues dans celle *d'homme?* On verra dans la lexigraphie qu'ils sont tous sujets aux mêmes variations de formes; et, dans la syntaxe, qu'ils suivent constamment les mêmes règles de concordance (Uebereinstimmung) avec leurs substantifs: quant à leur idéologie, elle est évidemment la même.

Cet, exprime une idée de présence qui détermine que l'idée d'homme est restreinte à celle *de cet homme;* dont on parle ou qu'on montre. *Un, deux. trois,* serviront de même à déterminer l'idée vague et trop générale du substantif; *noir* exprime une idée de qualité, *battant* une idée d'action, *battu* une idée de passion. Ces quatre mots se réunissent

par l'idée commune d'être ou de pouvoir être contenus (enthalten) dans tels ou tels contenants (Enthaltenden).

Il y a donc quatre sortes d'adjectifs,

savoir: l'Adjectif { déterminatif: *ce*, *un*, *deux*, *etc.*
qualificatif: *noir*, *blanc*, *etc.*
actif: *battant*, *chantant*. *etc.*
passif: *battu*, *chanté*, *etc.*

1ère *Sorte: Adjectifs déterminatifs.*

Nous avons démontré (bewiesen), (page 10) etc., que les premiers noms ont été des *substantifs relatifs*, vulgairement dits *pronoms*. Or, ces substantifs n'ont jamais besoin de détermination. Ils sont aussi déterminés par eux-mêmes qu'ils peuvent l'être. Quand je dis: *moi*, je désigne (bezeichne) un être qui est devant vos yeux, et qui est autant individualisé, aussi déterminé qu'il est possible.

Nous avons démontré aussi (voyez page 11) que lorsqu'on a formé les noms absolus, on a nécessairement (nothwendiger Weise) commencé par des noms propres. Alors on n'avait donc (also, demnach) point encore besoin d'adjectifs déterminatifs, puisqu'un nom propre est toujours pris dans toute son étendue. En effet, lorsque je dis: *Caton fut un censeur sévère*, je n'ai pas besoin de déterminer le mot *Caton* par l'adjectif, *ce*, *le* ou *un*. Il est assez déterminé par lui-même, il est le seul être de la nature, qui réunisse en lui toutes les qualités connues qu'on lui attribue.

Mais sitôt qu'on généralise un nom propre pour lui faire signifier des êtres semblables à lui sous un certain point (Punct), et que détachant (losbindend, losmachend, trennend), par exemple, de toutes les idées comprises dans *Caton*, celle de la qualité qui fut en lui la plus saillante (hervorstechendste), le mot *Caton* devient un mot vague, dont la signification doit être déterminée, je dirai: *Il y a un Caton*, *il y a deux Catons dans notre ville; les Catons déplaisent aux fripons.*

Devant le grand Dandin l'innocence est hardie,
Oui, devant ce Caton de Basse-Normandie ....

Il est donc certain que dès qu'une fois les noms communs furent trouvés, il fallut inventer les adjectifs déterminatifs.

Atlas, fils de Jupiter et de Clymène, portait, dit-on, le ciel sur ses épaules (Schultern), et soutenait ainsi cette vaste collection d'êtres. Dans ce sens c'est un nom propre, qui ne peut se faire précéder d'aucun signe de détermination.

Mais par extension (Ausdehnung, Erweiterung) il a signifié une collection (Sammlung) de cartes géographiques d'une province, d'un empire (Reiches), etc., et par une extension plus grande encore, une collection de cartes historiques, chronologiques, etc. Dès lors (von nun an) *Atlas* ne représente plus toutes les idées contenues dans le fils de Clymène, mais seulement celle de soutenir une collection d'êtres, ou d'être lui-même une collection. C'est un nom commun, c'est-à-dire, un nom qui représente une idée générale et par conséquent très-vague.

Supposons en effet que je me trouve au milieu de mille *atlas*, et que je dise sans adjectif déterminatif: *donnez-moi atlas*, on ne saura ni combien j'en veux, ni si je les veux tous, ou quelques-uns seulement, ou tel ou tel en particulier (insbesondere).

Mais quand je dis: *donnez-moi cet atlas*, je détermine que je veux l'atlas que je montre, j'individualise le mot *atlas*, et je fais qu'il exprime avec le mot *cet* un individu aussi déterminé que si c'était un nom propre. Je tire, selon l'expression de Dumarsais, l'idée d'atlas de son indétermination comme nom d'espèce, et j'en fais comme un nom propre.

Le mot *ce*, *cet* (féminin *cette*, pluriel *ces*) est donc un *adjectif déterminatif* plutôt qu'un *pronom démonstratif*.

Si, au lieu de demander *cet atlas*, je dis: *donnez-moi l'atlas*, j'indique que je veux *l'atlas* que moi et celui à qui je le demande, avons dans l'esprit, l'atlas par exemple dont nous avions parlé, l'atlas que j'ai coutume d'étudier, etc.

Le (*la* pour le féminin et *les* pour le pluriel) est donc aussi un adjectif déterminatif, qui tire le mot *atlas* de son indétermination, et en fait encore comme un nom propre.

On prétend que { *ce* est un pronom
et
le un article.

Comme si ces deux mots n'avaient pas la propriété commune de s'ajouter à un substantif pour en déterminer l'étendu.

Ce un pronom! de quel nom tient-il donc la place? dans *donnez-moi cet atlas*, le nom est exprimé, c'est *atlas*. Et n'est-il pas démontré victorieusement qu'il n'y a point de pronom (voy. page 9)? Enfin si l'on a dû refuser (verweigern) cette dénomination aux substantifs relatifs, *moi*, *toi* et *lui*, comment oserait-on la revendiquer (in Anspruch zu nehmen) pour un mot essentiellement dépendant, et qui a tous les signes de l'adjectif?

Le un article! Voilà un mot bien trouvé! Un *article*?

ce mot signifie, dit-on, *jointure* (Gelenk, Gefüge). En vérité voilà une idée bien déterminée! Veut-on dire qu'il se joint (füge) au substantif? mais tous les adjectifs ne s'y joignent-ils pas? Ou serait-ce qu'il joint un mot à un autre? Mais quel mot joint-il? comment le joint-il?

Quand dans le cabinet de nos mille atlas, je dis: *donnez-moi un atlas*, j'ajoute (ich füge) au nom vague, générique (generisch, zum Geschlecht gehörig), ou commun *atlas* (qui n'est plus le fils de Clymène), l'idée d'une unité indéterminée. Mais cependant je détermine *atlas* par l'idée de cette unité, je restreins (beschränke) l'idée *atlas* à ne plus signifier qu'un individu pris dans l'espèce ou dans la masse des atlas.

Un est donc aussi un adjectif déterminatif. Les *articulistes* l'appellent *article indéfini*, tandis qu'ils donnent à *le* le nom d'*article défini*. Il est vrai que *le* détermine avec plus de précision qu'*un*; mais tous les deux ont une force déterminative, qui les réunit par un trait (Zug) commun de ressemblance, lequel a décidé (bestimmt, entschieden) les anciens à les appeler *articles*.

On peut prendre le mot *atlas* ainsi que tout autre nom commun,

1°. Dans toute son étendue soit *inclusive*, soit *exclusive*, et dire:

tout atlas,	*chaque* atlas.
nul atlas,	*aucun* atlas.

2°. Dans son étendue la plus reserrée, la plus restreinte, et dire: *donnez-moi cet atlas*, ou *l'atlas*.

3°. Dans les divers degrés intermédiaires (Zwischengraden) de son étendue, et dire:

un atlas,	plusieurs atlas,
deux atlas,	quelque, quelques atlas,
trois atlas,	maint atlas,
cent atlas,	certains atlas.

Dans le premier cas, je comprends ou j'exclus tous les atlas; dans le second, j'individualise, je personnifie tel ou tel atlas; dans le troisième, je n'en prends qu'une partie plus ou moins étendue, plus ou moins déterminée par un nombre fixe (bestimmte, festgesetzte) comme *deux*, *trois*, etc. ou par un nombre vague, comme *plusieurs*, *quelques*.

Voilà tous les adjectifs déterminatifs de la langue française. Nous verrons plus tard, si *mon*, *ton*, *son*, etc. sont des adjectifs déterminatifs, ou qualificatifs ou tous les deux ensemble.

Il est bien inutile d'enseigner (zu lehren) que *tout* est collectif, *chaque* distributif, *nul* négatif, qu'*un*, *deux*, *trois* sont numériques. Tout cela tombe sous le sens et il suffit

de savoir que tous ces mots déterminent, *chacun à leur manière*, le substantif commun.

2me *Sorte: Adjectifs qualificatifs.*

Lorsque, *touchant* (indem ich befühle) un corps, je sens qu'il est *rude* (rauh) ou *poli* (glatt), *long* (lang) ou *court* (kurz), *épais* (dick) ou *mince* (dünn), *chaud* (warm) ou *froid* (kalt). Qu'en le *savourant* (daß indem ich ihn schmecke) par une autre espèce de *toucher* (Gefühl), je le trouve *doux* (süß) ou *amer* (bitter), *sapide* (geschmackhaft) ou *insipide* (ungeschmackhaft), *bon* ou *mauvais*;

Que, le *voyant*, c'est-à-dire, qu'étant *touché* (berührt, befühlt) par l'intermédiaire (Mittelwerkzeug) des rayons lumineux (Lichtstrahlen) qu'il réfléchit (zurückwirft), j'éprouve les sensations (Empfindungen, Eindrücke) de *blanc* (weiß), de *rouge* (roth), de *bleu* (blau), de *rose* (rosenfarben);

Que, l'*entendant*, c'est-à-dire, qu'étant *touché* par l'intermédiaire des rayons sonores (Klang- oder Tonstrahlen) qui viennent se terminer (endigen) à mon oreille, j'éprouve (ich empfinde) qu'il est plus ou moins *sonore* (wohlklingend, hellklingend), qu'il rend un son *plein* (vollen), *grêle* (grell) ou *aigu* (scharf);

Que, l'*odorant* (indem ich ihn rieche) enfin, c'est-à-dire, qu'étant *touché* par les molécules (Theilchen) odorantes qui s'en exhalent (aushauchen), j'éprouve qu'il est *suave* (lieblich), *agréable* (angenehm) ou *désagréables* (unangenehm): j'acquiers par ces cinq espèces de *toucher*, les idées de différentes manières d'être de ce corps; et ces manières d'être s'appellent *qualités* (Eigenschaften).

Les mots qui les expriment ne pouvant être que des *adjectifs*, sont donc bien distingués des autres sortes par le nom de *qualificatifs*, puisqu'ils ont la force de retracer (schildern, erneuern) en nous les idées des *qualités* contenues dans les êtres.

Or, ces qualités sont inhérentes (anhangend, anklebend) à ces êtres, elles les composent d'une manière permanente (bleibend, fortdauernd), à telles enseignes (Merkmahlen, Kennzeichen) que, si elles étaient ôtées réellement de ces êtres, ceux-ci n'existeraient plus pour nous.

Les *adjectifs qualificatifs* diffèrent donc des *déterminatifs* en ce que ces derniers n'expriment que des vues de l'esprit, qui n'ont rien de réel dans les substances. Car, en disant *cet atlas*, je n'exprime rien d'inhérent à l'atlas, je

n'en enonce ni bonne, ni mauvaise qualité; seulement je détermine de quel atlas je veux parler.

3me Sorte: *Adjectifs actifs.*

Si, ayant exercé tous nos organes et usé (gebraucht) de notre faculté loco-motrice (Ort=Bewegungs), nous étudions la nature en repos (ou crue telle), nous ne verrons dans les objets que des *qualités*, d'où les adjectifs *qualificatifs*; mais si nous considérons la nature en mouvement, quel spectacle s'offre à nos regards! ici c'est un aigle (Adler) *fendant* (durchschneidend) les airs (Lüfte), un vautour (Geyer) *poursuivant* (verfolgend) une colombe (Taube), et le fort (Starke) *opprimant* (unterdrückend) le faible (Schwachen); là c'est un âne (Esel) *broutant* (fressend, abweidend) l'herbe (Gras), ou *portant* un fardeau (Last); sans changer de place nous avons mille autres scènes. *Tout nous annonce que l'action est l'âme de la nature.*

Or, c'est encore ici la même analogie (Aehnlichkeit) que lorsqu'il s'est agi d'exprimer les qualités. *Fendant* est une modification de l'aigle; toute passagère (flüchtig, vorübergehend) qu'elle est, elle n'existe pas moins en lui; il en est de même de *poursuivant*, *opprimant*, *broutant*, *portant* etc. Ces actions sont vues, sont jugées contenues dans *vautour* etc. Les mots qui les expriment sont donc aussi des *adjectifs*; et comme ils désignent (anzeigen) toujours des actions, ils sont bien nommés *adjectifs actifs.*

4me Sorte: *Adjectifs passifs.*

L'aigle *fendant* les airs, le vautour *poursuivant* une proie (Beute), l'âne *broutant* l'herbe et *portant* des fardeaux, nous ont présenté un tableau *actif* où l'aigle, le vautour et l'âne sont *agents*; mais il est impossible que ces agents fassent les actions qu'on leur attribue, sans qu'il y ait quelque chose de *fendu*, de *poursuivi*, de *brouté*, de *porté*. Ainsi, jamais le *tableau actif* n'existera sans que le *tableau passif* coëxiste (zugleich mitbestehe, mit vorhanden sey); il en est le corrélatif forcé (gezwungene Mitbeziehung). Voilà pourquoi, lorsqu'on présente l'un de ces deux tableaux, on supprime (unterdrückt) toujours le second. On ne dira donc pas: *l'âne portant un fardeau*, le *fardeau est porté.* Si je veux donner un *tableau passif*, je vois les airs *fendus* par l'aigle, une proie *poursuivie*, de l'herbe *broutée*, un fardeau *porté.*

Si donc on a appelé *actifs* les adjectifs qui désignent les êtres comme *agissants*, il faut nécessairement reconnaître des *adjectifs passifs*, qui désignent les êtres comme *agis*, ou comme *passifs* des actions.

Seconde Section.

Des Mots considérés sous le rapport des Idées accessoires.

Soient ces phrases:

Ce guerrier, *toujours fort* animé (gereizt, lebhaft), chargea (griff an) *vigoureusement* (kräftig), *pendant* une heure, *soit* un Russe, *soit* un Prussien.

Ces guerriers, *toujours* fort animés (beseelt, befeuert), chargèrent (griffen an) *vigoureusement* (nachdrücklich), *pendant* une heure, *soit* Russe, *soit* Prusien.

Il est impossible de ne pas apercevoir, au premier coup d'oeil (Anblick), que tous les mots dont se composent les phrases ci-dessus, sont de deux sortes; que les uns varient (abwechseln, verschieden sind) *selon la nature des idées accessoires* qu'ils représentent, et que les autres restent toujours les mêmes.

Or, dans l'état actuel (jetzigen, gegenwärtigen) des langues connues, ce mélange (Mischung) se reproduit perpétuellement (beständig, fortdauernd).

Il est évident (augenscheinlich) que les mots du premier ordre (Ordnung): *ce guerrier*, *animé*, *chargea* etc.; outre (außer) l'*idée fondamentale* (Grundidee), exprimée par chacun d'eux, peignent (mahlen, schildern) encore des *idées accessoires.*

Que *ce* annonce par sa forme même qu'il est joint à un substantif pris comme unité; que *guerrier* indique aussi un rapport unitaire (Einheits ...); qu'ils diffèrent tous deux de *ces guerriers* par une idée de nombre.

Que tous les mots du même ordre, sans cesser (aufzuhören) d'être substantifs ou adjectifs, rappellent des *idées accessoires* plus ou moins diverses (verschieden), plus ou moins multipliées.

Il n'est pas moins visible que *toujours* et *vigoureusement* ne sont point conformés (nicht eingerichtet sind) de manière à pouvoir se varier par des idées accessoires; que *fort*, *pendant* et *soit* sont actuellement employés (angewendet) de telle

façon qu'ils excluent (ausschließen) toute idée semblable (ähnliche), quoique dans d'autres circonstances ils en soient susceptibles (empfänglich).

Cependant *toujours* conserve son caractère original. Il n'est autre chose que l'adjectif *tous* et le substantif *jour* soudés ensemble (zusammengefügt).

Vigoureusement est la réunion de l'adjectif *vigoureuse* et du substantif inusité (ungebräuchlichen) *ment*, du latin ou de l'italien *mente*, *esprit*, *manière*, et signifie *vigoureuse-ment*, ou *manière vigoureuse*.

Fort et *pendant* sont de plus adjectifs, qui souvent se laissent, comme tous les autres, modifier par des idées accessoires. On dit, *il est fort*, *ils sont forts*, *une cause pendante* (anhängende), *des fruits pendants* (herabhängende).

Le *soit* appelé vulgairement *conjonction* ne diffère point spécifiquement (eigentlich) du *soit* qui porte le nom de *verbe*; l'un et l'autre ne sont qu'un seul et même mot, mais employé de deux manières différentes, avec ou sans idées accessoires.

Ainsi, sans cesser d'être fondamentalement substantifs ou adjectifs *tous les mots sont* VARIABLES, lorsqu'indépendamment (unabhängig) *de l'idée fondamentale*, *ils expriment des idées accessoires*, ou *ils sont* INVARIABLES, *lorsqu'ils sont bornés* (beschränkt) *à l'expression de l'idée fondamentale.*

Ce dernier ordre renferme tous les mots connus sous le nom de *prépositions*, *adverbes*, *conjonctions* et *interjections*. (Voyez Tome I., pages 418, 433, 460 etc.) Comment, en effet, aucun de ces mots pourrait-il exprimer une idée quelconque, si cette idée n'avait pour matière ni un objet (Gegenstand), ni une manière d'être, si par conséquent ce mot n'était originellement (ursprünglich) un *substantif* ou un *adjectif?* L'étymologie et l'analyse que nous donnerons sur tous ces *invariables*, prouveront que par le fait ils ne diffèrent des autres substantifs et des autres adjectifs que parce qu'ils sont dépouillés (beraubt, entblößt) d'idées accessoires, ou qu'ils sont devenus incapables d'en exprimer.

Premier Ordre.

Mots considérés comme *variables*.

De quelque manière qu'un mot soit pris, on a vu qu'il n'est et ne peut être que *substantif* ou *adjectif*. Ainsi, toutes les variations des mots seront traitées en deux chapitres.

Chapitre I.

Variations des Substantifs.

Quand je dis: Voilà *un lion* (Löwe), *une lionne*,
des lions, *des lionnes*,
il . . . . . *se déchire*,

il est certain que les quatre mots *lion*, *lionne*, *lions*, *lionnes*, outre (außer) l'idée fondamentale de *roi des animaux*, expriment des idées accessoires et de sexe et de nombre.

Que si je dis d'un lion qu'*il se déchire*, je présente cet animal par les mots *il* et *se* dans deux cas bien différents, puisque dans le premier il fait l'*action* de déchirer, et que dans le second il en est l'*objet*.

Cependant nous n'avons encore parlé que du substantif, soit absolu, soit relatif.

D'où ces deux sortes de modifications ou de variations de l'idée fondamentale substantive, savoir pour cause de *sexe* et de *nombre*.

Mais le *nombre* et le *sexe* ne sont que dans les substances; les substantifs qui ne sont que des peintures (Schilderungen) ne doivent donc offrir que des représentations de ces deux sortes de modes: aussi les grammairiens ont-ils désigné l'idée du *sexe* par le mot de *genre*, comme pour faire voir que le sexe est dans la nature et le genre dans la grammaire; ou ce qui est synonyme, que le sexe est dans les objets, et le genre dans les substantifs; que l'un enfin, n'est que la peinture de l'autre. Mais, soit impuissance ou inconséquence de leur part, ils emploient également les mots *nombre* et *cas* lorsqu'ils parlent des substantifs, ou des substances elles-mêmes.

Nous examinerons donc dans les substantifs d'abord les *variations de nombre* et puis les *variations de genre*; car l'idée de *nombre* a dû se former bien plutôt que celle de *sexe* et de *genre*, puisque la première analyse fait par l'homme, a fait naître l'idée de nombre, et que l'idée de sexe a dû se former beaucoup plus difficilement, comme nous le verrons plus loin.

§. I.

Du Nombre dans les Substantifs.

L'*homme*, en se distinguant de ce qui n'était pas *lui*, c'est-à-dire, en acquérant la première connaissance des corps, a eu l'idée de *un*, plus l'idée de *un*, puisque pour

lui, tout a été LUI, ou NON LUI. L'idée de nombre s'est donc naturellement abstraite (abstrahirt, abgezogen) dans son esprit. Avait-il déjà, par la succession (Reihenfolge) de ses sensations (Empfindungen, Eindrücke) quelconques, pu s'élever (erheben) à cette idée? C'est de quoi il n'est point ici question. Nous le prenons à sa première analyse des corps et nous n'examinons rien de ce qui a pu la précéder (vorhergehen). Ainsi, dès que la première analyse (Zergliederung), la première classification (Klasseneintheilung) des corps a été faite, *l'homme a eu l'idée de nombre.*

Qu'est-ce en effet que (was heißt in der That, in Wirklichkeit) *classer, analyser,* si ce n'est *sentir des différences?* Or, ce sentiment implique (enthält) l'idée de nombre. Quand l'homme éprouvant (erprobend, erfahrend, empfindend) une résistance (Widerstand) à la continuation d'un mouvement voulu, divisa la masse des êtres en ETRE LUI et en ETRE NON-LUI, il nombra (zählte); car il porta ce double jugement; *j'existe, un autre être existe* ... d'où celui-ci: *deux êtres existent.*

Nouvelle analyse, nouvelle numération.

Supposons (nehmen wir an) qu'exécutant sa faculté locomotrice (Eigenschaft sich von einem Orte zum andern zu bewegen), il rencontre un corps immobile (unbeweglichen); qu'il le parcoure et des yeux et des mains dans les différents sens de sa surface (Oberfläche), et qu'il trouve enfin cessation (Aufhören) de résistance; qu'ayant suffisamment (hinlänglich) répété cette expérience (Erfahrung), il délimite (eingränzt) ce corps dans l'espace (Raum), le resserre (einschließt) dans des bornes (Gränzen); qu'ensuite exerçant sur un second objet l'action du tact et de la vue, il arrive au même résultat.

Il est certain qu'à chaque mouvement qu'il a fait, qu'à chaque résistance qui s'est offerte à sa main, il a eu une nouvelle sensation; que la succession de ces sensations l'a mis à portée de trouver de l'étendue (Ausdehnung, Umfang) dans l'un et l'autre objet, et que sa mémoire (Gedächtniß) lui retraçant (wieder erneuerte) simultanément (zu gleicher Zeit) ces sensations successives, il a pu porter ce jugement: *l'être* NON MOI *renferme des parties bien distinctes;* ou celui-ci, *deux objets extérieurs existent.*

Peu importe (es liegt wenig daran) que ces deux corps soient ou non du même règne, du même genre, de la même espèce, Il n'y a encore pour lui rien de tout cela. Suppo-

sons que les objets qu'il vient de découvrir soient deux mérinos; ce seront pour lui deux êtres extérieurs, et il les additionnera comme des quantités similaires (gleichartige). Plus tard, lorsqu'il aura observé qu'il y a des êtres animés (belebte) et des êtres inanimés (unbelebte), ces deux êtres ou objets deviendront pour lui deux animaux, deux quadrupèdes, deux moutons, puis (hernach) deux mérinos; mais toujours ces deux êtres ou objets, végétaux, animaux, quadrupèdes, moutons, mérinos, reveilleront (werden erwecken) en lui l'idée de deux.

Si à cette idée collective ou abstraite il en joint une nouvelle, il aura celle de trois, qui n'est autre chose que celle de *deux* et celle de *un;* mais quelques connaissances qu'il acquière dans les nombres, il pourra toujours les comprendre dans cette division: *un* ou *plusieurs.*

Partons de cette division, et supposons que l'homme ait des signes pour fixer cette double idée; il pourra la représenter de deux manières (nous ne parlons ici que du langage parlé ou écrit), savoir, en plaçant devant le signe de l'objet nombré (gezählten), le signe adjectif, *un* ou *plusieurs,* et dire:

un mouton, *plusieurs moutons,*
un cheval, *plusieurs chevaux,*

ou en revêtant l'idée fondamentale (*cheval* ou *mouton*) de l'idée accessoire de nombre par une simple finale en cette sorte

mouton, *moutons,*
cheval, *chevaux.*

Or, c'est précisément le dernier mode de désigner la qualité, qui en grammaire a été appelé *nombre dans les substantifs.* Dans presque toutes les langues, on s'est contenté de deux nombres:

ce sont { Le *singulier,* pour désigner *un seul objet,*
et
Le *pluriel,* pour désigner *plus d'un objet.*

A ces deux nombres grammaticaux, quelques peuples ont ajouté le *duel* (den Dualis oder die Zweyzahl) pour désigner que l'objet nombré est pris deux fois; mais il n'est pas plus utile que ne le serait le *triel* ou le *quatriel.* Plus une langue aurait de ces pauvres (armseligen) richesses, plus elle serait misérable (elend, schlecht), plus sa marche serait difficile, embarrassée (gehemmt).

§. II.

Du Genre dans les Substantifs.

Les êtres animés sont pour l'homme ce qu'il y a de plus saillant (hervorstechendsten), de plus intéressant sur la terre. Il n'a donc pas dû tarder long-temps à les diviser en deux *sections* ou *sexes*, en *mâles* (männliche) et en *femelles* (weibliche).

Cette considération (Betrachtung) lui ayant paru importante (wichtig), il a pu l'exprimer de deux manières; savoir, par un adjectif, et dire:

un lièvre (Hase) *mâle*,	un lièvre *femelle*,
un renard (Fuchs) *mâle*,	un renard *femelle*,

ou par une forme particulière du substantif en cette sorte:

lion (Löwe), lionne;	tigre, tigresse.
loup (Wolf), louve;	renard, renarde.

Or, c'est ce dernier mode d'exprimer le *sexe* observé dans les objets, qui en grammaire est appelé *genre*.

Mais comme il n'y a que deux sexes dans la nature, il ne peut y avoir que deux genres positifs dans la grammaire;

Savoir { *le genre masculin*, pour désigner les objets mâles,
et
le genre féminin, pour désigner les objets femelles.

Les êtres inanimés sont évidemment sans sexe; les substantifs qui les désignent devraient donc être sans genre, ou ce qui est synonyme, d'un genre négatif ou neutre. Telle est en effet la manière anglaise; elle est bien sans doute la plus exacte, la plus philosophique, mais elle est aussi la moins heureuse. Car en donnant un genre aux substantifs qui représentent les êtres inanimés, c'est pour ainsi dire donner un sexe à ces êtres, c'est les animer.

Les langues qui masculisent ou féminisent les noms des êtres, qui n'ont point de sexe, peuplent le discours d'agréables fictions, à-peu-près comme font les poètes, qui personnifient les êtres abstraits.

Là pour nous enchanter, tout est mis en usage,
Tout prend un corps, une âme, un esprit, un visage;
Chaque vertu devient une divinité:
Minerve est la Prudence, et Vénus la Beauté.
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre;
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre.
Un orage terrible aux yeux des matelots,
C'est Neptune en courroux, qui gourmande les flots.
Echo n'est plus un son: qui dans l'air retentisse:
C'est une Nymphe en pleurs, qui se plaint de Narcisse.

La Beauté semblerait perdre de son charme, le Ton-

nerre de sa force, si une langue moins poétique venait détruire le prestige (Täuschung) et nous présenter l'une et l'autre, avec une froide exactitude (Genauigkeit), comme des êtres inanimés.

Sur les Substantifs relatifs.

Il nous reste quelques observations à faire sur la manière dont les substantifs relatifs se comportent par rapport au nombre et au genre; mais il est utile que nous examinions auparavant cette question:

L'idée de *personne est-elle fondamentale ou accessoire?*

Je puis dire de moi: *je bois;*
On peut dire à moi: *tu bois;*
On peut dire de moi: *il boit.*

Je, tu, il, seraient-ils donc différentes formes du même mot? Exprimeraient-ils une seule idée fondamentale, variée par trois idées accessoires? Mais quelle serait alors cette unique idée fondamentale? — Non, chacun de ces relatifs a une idée fondamentale qui lui est propre. *Je* désigne l'être quelconque dans l'universalité (Allgemeinheit) des êtres, celui qui porte la parole; *tu*, indique celui à qui la parole s'adresse; *il* celui dont on parle. Voilà les trois seules personnes qu'on puisse introduire sur la scène du discours. D'où il suit que les substantifs relatifs se subdivisent

en substantifs relatifs { de *première* personne, de *seconde* personne, de *troisième* personne.

Ainsi *l'idée de personne* tient à l'essence (Wesenheit) même des substantifs relatifs, et elle est spécifique (eigen, eigentlich, eigenthümlich), elle est fondamentale (zum Grund gehörig).

Nombre dans les Substantifs relatifs.

Nous est-il le pluriel de *moi?*

Voilà sans doute une question que les rudimentaires (diejenigen, welche sich immer nur in den Anfangsgründen der Sprache herum tummeln) ne s'attendaient point à voir élever.

Quand on dit *voilà deux chevaux,* on voit *un cheval* plus un *cheval,* et ce sont réellement des unités similaires (gleichartige) qu'on additionne. Mais quand Alexandre disait *nous* en parlant de soi et de son cheval *Bucéphale*, où était la similarité (Gleichartigkeit) des unités? Il n'y avait ni deux Bucéphales ni deux Alexandres; et quand je dis à André, ou

d'André et de moi, *nous dinerons ensemble:* où trouver les deux *moi?* L'analyse de *nous*, ne nous rend jamais que *toi* et *moi, lui* et *moi.* On sent donc que jamais on ne trouvera deux *moi* dans un *nous.* *Nous* n'est donc pas le pluriel de *moi.*

Cependant *nous* est un mot pluriel, mais un pluriel par extension (Ausdehnung des Begriffs), formé par l'impérieux besoin (das gebieterische Bedürfniß) de la brièveté (Kürze). C'est un substantif récapitulant (wiederholendes), où l'idée de *moi* prédomine (vorherrscht), et ne laisse subsister des autres objets récapitulés, que l'idée numérique (Numeraliden), abstraction faite (mit Uebergehung) de celle de relation (Beziehung). *Paul*, *Charles, Pauline*, *Charlotte, toi* et *vous, messieurs*, *nous irons* à *Londres,* c'est-à-dire, *moi, Paul, Charles* etc., *nous irons* etc., d'où une idée de première personne jointe à celle d'une pluralité (Mehrheit).

Vous peut, par accident (Zufall) être le pluriel de *toi*; c'est lorsqu'on parle à plusieurs personnes. Mais quand je dis: *toi et Paul, vous irez à Londres, vous* est pluriel par extension.

Quand aux relatifs de troisième personne, nous laissons les rudimentaires en pleine possession de les pluraliser légitimement (rechtmäßiger Weise); car après avoir parlé d'un chat (Katze) et d'un chien (Hund), je puis dire *ils se querellent toujours.* *Ils* n'est point le pluriel de chien ni de chat, êtres dissimilaires (ungleichartige) qui ne peuvent être additionnés, mais de *il* ou *lui.* Le mot *ils* pluralise deux êtres de troisième personne; voilà une similarité suffisante (hinlängliche).

Genre des Substantifs relatifs.

Celui ou celle qui porte la parole, celui ou celle à qui elle s'adresse, sont réellement en scène; ils n'ont donc pas besoin de décliner (anzugeben) leur sexe, de dire *je suis mâle* ou *je suis femelle.* Aussi presque toutes les langues n'ont elles point donné de genre aux substantifs relatifs de première et de seconde personne.

Elles n'en ont point donné non plus au relatif de troisième personne qui indique la relation d'un être agissant sur lui-même: *il se bat* (schlägt), *elle se bat*, *ils se battent, elles se battent.* Le mot *se* n'a rien qui indique (anzeigt) son genre; le mot qui précède (vorhergeht) *il, elle*, l'indique suffisamment.

Mais les autres substantifs de troisième personne ont dû

être doués de la propriété du genre, parce que, quoique le substantif absolu ait été précédemment exprimé, il n'est plus sous les yeux et peut même souvent être plus ou moins éloigné (entfernt). Déjà avec la distinction du genre, il est quelquefois très-difficile d'éviter (vermeiden) l'équivoque (Zweydeutigkeit) dans l'emploi de ces relatifs. Il eût presque été impossible d'écrire avec clarté si l'on eût été privé de cette ressource. Voyez, par exemple, le déterminatif *lui*, qui sert également pour le masculin et pour le féminin. Combien on regrette (bedauert) de n'avoir point une forme affectée (angewiesen) à chaque genre.

Chapitre II.
Variations ou Modifications de l'Adjectif.

On a vu page 11 que *l'adjectif* se divise en simple et en complexe. Nous allons reprendre (wieder aufnehmen) cette division, et suivre dans cet ordre les diverses modifications ou variations de l'adjectif.

Soit l'idée adjective *grand*, variée par toutes les idées accessoires dont elle est susceptible, comme dans les phrases suivantes:

1° Il est *grand*, ils sont *grands*,
2° Elle est *grande*, elles sont *grandes;*
3° Il est *grand*, *plus grand* que Maurice,
grandissime (sehr groß), le *plus grand.*

On aura dans un seul mot, toujours fondamentalement (gründlich, in Grund genommen) le même, un exemple de trois sortes de variations que peuvent recevoir les adjectifs simples;

Savoir: variations { *de nombre*, *de genre*, *et de degré.* }

Les Latins expriment *plus-grand* par un seul mot, et disent *major*, d'où le français *majeur* (größer, höher, wichtiger). Qu'on se figure pour quelques moments la périphrase française (französische Umschreibung) *plus-grand* comme l'équivalent (Gegenwerth, Ersatz) du mot latin, et l'on aura dans *grand*, *plus-grand*, *grandissime* ou le *plus-grand*, les trois degrés appelés positif, comparatif et superlatif. Les Français ont même quelques exemples du comparatif; *meilleur*, *moindre* et *pire* expriment évidemment (augenscheinlich) des idées de cette nature; mais nous reviendrons sur cet objet.

§. I et II.

Genre et Nombre de l'Adjectif simple.

Le sexe ni le nombre n'existent que dans les objets. Une manière d'être n'est ni mâle ni femelle, elle n'a point d'existence déterminée, individuelle, puisqu'elle n'existe que dans l'individu; elle ne peut donc être comptée.

L'adjectif ne peut donc avoir en lui-même la puissance du genre ni du nombre; et, si dans plusieurs langues, il en revêt les signes, ce n'est qu'une espèce de livrée qui avertit à quel substantif il appartient. Le genre et le nombre sont donc dans l'adjectif de simples signes de concordance (Uebereinstimmung). Il en faut dire autant des cas dans les langues qui casuent (abändern) les adjectifs. De ce que la notation (Bezeichnung) du genre et du nombre dans les adjectifs n'est que fictive (erdichtet), imitative (nachahmend), on n'en doit pas conclure (schließen) qu'elle n'exprime aucune idée; il m'est impossible de voir *grand, grands,* sans joindre à l'idée fondamentale de l'un et de l'autre, les idées accessoires de rapport à un où plusieurs substantifs masculins.

Le genre et le nombre dans l'adjectif expriment donc, indépendamment (unabhängig) de l'idée fondamentale, les idées accessoires d'un genre et d'un nombre fictifs identiques (einerley, unter einerley Begriff) avec le genre et le nombre de son substantif.

Quand je dis *grand Roi! grande Reine!* Non seulement je sens l'idée fondamentale de *grandeur* dans celle de *Roi,* et dans celle de *Reine;* mais encore je porte deux autres jugements. Par la seule énonciation de *grand, grande,* je joins à l'idée fondamentale, les idées accessoires d'un genre fictif au masculin et au féminin; je ne parle point des idées du nombre fictif que réveillent (erwecken) également ces deux mots. Il est presque incroyable combien nos jugements sont multipliés, et avec quelle rapidité on s'accoutume à les prononcer.

§. III.

Soit un adjectif comme MENU.

Si, au lieu de *menu* (klein, dünn, gering), *plus menu, très-menu, le plus menu,* on varie ce mot de trois manières en cette sorte:

Menu, moindre, minutissime, on aura dans le même mot:

Les trois degrés, dits { *positif*, comme *menu*; *comparatif*, » *moindre*; et *superlatif*, » *minutissime*. }

Remarque. — *Menu* vient du Latin *minutus*, *(diminué)* (vermindert, verringert, verkleinert). On a dit *minut*, *minu*, *menu*. Le comparatif *minutior* s'est alteré (verändert) en *minor*, d'où le français *mineur*, et par une autre voix *moindre*. Le superlatif *minutissimus*, puis *minibus*, a fait le français *minutissime*, puis *minime*. On sait qu'il a existé en France un ordre de *minimes* (Minimen), c'est-à-dire, de *très-menus* ou *très-petits* (serviteurs de Dieu).

Ce fut une heureuse idée que celle d'exprimer ainsi en un seul mot une plus ou moins longue périphrase. La langue française n'a de comparatif que *moindre* (kleiner, minder, geringer), *meilleur* (besser) et *pire* (ärger, schlechter, schlimmer), quoiqu' elle ait francisé (französirt) plusieurs comparatifs latins, comme *majeur*, *mineur*, *antérieur*, *postérieur*, *supérieur*, *inférieur* etc., car ceux-ci ne retiennent plus que l'idée fondamentale. Elle a beaucoup plus de superlatifs; tels sont *amplissime* (wohlansehnlichst, hochberühmt), *excellentissime* (vortrefflichst), *savantissime* (gelehrtest), *fourbissime* (betrüglichst), *humilissime* (demüthigst) etc.; elle en fabrique selon le besoin.

Définitions particulières.

Le *positif* exprime une idée d'égalité avec une mesure quelconque, soit générale ou spéciale.

Le *comparatif* exprime une idée de supériorité par rapport à la mesure générale, ou toute autre mesure supérieure ou inférieure.

Le *superlatif* exprime une idée d'abondance par rapport à une mesure quelconque. C'est le positif très-augmenté. Le comparatif est souvent moins que le positif; il est quelquefois plus que le superlatif même.

Définition générale.

Le degré dans l'adjectif est la propriété qu'il a *(par lui même et sans le secours d'aucun autre mot)* d'ajouter à l'idée fondamentale l'idée accessoire d'un rapport à une mesure quelconque (générale ou particulière).

Nous disons, *sans le secours d'aucun autre mot*. Il n'y a, il ne peut y avoir en aucune langue un substantif, absolu ou relatif, un seul adjectif simple ou verbe qui soit de plusieurs

pièces, qui soit plusieurs substantifs, ou un substantif et un adjectif.

Le superlatif absolu des grammairiens *très-grand* n'est autre chose que l'adjectif variable *grand*, et l'adjectif invariable *très*, du latin *très*, *trois*. C'est ainsi qu'on disait: *saint*, *saint*, *saint* ou *trois* (fois) *saint*. Le mot *grandissime* est un vrai superlatif, puisque par lui-même il exprime tout à la fois l'idée fondamentale *grand* et l'idée accessoire d'abondance à la mesure.

Le prétendu superlatif relatif, *le plus grand*, est un composé de deux adjectifs *le* et *grand*, et de *plus*, que nous expliquerons bientôt. *Le plus grand des deux enfants; c'est l'enfant* entre les *deux enfants* **plus grand** *que l'autre.*

S'il y a des comparatifs d'infériorité.

Si *moindre*, par exemple, était le comparatif de *grand*, ce serait sans doute un comparatif d'infériorité. Mais *moindre* est évidemment (augenscheinlich) la traduction du latin *minor*, de *minutus*, *menu*, *petit*, et signifie *plus-petit*; donc *moindre* renferme une idée de supériorité dans la petitesse. *Plus* se trouve aussi dans *moins*, car *moins* équivaut à (hat gleiche Bedeutung mit) *plus menument*, *plus petitement*. Il vient du latin *plus*, de *plenius*, de *plenus*, et signifie une supériorité de *plénitude*, car *plenus* veut dire *plein*. *Plus* n'est donc pas un signe de comparatif, mais un vrai comparatif.

Il n'existe dans aucune langue de comparatifs d'infériorité. Les Latins disent: *magnus*, *major*, *maximus*; voilà les trois degrés, savoir, le positif, le supérioritif (comparatif) et le superlatif de *magnus*. Ils disent: *minutus*, *minutior* ou *minor*, et *minimus*, *petit*, *moindre* (ou *plus-petit*), *très-petit*. Ce sont encore les trois mêmes degrés, mais d'un autre adjectif.

On voit par là que ceux qui admettent des comparatifs d'infériorité n'ont pas même soupçonné la nature de la graduation.

II. Variations de l'Adjectif complexe ou Verbe.

Si je dis: *Je frappe* { plutôt que *je suis frappé* (geschlagen),
il faut frapper,
je frapperai,
tu frapp-es,
nous frappons;

il est évident qu'outre l'idée fondamentale, *je frappe* exprime cinq idées accessoires, savoir:

1° Une idée *d'adjectif* plutôt que de *passif*; cette différence a été appelée *voix*;

2° Une idée d'un *mode* plus précis que dans *il faut frapper;*

3° Une idée d'un *temps* plutôt que d'un autre: *je frappe, je frapperai;*

4° Une idée de relation à une première personne plutôt qu'à une seconde etc. C'est ainsi que *je frappe* diffère de *tu frappes.*

5° Une idée de singulier plutôt que de pluriel. *Je frappe, nous frappons.* Quelques langues, telles que la russe, varient aussi leurs verbes pour cause de genre. Une femme ne dit pas *je frappe*, comme le dit un homme, mais cette abondance (Ueberfluß) n'est qu'un embarras inutile (unnützes Hinderniß). Les deux premières personnes sont en scène et se voient, elles n'ont donc pas besoin de dire leur sexe. La troisième est exprimée par un substantif absolu ou relatif qui a un genre. La répétition qu'en fait le verbe est donc un pléonasme sans effet.

On distingue donc dans le verbe cinq sortes de *modifications* qu'on a coutume d'appeler:

Variations: {
de voix,
de mode,
de temps,
de personne,
et de nombre.

La première dénomination vient de ce qu'on a cru qu'il y a des *verbes actifs* et des *verbes passifs*, et que ce sont-là *des* MOTS (en latin *voces*) *spécifiquement* (besonders) *différents*, tandis que comme nous verrons, l'activité et la passivité n'expriment que des idées accessoires.

La seconde est trop vague, car les cinq variations que subit le verbe, sont autant de sortes de modifications ou *modes.*

Les deux dernières seules expriment les idées qu'on leur attribue.

Celle de *temps* exige des détails, dans lesquels nous entrerons en *temps* et lieu.

§. I.

Des Voix.

Quand les Latins disent *percuti-tur*, que les français traduisent par *il est percuté*, ou *il est frappé*, ils modifient de diverses manières par la finale *tur* l'idée fondamentale *percuti;* mais nous ne voulons examiner ici que la variation de voix. Opposons l'actif au passif

percuti-t,	*il percute*, ou *frappe*;
percuti-tur:	*il est percuté*, ou *frappé*.

Nous ne trouverons de différence que dans les finales *t*, et *tur*, la première active et la seconde passive. *Percuti* sert donc à exprimer une seule et même idée fondamentale: il n'est ni actif ni passif; la finale achève (vollendet) d'organiser ce mot. L'activité et la passivité sont donc uniquement marquées par le signe variable ou final, elles ne constituent donc point deux sortes de verbes.

Il n'y a donc point de verbes actifs ni de verbes passifs, *percutit*, *percutitur* sont un seul et même verbe, où l'idée fondamentale de percussion (Schlag) est variée par les idées accessoires. Les voix ne sont donc qu'une des modifications du verbe; il faut donc dire qu'un verbe est *à la voix active*, où *à la voix passive* ou abréviativement (abgekürzt) *à l'actif*, ou *au passif*, de même qu'on dit qu'il est à tel ou tel mode, à telle ou à telle personne etc.

A-t-on jamais dit qu'il y ait des verbes indicatifs, des verbes subjonctifs, des verbes présents, des verbes futurs, des verbes de première personne, des verbes singuliers ou des verbes pluriels? Pourquoi dirait-on des verbes actifs, des verbes passifs, et confondrait-on ainsi la division spécifique des parties du discours avec celle de leurs modifications?

Combien le français a de Voix.

Aucun des verbes français n'exprime en un seul mot l'idée accessoire de passivité. Les Français placent la voix passive des Grecs et des Latins par une périphrase; ils traduisent leur *percutior*, leur *τυπτομαι* par *je suis frappé*; mais ils disent à l'actif: *je frappe*. Les français n'ont donc qu'une voix et jamais ils n'auraient eu l'idée de cette sorte de modification, s'ils ne l'avaient puisée dans les langues où il y a plusieurs voix, de même qu'on n'eut jamais songé à créer le mot *bleu*, s'il n'y avait eu que cette couleur.

§. II.

Des Modes.

On dit:

Je frapp-e, ich schlage,
tu frapp-es, du schlägst,
il frapp-e, er schlägt,
nous frapp-ons; wir schlagen,
vous frapp-ez, ihr schlaget,
ils frapp-ent, sie schlagen.

Il me faut *frapper* le fer, pendant qu'il est chaud (während als es warm ist),
il te faut *frapper* le fer,
il nous faut *frapper* le fer,
il vous faut *frapper* le fer.

Dans la première colonne, le verbe est varié d'après l'idée de la personne qu'on veut désigner; dans la seconde, il reste toujours le même, quelle que soit la personne qui fasse l'action.

Or, nous verrons, qu'en rassemblant toutes les formes dont le verbe est susceptible, on n'a que ces deux manières ou modes de le varier.

La variation pour cause de *personne* ne doit point être confondue avec celle-ci; car il ne s'agit (handelt sich) ici que de la présence ou de l'absence du signe de personnalité (Persönlichkeit), et non point de la nature des modifications qui distinguent les personnes.

AINSI:

les *modes* se divisent { en *impersonnels* et en *personnels*.

Des Modes impersonnels.

On aurait pu dire: *moi frapper*, *toi frapper*, *lui frapper*, etc., et ne donner aux verbes aucune autre forme. Le substantif eût indiqué la personne; alors tout verbe eût été impersonnel, l'on n'eût même jamais songé (gedacht) à y distinguer des modes.

Mais quand on a eu trouvé: *je frappe*, *tu frappes*, *il frappe*, etc., et qu'on a joui de ces deux manières de varier le verbe; il a été utile de leur donner des noms. L'une comparée à l'autre a paru vague, indéterminée, et a été appelée du nom barbare d'*infinitif*, que quelques modernes ont converti (verwandelt) en celui d'*indéfini*. Mais quelque peu que (so wenig auch) soit défini, déterminé le prétendu *infinitif*, il l'est cependant plus que son radical (Wurzeltheil), car la finale *er* ajoute à l'idée fondamentale *frapp* une idée accessoire quelconque, qui en restreint (einschränkt) la signification trop vaste (ausgedehnte), et fait de *frapp* un mot qui

non-seulement diffère des substantifs *frappe* (Schlag, Gepräge), *frappeur* (Schläger), etc., mais qui suffit (hinreicht), pour l'élever à la condition (Stande) de verbe.

L'infinitif ou *l'indéfini* des grammairiens est donc un *mode impersonnel.* Cette dénomination (Benennung) qui l'oppose aux modes personnels etc., est fondée sur une idéologie facile à saisir. Nous ne craignons pas qu'on nous objecte les *verbes impersonnels* de la routine; ils sont abandonnés depuis long-temps par la plupart des rudimentaires mêmes: tant il est absurde de dire qu'une personne n'est pas une personne; qu'un mot indique une troisième personne, et qu'il n'indique point de personne! (Voyez Tome I, page 244.)

Les Français n'ont qu'une seule forme à l'infinitif comme *frapper*, et ils n'ont aucun temps à ce mode; car, comme nous verrons au paragraphe des temps, leur infinitif ou mode impersonnel s'emploie indifféremment au présent, au passé et au futur. *Vous entendez frapper, vous avez entendu frapper, vous entendrez frapper.*

Article I.

Du Mode personnel.

Quand on dit:
- tu *frapperas*,
- tu *frapperais*, si . . . .
- je veux / on veut } que tu *frappes*,
- *frappe*.

L'idée fondamentale *frappe* est modifiée, également dans ces quatre mots par les idées d'activité, de temps futur, de seconde personne et de singulier. Ces quatre mots sont donc à la même voix, au même temps, à la même personne et au même nombre. Cependant chacun d'eux diffère des trois autres.

Or dans la langue française il n'y a que ces quatre manières dont le mode personnel puisse varier, tout restant égal d'ailleurs; nous n'avons donc dans ce mode que quatre différences à distinguer. Nous pouvons dire que *frapperas* indique l'action comme positive, *frapperais* comme suppositive, *que tu frappes* comme soumise à une autre action, et *frappe* comme commandée.

Nous conserverons donc, sauf explication, les noms connus, et nous diviserons le mode personnel français: en mode *indicatif*, *suppositif*, *subjonctif* et *impératif*.

Nota. Beaucoup de langues n'ont point de subjonctif. Les Anglais, les Russes, les Latins n'ont point de suppositif. Les Grecs n'en ont point non plus, à moins qu'on ne confonde ce mode avec leur *optatif* (wünschende Form). (Voyez Tome I, page 333.) L'impératif est plus ou moins incomplet dans la plupart des langues où il ne manque pas entièrement.

Mode indicatif et Mode suppositif.

Si, comme dit Condillac, tous les objets étaient solides, tous également ronds, tous également chauds ou froids, tous également colorés, etc., nous aurions des sensations de solidité, de rondeur, de chaleur, de couleur; mais nous ne les remarquerions point, encore moins songerions-nous (würden wir denken) à les noter (bezeichnen) par des mots; mais parce que nous rencontrons tour-à-tour de la solidité, de la rondeur et d'autres dimensions, du chaud et du froid, du rouge et du bleu, etc.; nous donnons notre attention à ces différences, nous les comparons, nous en jugeons.

Si donc il n'y avait qu'un mode personnel, et que ce mode eût été *l'indicatif*, jamais ce dernier nom ne nous fût venu dans l'idée. Comparons donc notre indicatif avec un autre mode, n'importe lequel, pourvu que nous en sentions facilement la différence.

Quand on dit: { tu *frapperas*, ce soir,
tu *frapperais*, ce soir, si . . . .

on aperçoit cette différence: c'est que, quoique tout soit égal d'ailleurs, la voix, le temps, le nombre, la personne; l'action exprimée par le verbe est indiquée dans le premier mode comme un fait qui aura lieu; et dans le second elle est annoncée comme dépendant (abhängig) d'une condition qui probablement ne sera point remplie.

Le présent *je frappe*, les deux passés *je frappais* et *je frappai*, et le futur *je frapperai* appartiennent évidemment au mode indicatif, car ils expriment l'action comme un fait qui se rapporte à tel ou tel temps.

La langue française n'a pas d'autres différences à l'indicatif. Ces différences sont purement temporelles, et ne font rien au *mode*. — Elle n'a que *je frapperais* au suppositif. On dira donc:

Tu *frapperais* ce soir, si etc. Cela est *suppositif*. Et
Tu *frapperas* . . . . . : Cela est *positif*.

Définitions.

Le suppositif est un mode personnel, qui joint à l'idée

fondamentale l'idée de supposition (Voraussetzung, für wahr Angenommenen).

L'indicatif est un mode personnel qui, indépendamment de l'idée fondamentale, représente accessoirement (nebensächlich, als Zusatz, als Nebenidee) l'action comme un fait positif.

Cette idée accessoire que nous attribuons à l'indicatif, est si réellement exprimée par ce mode, qu'il n'est indicatif que par là.

Sans doute, si aucun autre mode personnel n'eût existé, il n'aurait point exprimé cette idée, ou du moins il aurait été pour nous comme ne l'exprimant pas. Mais nous ne raisonnons plus dans cette hypothèse; l'indicatif exprime donc évidemment pour nous:

1° L'action du verbe, comme font tous les autres modes;

2° Il l'exprime comme positive, comme un fait.

Cette dernière valeur (Bedeutung) n'est point même un *pléonasme* (überflüssiger Ausdruck); car encore une fois si l'indicatif en est dépouillé (beraubt, entblößt), il cesse d'être indicatif.

Ces idées ajoutées par le suppositif et l'indicatif à l'idée fondamentale, ne sont ni de voix, ni de temps, ni de personne, ni de nombre; elles sont donc nécessairement des idées de modes.

Impératif et *Subjonctif.*

Exemples	Analyses
1° *Frappe*	tu *frapperas*, je le veux.
2° *Qu'il frappe* .	il *frappera*, cela est voulu.

Ce rapprochement et ces analyses rendent palpables (machen fühlbar) et la ressemblance (Aehnlichkeit) et la différence de ces deux modes. Tous deux, indépendamment de l'idée fondamentale, expriment une idée de volonté. Mais le premier, dit *impératif*, annonce que c'est toujours la première personne, que c'est toujours un *moi*, qui veut; au lieu que le *subjonctif* ne dit point par qui l'action est voulue; il annonce par sa seule forme, que l'action est voulue; ce qui précède peut seul déterminer par qui elle l'est et à quelle espèce de volonté elle est soumise.

Définitions.

L'impératif est un mode personnel qui exprime l'action comme voulue par la première personne du singulier.

Le *subjonctif* est un mode personnel, qui exprime l'action comme voulue par une personne quelconque. Le français borne tout son impératif à ces trois formes *frappe, frappons, frappez.* Il n'a jamais de troisième personne; *qu'il frappe, qu'ils frappent,* appartenant évidemment au subjonctif.

Remarque. Les rudimentaires disent dogmatiquement qu'il n'y a point de première personne singulière à l'impératif, parce qu'on ne peut se commander à soi-même. He! pourquoi ne se commanderait-on pas? Ne dit-on pas tous les jours? *Cet homme sait se commander, je sais me commander.* Au contraire, il n'y a personne à qui l'on puisse mieux commander qu'à soi-même pour être sûr de l'obéissance. Mais quand je me commande quelque chose, je n'ai pas besoin de me le dire; voilà pourquoi l'impératif n'a point de première personne.

Résumé.

L'impératif, comme nous venons de voir, exprime l'action *comme voulue par celui qui parle*; le subjonctif, *comme voulue par une personne quelconque*; le suppositif, *comme supposée*; et *l'indicatif*, comme *posée en fait.*

§. III.

Des Temps.

Nous disons *un temps long*, *un temps court*, le *temps fuit* (flieht, entflieht); nous comptons (zählen, berechnen) le temps, nous en mesurons la quantité. Le jour est *l'unité temporaire;* nous la multiplions par les semaines, les mois, les années, les siècles; nous la divisons en heures, en minutes, en secondes; nous avons donc l'idée du temps. Mais

Qu'est-ce donc que le temps?

C'est la *durée mesurée*, ou selon la définition de Locke, c'est *la mesure de la durée.*

Le mot *Temps* vient du grec τέμνω, qui signifie: *Je divise.* Cette idée de division se fait sentir dans *tempérer* même, car *tempérer le vin par l'eau*, n'est-ce pas diviser les parties de l'un par celles de l'autre?

Temps dans les Verbes.

Si je dis:

L'insulaire (der Insulaner) { *marchait* vers la fontaine lorsque le génie sortait de la forêt, *marche* ou *marchera* } vers la fontaine;

il est certain, 1° que dans ces trois phrases, je compare d'abord cette action de l'insulaire à l'instant où je parle, et que par rapport à cette époque, je désigne cette action comme présente, passée ou future.

2° Que dans la première phrase, je la compare de plus à un instant, par rapport auquel elle est présente ou simultanée (gleichzeitig).

Voilà donc deux sortes d'époques; *l'instant de la parole* et *tout autre instant* que celui de la parole. Il en est de cette dernière époque comme des mesures particulières dans la graduation des adjectifs; elle peut varier à volonté, car toute action peut devenir un moyen de comparaison par rapport à une autre.

L'instant de la parole suit toujours celui qui parle; cette époque est toujours avec lui, puisque c'est lui parlant, et il lui est impossible d'exprimer quand une action se fait, sans qu'il la compare à cet instant par rapport auquel elle est essentiellement présente, passée ou future.

L'instant de la parole est l'*époque générale*, essentielle; toutes les autres sont des *époques particulières*.

Nous verrons que, par le moyen de ces deux sortes d'époques, il sera facile d'évaluer (schätzen, berechnen) dans toutes les langues, de combien de manières leurs verbes font correspondre avec la durée les actions qu'ils expriment.

3° Il est évident que le verbe *il marchait, il marche, il marchera*, n'exprime point combien a duré (gedauert), dure ou durera l'action de l'insulaire. Mais seulement *quand* se fait, se faisait, ou se fera cette action: aucun verbe n'exprime le *quantum*, ou la quantité de la durée, aucun verbe n'a donc de vrais temps. Car un temps proprement dit est un siècle, un an, un jour, une minute, le passé, le futur et même le présent, quelque court (kurz) qu'on se l'imagine (einbilde, vorstelle). *Le passé en général* est cette vaste (große, ungeheure) quantité de durée qui est écoulée (verflossen) au moment où je parle, et le *passé en particulier*, en est telle ou telle fraction (Bruchzahl, Theilzahl). Le *quando*, exprimé

par le verbe, n'existe rigoureusement qu'un instant. Si je veux indiquer la durée, je dis: *il marcha une heure, il marchera quelques minutes:* ce sont les substantifs *minutes* et *heures* qui marquent cette quantité, mais le verbe indique uniquement à quel ordre de la durée appartient l'action.

Ainsi, les mots de *temps* et même de *présent*, de *passé* et de *futur*, ont deux sens différents, selon qu'ils s'appliquent (angewendet werden) ou ne s'appliquent point aux verbes. Ils sont dans ces deux sortes d'acceptions, comme le mot *trois* dans *l'an trois* et dans *trois ans.* Ce dernier *trois* est le véritable. C'est *deux plus un.* Mais le premier prend le tout pour la partie, et ne signifie réellement que *troisième.*

Aussi les Anglais ont-ils deux mots pour deux choses si différentes; ils se servent toujours de *time* pour désigner la durée mesurée ou le vrai temps, et de *thence*, lorsqu'il est question des verbes. Ils n'emploient ce mot hors de la conjugaison que dans *how thence* (depuis cet instant): *instant* est en effet le mot qui approche le plus de l'idée du *temps ordinal* (Ordnungszeit), s'il est *permis* d'appeler ainsi le temps des verbes, dont le propre est de rapporter le moment de l'action à telle ou telle section (Abschnitt) de la durée.

L'époque générale distribue la durée en trois ordres ou sections, le *présent*, le *passé*, et le *futur.*

Les époques particulières peuvent la subdiviser de la même manière; car, si par rapport à moi parlant, toute action est nécessairement présente, future ou passée, toute action peut aussi être conçue comme passée, future ou présente, par rapport à mille ou mille autres époques auxquelles il me plaira de la comparer.

AINSI:

Le temps dans le verbe est cette propriété qu'il a par sa forme même d'ajouter à l'idée fondamentale une idée d'appartenance (Zugehör) *à un ordre ou une section de la durée.*

Marchait, dans la phrase citée page 38, annonce par sa forme que, comparée à moi parlant ou à l'époque générale, l'action de marcher appartient à la durée passée; que par rapport au génie sortant de la forêt ou toute autre époque particulière, elle appartient à une durée présente, alors *marchait* est donc un *passé présent* ou *simultané* (gleichzeitig).

Combien la langue française a de Temps et s'il faut admettre des Verbes auxiliaires.

Prenons un verbe quelconque, par exemple le verbe *boire*, et assemblons toutes les formes de la personne la plus riche, nous aurons

1° *Tu boirais.*
2° *Tu boiras.*
3° Il fallait que *tu busses.*
4° *Tu bus.*
5° *Tu buvais.*
6° Il faut que *tu boives.*
7° *Tu bois.*
8° *bois.*

Aucun verbe français n'a un plus grand nombre de formes dans cette seconde personne, ni dans aucune autre pour désigner, par *lui-même*, et sans le secours de mots étrangers, à quelle section de la durée peut appartenir l'action qu'il exprime. L'impersonnel *boire*, par rapport à la grande époque, ne peint aucune idée de présent, ni de passé, ni de futur; car il peut s'employer dans tous les temps; *on me voit boire, on me vit boire, on me verra boire.* Les Français n'ont donc que huit temps dans leur langue; *car c'est la forme, la forme seule, qui donne à un mot quelconque la propriété de reveiller des idées accessoires.* Pourquoi dit-on qu'un substantif ou un adjectif est pluriel ou féminin, si ce n'est parce qu'il a une forme qui le rend tel?

Cependant la routine (der Schlendrian), qui ne voit le français que dans le latin, et ne s'étonne point des rapprochements (Annäherungen) les plus monstrueux (mißgestaltetsten), multiplie le nombre des temps en prodiguant (verschwendet) ce nom aux phrases qu'elle emploie dans sa traduction; et la voilà qui s'entoure (sich umgibt) de deux auxiliaires *etre* et *avoir.*

»Il y a dans notre langue, dit Wailly, deux verbes qui »servent à conjuguer tous les autres: ce sont *être* et *avoir*; »c'est pourquoi on les appelle *verbes auxiliaires*, du mot *auxi-»lium*, aide, secours.« (Voyez les prétendus Verbes auxiliaires Tome I, page 219.)

C'est à l'aide en effet, c'est par le secours de ces prétendus auxiliaires, que la routine a si horriblement (entsetzlich) compliqué (verwickelt) la conjugaison, qu'elle a formé en français, et ses verbes passifs, et ses temps composés, et

ses temps surcomposés et resurcomposés. (Voyes Tome I, page 335.)

Cependant ni *être* ni *avoir* ne servent à conjuguer un seul autre verbe, un seul mot d'un verbe. *Je suis battu, j'ai battu.* Dans ces deux propositions, *je suis* et *j'ai*, servent, dit-on, à conjuguer *battu*, donc ce sont des verbes auxiliaires. Mais *battu* est-il un verbe? se conjugue-t-il? Il se conjugue si peu, que dans tous les temps, dans toutes les personnes, c'est toujours *battu.* Seulement il varie selon le genre et le nombre du substantif, mais c'est-ce qui prouve qu'il est un pur et simple adjectif; que quand on dit: *je suis battu*, nous *sommes battus*, etc. *battu* n'est pas plus conjugué que *bon*, lorsqu'on dit *je suis bon*, nous *sommes bons.* Quel épouvantable (schreckliche) confusion d'idées! *battu* un verbe, *je suis*, *j'ai*, regardés comme *auxiliaires*, eux, qui seuls, dans les propositions ci-dessus revêtent (annehmen) les formes caractéristiques du verbe? Hé! bien! dans cet immense (unermeßlichen) échaffaudage (Gerüste), formé par l'intervention (Dazwischenkunft) des prétendus (angeblichen) auxiliaires, il n'y a pas un seul mot qui ne soit un adjectif passif, comme *battu*, ou *été*, etc., et un temps des verbes *être* et *avoir*; donc la doctrine des auxiliaires en français est contraire aux premières notions du sens commun.

Le verbe français n'a donc que *huit temps*, puisqu'il n'a que *huit sortes de formes* qui rapportent l'action à telle ou telle section de la durée.

Temps français, comparés à la première époque.

Si je dis: { *tu battras*, / *tu battrais*, si tu avais un bâton, / je veux *que tu battes*, / *bats*, }

l'action de *battre* est représentée comme future, par rapport à *l'instant où je parle;*

Tu battras est évidemment futur;

Tu battrais l'est aussi, ou plutôt le serait, la condition étant remplie.

Dans il faut *que tu battes*, l'action de *battre* est subordonné (untergeordnete) à une volonté présente et doit lui succéder (nachfolgen).

Je veux est un présent, donc *que tu battes* est un futur, puisque cette dernière action n'est que la conséquence de

la première. Il n'y a donc point, il n'y a jamais en français de présent du subjonctif.

Bats, est, comme on sent, l'équivalent (die denselben Werth habende Bedeutung) de ces deux propositions *tu battras, je le veux.* *Bats* est évidemment un futur.

Le présent de l'impératif et celui du subjonctif sont impossibles. Car des actions voulues par moi ou par une personne quelconque, et qui ne peuvent avoir lieu qu'en vertu d'une volonté qui les précède ne peuvent être présentes. *La langue française a donc quatre futurs.*

Si je dis: *tu bats*, cette action coïncide (trifft zusammen) avec l'instant même de la parole, *c'est un présent;*

je battis,
je battais ton habit, quand tu entras,
je voulais *que tu le battisses* ce matin,

il est évident que toutes ces actions sont passées par rapport au moment où je parle.

Résumé.

La langue française a donc

quatre futurs { comme *je battrai*, — *je battrais*, — il faut *que tu battes*, — *bats;*

un présent comme *je bats*,

et trois passés { comme *je battais* hier, — *je battis* hier, — il fallait *que je battisse.*

Mais comment distinguera-t-on les quatre futurs et les trois passés? — par l'idée de mode.

Je battrai	est un	FUTUR	*indicatif*;
Je battrais	—	FUTUR	*suppositif;*
Que je batte	—	FUTUR	*subjonctif;*
Bats	—	FUTUR	*impératif;*
Je battais	—	PASSÉ	} *indicatif*)*;
Je battis	—	PASSÉ	}
Il fallait *que je battisse*	—	PASSÉ	*subjonctif.*

Le PRÉSENT est essentiellement (wesentlich) indicatif.

Voilà les huit temps français, quant à la *première époque.*

*) Ces temps ne peuvent être distingués que par la différence de la seconde époque (voyez Tome I, pages 327—331).

Nous renvoyons à la syntaxe pour la comparaison des temps avec la *seconde*. Cela nous entraînerait (hinreißen) ici trop loin et nous forcerait à des redites (Wiederholungen).

§. IV et V.
Nombre et Personnes dans les verbes.

Ce sont de simples signes de concordance (Uebereinstimmung) comme le genre et le nombre dans les adjectifs simples. Ce qui n'empêche point qu'ils n'ajoutent à l'idée fondamentale de telle ou telle action, l'idée accessoire d'appartenance à un ou à plusieurs, à une première ou seconde ou troisième personne.

On sait qu'il y a trois sortes de substantifs relatifs: ceux de première, ceux de seconde et ceux de troisième personne. Le verbe, par sa propriété de marquer les personnes, indique un rapport à l'un de ces trois rôles.

Second Ordre.

Des Mots non-variables, c'est-à-dire, des mots dépouillés d'idées accessoires.

Nous avons démontré que tout mot est nécessairement substantif ou adjectif, *voyez page* 13 et *suiv.* Cette vérité fondamentale a été prouvée par les faits en tout ce qui concerne les *parties variables* du discours, vulgairement dites (genannt, benannt) *substantif* ou *nom*, *adjectif*, *pronom*, *article*, *verbe*, *participe*, etc.

Il ne nous reste plus qu'à faire voir, que les *mots invariables*, vulgairement dits *prépositions*, *adverbes* et *conjonctions*, ne sont autre chose que des substantifs ou adjectifs purs, ou plus ou moins déguisés (verstellt, verdeckt) ou altérés (verändert).

Les exclamations ou interjections *ah! ô!* etc., n'appartiennent point au langage analysé; elles ne sont que des cris (Geschrey), comme à peu près (ungefähr) ceux des animaux.

Chapitre I.

Des Invariables dits Prépositions.

Les grammairiens comptent cinquante prépositions. Les voici par ordre alphabétique:

1. A, zu, nach, in, an, u. s. w.
2. Après, nach, hinter.
3. Attenant, anstoßend, angränzend.
4. Attendu, in Rücksicht, in Betracht.
5. Auprès, nahe bey, zunächst.
6. Autour, um, herum.
7. Avant, vor, eher als.
8. Avec, mit, nebst, sammt.
9. Chez, bey, zu, im Hause.
10. Contre, wider, gegen.
11. Dans, in, bey, nach, aus.
12. De, von, mit, bey, zu, aus, über.
13. Depuis, seit, von . . . an.
14. Derrière, hinter, dahinter.
15. Dès, seit, von . . . an.
16. Devant, vor, in Gegenwart.
17. Devers, gegen, gegen . . .
18. Durant, während.
19. En, in, an, bey, nach, auf, u. s. w.
20. Entre, zwischen, unter, in.
21. Envers, gegen
22. Excepté, ausgenommen, außer.
23. Hormis, außer, ausgenommen.
24. Hors, außerhalb, ausgenommen.
25. Joignant, neben, dicht, hartan.
26. Jusque, bis, sogar.
27. Loin, weit, fern.
28. Malgré, ungeachtet, wider Willen.
29. Moyennant, vermittelst, durch.
30. Nonobstant, ungeachtet, unangesehen.
31. Outre, über, außer, jenseits.
32. Par, durch, aus, in, auf, bey.
33. Par devers, bey, vor.
34. Parmi, unter, mit unter.
35. Pendant, während.
36. Pour, für, wegen, um, zu, auf.
37. Près, bey, an, neben, nahe.
38. Proche, nahe bey, in der Nähe.
39. Rière, rück- und aufwärts.
40. Sans, ohne.
41. Sauf, unbeschadet, ohne Nachtheil.
42. Selon, nach, gemäß, zu Folge.
43. Sous, unter.
44. Suivant, nach, zu Folge.
45. Sur, auf, über, an, in, gegen.
46. Touchant, betreffend, anbelangend.
47. Vers, gegen, gen, nach, zu.
48. Voici, siehe hier, hier ist, hier sind.
49. Voilà, siehe da, da ist, da sind.
50. Vu, in Betracht, in Ansehung.

Nous allons successivement en donner, 1° l'*Etymologie* (die Abstammung und Herleitung); 2° l'*Exemple* (das Beyspiel); 3° l'*Analyse* (Auflösung, Zergliederung, Zerlegung, Auseinandersetzung).

1. *A.*

1° A vient du latin *ad*, et marque toujours une idée de possession future, ou de possession présente prolongée dans le futur.

2° Je vais *à* Paris. Je suis *à* Paris.

3° Je vais *devant-avoir*, ou cherchant Paris.
Je suis *ayant* et devant-avoir Paris.

2. *Après.*

1° *Après* est pour *à* et *près*; c'est-à-dire, *à proximité* (Nähe).

2° Il vient *après* moi. Il partira *après* vous.

3° Il vient *à proximité* de moi, c'est-a dire, à ma suite (Folge, Gefolge).

3. *Attenant.*

1° *Attenant* est l'adjectif actif du verbe inusité (ungebräuchlichen) *attenir* (an etwas festhalten) du latin *ad* et *tenere*, *tenir* à; *adtenir* (angränzen, anstoßen).

2° La maison est là, *attenant* ce palais.

3° La maison est là; elle est *attenant* ce palais ou à ce palais.

4. *Attendu.*

1° *Attendu* est l'adjectif passif d'*attendre*, du latin *ad* et *tendere*; *tendre à*, *adtendre.* Celui qui attend, *tend*, regarde vers l'endroit d'où doit paraître l'objet attendu.

2° Nous sortons, *attendu* l'heure tardive.

3° Nous sortons; ceci est *attendu*, l'heure tardive est *attendue*, c'est-à-dire, considérée.

5. *Auprès.*

1° *Auprès* est une contraction pour *à le près;* c'est-à-dire, *à la proximité.*

2° Paul loge *auprès.*

3° Paul loge *à la proximité* de Luc.

6. *Autour.*

1° *Autour* est évidemment pour *à le tour.* Le premier mot est une prétendue préposition, dont nous avons donné l'étymologie; le second un adjectif, et le dernier un substantif. *Autour* est toujours suivi d'un *de*, autre prétendue préposition que nous verrons plus bas. *Tour* vient du latin *turnus*, d'où *tornare* et le français *tourner.*

2° Ce ruisseau (Bach) coule *autour du château.*

3° Ce ruisseau coule *au* (ou à le) *tour* du château.

7. *Avant.*

1° *Avant* vient du Latin *ab-ante.* Or, commo on verra, *ab* marque le point d'où l'on part, d'où l'on s'éloigne; *ante*, du grec *ἀντὶ*, signifie *face* ou *partie antérieure.* Quand je dis donc: *André est avant Blaise*, j'exprime que dans la ligne (Linie) *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, André est plus éloigné de moi que Blaise, qui me fait face.

2° Supposons la ligne *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, et que quelqu'un au point *e* dise: *André* (qui est au point *a*) *est avant Blaise* (qui est au point *b*).

3° André est *éloigné* ou *loin de la face* de Blaise, c'est-à-dire, André est plus haut, plus éloigné de celui qui parle, que Blaise, et par conséquent plus près du point, ou départ primordial (erſten).

8. *Avec.*

1° *Avec* vient de trois mots latins *ab usque cum*. On a dit autrefois *aveusque*, *aveuque*, *avecque*. Cette étymologie, justifiée par l'ancienne orthographe, l'est encore davantage par l'usage des Latins. *Domi sum usque cum caris meis, je suis à la maison avec mes amis*, dit Térence dans les Ménechmes. *Ab usque* se trouve assez fréquemment:

. . . *Usque ab* radicibus . . . (Dom. lib. I.)
. . . Prospexit *ab usque*. (Virg.)

Ces trois mots *ab . . usque . . cum*, peignent d'une manière scrupuleuse les idées que les Français attachent à leur *avec*; il est vrai que la dernière, ou *cum*, prédomine (vorherrſcht) et efface presque les deux autres. Aussi, souvent les Latins s'en contentent-ils.

2° J'irai à Rome *avec* Paul.

3° J'irai d'*ici (ab)* à Rome, *continuant toujours (usque)*. Paul sera *uni* à moi *(cum)*; c'est-à-dire, que, partant d'ici, et poussant ma route, je marcherai toujours dans la société de Paul.

9. *Chez.*

1° *Chez* vient du latin *casa* d'où *chesd*, et en vieux français, *chesal*, *cheseau*.

Chez est donc un véritable substantif; il s'emploie avec la sous-entende de *dans* . . . et de . . . *de*. Nous verrons plus bas ces deux prétendues prépositions.

2° Je dîne *chez* Paul.

3° Je dîne *chez* (chesal, ou maison) Paul, c'est-à-dire, dans le *chesal*, ou dans la maison de Paul.

10. *Contre.*

1° *Contre* vient du latin *contra*, formé de *cum* et de *trans*. *Cum* désigne une idée générale d'assemblage, d'union, d'élévation, que les français traduisent par *ensemble* ou *avec*. Le second vient du grec *πέραν*, *πέρα*, d'où par une double sorte d'altération, on a fait *tran*, *tra* et *per*, qui dans le fait ont à peu-près le même sens, et signifient une idée de traverse; c'est-à-dire, l'étendue d'un corps considéré selon sa largeur.

2° Ce tableau est attaché *contre* la porte. Scipion se battit *contre* Annibal.

3° Ce tableau est attaché *avec* et *à travers* la porte. Scipion se battit *avec* et *à travers*, ou pour percer Annibal.

11. *Dans.*

1° *Dans* est pour *de, en.* C'est ainsi que *l'en de main* s'est changé en *lendemain* [1]). Souvent on néglige, ou l'on paraît négliger la valeur du *de*, parce qu'en effet elle est ici très-accessoire. Et dans la réunion des mots, les langues ne s'astreignent pas toujours (binden sich nicht immer) à compter rigoureusement (strenge) toutes les valeurs.

2° Il est allé *dans* une belle ville.

3° Il est allé *d'*ici (*de* ici) *en* une belle ville.

12. *De.*

1° *De* vient du latin *de;* il marque une idée de possession passée, qu'on peut traduire par une idée d'origine (Ursprung), de cause (Ursache), d'extraction (Auszug), de séparation (Trennung).

2° Je viens *de* Paris.

3° Je viens *ayant-eu*, ou quittant, ou laissant Paris.

13. *Depuis.*

1° *Depuis* vient de *de* et de *puis*, de l'adjectif latin *positus*, d'ou *post*, dont les Italiens ont fait *poi*, qui francisé (französirt) est devenu *puis.* Or, *positus* signifie *posé.*

2° La France s'étend *depuis* le Rhin jusqu'aux Pyrénées.

3° La France s'étend dès le Rhin *posé* (laissé en arrière), jusqu'aux Pyrénées.

14. *Derrière.*

1° *Derrière* est pour *de rière, de retro*, et en a le sens. D'après l'étymologie de *rière* et de *de*, il est évident que *derrière* marque une position en arrière, élevée, et s'oppose souvent à *devant*, qui, comme on verra, marque une idée d'infériorité.

2° André marche *derrière* François (Franz).

3° André marche *de* haut en bas *rière* François.

---

[1]) *Demain*, vient du latin *de mane* qui signifie *du matin. Il est tard aujourd'hui; je ferai cela demain*, c'est-à-dire, je ferai cela *du matin*, ou *de-matin; je ferai cela du matin*, *ou demain.*

15. *Dès.*

1° *Dès* est le même que *de;* mais son emploi est plus restreint (eingeschränkt). On s'en sert avec les noms de lieu et ceux de temps, pour marquer le commencement d'un événement dont on n'annonce ni la continuation ni la fin. On dit bien: il fut malade *dès* Orléans, *dès* le matin; mais il faut dire, *depuis*: Il a été malade *depuis* Orléans jusqu'à Melun, *depuis* le matin jusqu'au soir.

2° Il a été malade *dès* Orléans.

3° Il a été malade *ayant - eu* ou quittant Orléans.

16. *Devant.*

1° *Devant*, pour *de avant*, renferme trois mots, *de*, *ab* et *ante*. Il y a donc une grande différence entre *avant* et *devant*; celle qu'y met le mot *de*, qui dans les mots composés français conserve la valeur (Bedeutung) qu'il a en latin, et signifie le mouvement, ou trajet (Durchgang, Durchschnitt, Weg) *de haut en bas*, ou *vertical* (senkrecht); tandis que *ab* représente le trajet *horizontal* (wagrecht).

2° *André est devant Louis.*

3° André est *en bas de la face* / ou *sous la face* / ou *sous les yeux* / ou *aux pieds* } de Louis.

17. *Devers.*

1° *Devers*, c'est-à-dire, *de . . . vers*. Ce mot a vieilli. Aujourd'hui on emploie *vers*.

2° Je vais *devers* Lyon, ou,

3° Je vais *d'ici vers* Lyon.

18. *Durant.*

1° *Durant* est l'adjectif actif de *durer* (dauern, währen). *Etre dur* (hart, dauerhaft seyn) est un signe de continuité (der Stätigkeit, der stäten Dauer). Dans les objets physiques, on a considéré les divisions du temps, le jour, la nuit, etc., comme des masses dont les parties sont continuées (fortdauernd, fortwährend), de même que les points de la matière.

2° Nous travaillerons *durant* la nuit.

3° Nous travaillerons; la nuit sera *durante*, c'est-à-dire, durera.

19. *En.*

1° *En* vient du latin *in*, du grec *εἰς*, ou *ἐν*, et marque une idée générale de contenu (Inhalt), d'intériorité (Innerlichkeit). C'est peut-être un mimologisme (Nachahmung), car en prononçant *n*, la langue se reploie (biegt sich zurück) vers l'intérieur (das Innere), et dans la capacité de la bouche (Mundraum, Mundweite). *Voyez plus haut la différence entre* ***en*** et ***dans.***

2° Je suis *en* ville.

3° Je suis pénétrant (durchdringend), ou occupant (einnehmend), prenant ou tenant la ville; ou la ville est pénétrée, est occupée, est tenue par moi.

20. *Entre.*

1° *Entre* vient de *en* et de *tre.* Voyez *en* et *contre*; il signifie donc une position intérieure et transversale (quere). *Ce bataillon était* ***entre*** *deux feux*, c'est-à-dire, dans la traversée (Querraum) intérieure qu'il y avait d'un feu à l'autre.

2° Le Christ fut crucifié *entre* deux voleurs.

3° Le Christ fut crucifié *à travers*, ou dans la largeur et dans l'intérieur de l'espace que laissaient deux voleurs.

21. *Envers.*

1° *Envers* est un composé de *en* et de *vers.* C'est le *versus in*, ou le *in ... versus* des latins. Il ne s'emploie que pour signifier *à l'égard* de *)

2° La perfidie est-elle noble *envers* la tyrannie?

3° La perfidie n'est jamais noble, même *tournée contre* la tyrannie.

22. *Excepté.*

1° *Excepté* est l'adjectif passif d'*excepter*; il vient du latin *exceptus*, formé de *ex* et de *captus*, c'est-à-dire, *pris*, ou *mis dehors.*

2° Nous y avons laissé tous les meubles, *excepté* un.

3° Nous y avons laissé tous les meubles; un est *excepté* ou *mis dehors.*

---

*) Racine n'a donc pas dû dire:

Et m'acquitter *vers* vous de mes raspects profonds!

C'est *envers* qu'il fallait employer, comme dans les vers suivants:

Je m'acquitte *envers* vous du plus saint des devoirs
Lynx (Luchs) *envers* nos pareils, et taupes *envers* nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

23. *Hormis.*

1° *Hormis* vient de *hors* et de *mis.* On connaît ce mot de François premier: *Tout est perdu* *f o r s* *l'honneur.* Ce mot *hors*, ou *fors*, vient du latin *f o r e s*, d'où le prétendu adverbe *f o r i s*, *f o r a s.*

Hormis peut toujours être remplacé par *excepté*

2° Je laisse tous les meubles *hormis* un lit (Bette).

3° Je laisse tous les meubles: un lit est *mis hors*, ou à la porte, à l'extérieur, ou excepté.

24. *Hors.*

1° *Hors.* Voyez son étymologie dans *hormis.* Suivi immédiatement d'un substantif, il se traduit, comme *hormis*, par *excepté.*

Hors avec *de* désigne que l'on est à l'extérieur de l'objet. *Je suis hors de la maison*, c'est-à-dire à l'extérieur de la maison.

2° Je vends tous mes livres, *hors* le dictionnaire de l'Académie.

Nul n'en aura un, *hors* vous et vos amis.

Ils sont *hors de* l'église.

3° Je vends tous mes livres: un dictionnaire est *mis hors.*

Vous et vos amis, vous êtes *mis hors* de ce nombre.

Ils sont à la porte, ou à l'extérieur de l'église.

25. *Joignant.*

1° *Joignant* est l'adjectif actif du verbe *joindre* (an= oder hinzufügen).

2° Sa maison est là, *joignant* la mienne.

3° Sa maison est là; elle est *joignant* la mienne, ou elle joint la mienne.

26. *Jusque ... Jusques.*

1° *Jusque* vient du latin *u s q u e*, du grec, ἕωσκε ou ὥσκέ. Or, ὧς n'est autre chose que l'adjectif ὅς, qui signifie ce, κε, d'où le *q u e* latin, marque une idée d'addition indéfinie; c'est pourquoi l'*u s q u e* des latins, lorsqu'il est sans complément, se traduit par *toujours.* Comment en effet se figurer mieux l'idée de *toujours*, que par celle d'une continuation indéfinie et sans terme?

2° Je vais *jusques* / *jusqu'* } à Rome *)

---

*) Quelquefois, dit l'Académie française, on écrit *jusques*, lorsqu'une voyelle suit: *jusques au ciel, jusques à nous.* Nous

3° Je vais . . . . à Rome, ou de ce point, continuant à Rome.

27. *Loin.*

1° *Loin*, autrefois *loing*, vient du latin *longe*. M. Lemare (directeur de l'Athénée des Langues à Paris) dit en parlant de cette prétendue préposition: »Il est étonnant que Régnier, »Desmarets, Restaut, l'Académie, n'aient pas reconnu dans »ce mot ce qu'ils appellent un adverbe; car il vient évidem»ment de l'adjectif *longus*, *long*, et signifie *longuement*.

2° Paris est *loin* de Rome.

3° Paris est séparé de Rome par un *long* espace; c'est-à-dire est séparé *longuement* de Rome.

28. *Malgré.*

1° *Malgré* vient de *mal*, et du substantif *gré* (Willen, Belieben). Cela est à mon gré! *Mal* vient de l'adjectif latin *malus*, *mauvais*. On dit *malgré*, un *malheur*, la *maleheure*, comme on dit *bon gré*, le *bonheur*, *à la bonne heure*. *Gré* vient de l'adjectif latin *gratus*, *agréable*, dont les Français ont fait un substantif.

2° Je sortirai *malgré* toi (wider deinen Willen).

3° Je sortirai, au *mal-gré* de toi; c'est-à-dire, au mauvais gré de toi (ungeachtet deines üblen Willens).

29. *Moyennant.*

1° *Moyennant* est l'adjectif actif de *moyenner* (vermitteln). Du latin *medianus* qui signifie *au milieu* (in der Mitte); on a fait l'inusité (das ungebräuchliche) *médien*, et l'usité *moyen*. On dit *moyenner* une *réconciliation* (Aussöhnung) *entre deux personnes*; c'est-à-dire *mettre au milieu*, ou *procurer*, etc.

2° Je travaillerai *moyennant* cette somme.

3° Je travaillerai; cette somme sera *le moyennant* ou le *moyen* de me faire travailler.

30. *Nonobstant.*

1° *Nonobstant* est l'adjectif actif du vieux verbe *nonobster*, du latin *non obstare*, *ne pas être devant*, c'est-à-dire, *ne pas faire obstacle* (Hinderniß).

2° Je sortirai *non obstant* (ungeachtet) la pluie.

---

préférions *jusqu'au ciel*, *jusqu'à nous*; mais d'après le précepte de *Boileau*:

Fuyez des mauvais sons le concours odieux

il faut dire, *jusques à quand*, et non pas *jusqu'à quand*.

3° Je sortirai: la pluie sera *non obstant* (unangesehen); c'est-à-dire, non opposante (nicht entgegen, kein Hinderniß), ou la pluie qui tombera ne m'empêchera pas de sortir.

31. *Outre.*

1° *Outre*, autrefois *oultre*, vient du latin *ultra*, de *tra*, et du grec *οὖλος entier*; il signifie donc *tout à fait à travers* (gänzlich, mitten durch), ou le *travers entier*. On dit en composition, *Louïs d'outre-mer* (über dem Meer). *Les voyages d'outre-mer*. Les *pays d'outre Rhin*. Hors de là, *outre*, suivi d'un complément, ne s'emploie qu'au figuré. On dira bien: *Paul est scélérat outre mesure; outre ce que je viens de dire, j'ajouterai ceci.* Mais on ne dirait pas: *César alla outre le Rubicon.*

2° On croyait que César respecterait le Rubicon; il alla *outre*.

Outre mille florins, il recevra des bijoux (Kleinodien).

3° *Il* alla traversant entièrement (le Rubicon).

Il recevra des bijoux, *tout à fait au-delà* de mille florins.

32. *Par.*

1° *Par* vient du latin *per*, et marque une idée générale de *traversée* (Querdurch, Querdurchgang). C'est de là que les Latins ont *pera*, *valise*, *besace* (Quersack), chose qui traverse (quer übergeht); et *veru*, *broche* (Bratspieß); que les Grecs ont le verbe *πειρω*, *je perce* (ich durchbohre), *je traverse* (ich gehe mitten durch), et que les français ont *percer* (durchbohren), *perçant* (durchbohrend), *pertuis*, m. (das Loch, die enge Oeffnung).

Par est donc un radical (Wurzelwort) susceptible de servir de base à l'un des trois éléments du langage.

2° Je cours *par* la ville.

3° Je cours, je suis *perçant*, ou *traversant* la ville; où la ville est *percée*, *traversée* par moi.

33. *Par devers.*

1° *Par devers* est un composé de *par*, *de* et *vers*.

2° J'ai le bon bout *pardevers* moi.

3° J'ai le bon bout par le *devers* de moi: c'est-à-dire, de mon côté, ou près de moi.

34. *Parmi.*

1° *Parmi* est un composé de *par* et de *mi*, pour *milieu* (Mitte). On a dit autrefois *par le milieu de nous*, et pour

abréger, *par milieu nous*, puis *par mi nous*. *Milieu* lui-même vient de *mi*, formé de *medius*, *moyen*, et du substantif *lieu*. Qu'est-ce en effet que le milieu, si ce n'est *le moyen lieu?*

2° Pierre est *parmi* nous; ses livres sont *parmi* les miens.

3° Pierre est *par milieu* nous, c'est-à-dire, *par le milieu* de nous; ses livres sont *par le milieu* des miens.

35. *Pendant.*

1° *Pendant* est l'adjectif actif du verbe *pendre*, employé elliptiquement pour *se pendre*.

2° Nous travaillerons *pendant* la nuit.

3° Nous travaillerons, la nuit *se pendant*, ou étant *pendant*, ou s'écoulant.

36. *Pour.*

1° *Pour* vient du latin *pro*, et du grec *πρὸ*, qui marque une idée générale de face: c'est-à-dire d'avancement, ou position en avant. *Pôr*, en gallois, signifie *tête*, *chef*. En latin, la partie antérieure d'un vaisseau, s'appelle *prora*, en français *proue;* les Grecs disent *πρῶτος*, que les français traduisent par *premier*, *prote* (Factor, Erster in einer Buchdruckerey), *prototype* (Urbild, Vorbild, Muster).

2° Je pars *pour* l'Espagne.

— Je travaille *pour* mes enfants.

3° Je pars: l'Espagne me fait face; c'est-à-dire, l'Espagne est l'objet que je regarde, l'Espagne est mon but, ma destination; je pars *pour aller* en Espagne.

— Je travaille: mes enfants me font face, c'est-à-dire, sont le but, la destination de mon travail.

37. *Près.*

1° *Près* vient du latin *praesto*, de l'adjectif *praestus*, qui signifie *présent*, *prêt*, *prochain*.

Quand on dit, je suis *près de la maison*, le mot *près* est pris substantivement; c'est-à-dire, *je suis dans un lieu présent* ou *voisin de la maison*.

2° Je suis placé *près* de votre maison.

3° Je suis placé dans un *lieu voisin*, *prochain* de votre maison.

38. *Proche.*

1° *Proche* est un adjectif français. *C'est un proche parent*. Il se prend aussi substantivement. *Mes proches*. Il vient du latin *proximus*, proxime, proxe, *proche*.

2° Ils sont logés *proche* de l'église.

3° Ils sont logés *à la proximité*, au voisinage de l'église.

39. *Rière.*

1° *Rière* vient du latin *retro*, composé de *re* et de *tro*. *Tor*, *tro*, *tra*, *trans*, représentent la même idée. (Voyez au mot *contre*, page 46.)

Re est un son imitatif qui désigne un mouvement pénible. Aussi, tandis que *de* signifie un mouvement *de haut-en-bas*, *re* est-il consacré à marquer le mouvement opposé.

Cependant *rière* n'est plus guères employé que dans le style des notaires. *Rière le territoire des Guillons.*

2. Ce jardin est situé *rière* la maison.

40. *Sans.*

1° *Sans*, de l'italien *senza*, vient du latin *sine*, du verbe *sino*, *laisser*.

2° Je pars *sans* mon cousin.

3° Je pars, *laissant* mon cousin, ou mon cousin est *laissé*.

41. *Sauf.*

1° *Sauf* est l'adjectif qualificatif *sauf; sauve* du latin *salvus*.

2° Nous avons tout perdu *sauf* l'honneur.

3° Nous avons tout perdu, l'honneur est *sauf*, c'est-à-dire *sauvé*, excepté de la perte.

42. *Selon.*

1° *Selon* vient du latin *secundum*, du verbe *sequi suivre*. Les anciens disaient *second la règle*; on a dit ensuite *selond*, puis *selon*. Voyez *suivant*, N° 44.

2° Je travaille *selon* la règle.

3° Je travaille *suivant* la règle, ou la règle est *suivie*.

43. *Sous.*

1° *Sous* vient du latin *sub*, affaiblissement (Schwächung), de *sup*, en grec ὑπὸ, affaiblissement ὑπὲρ. Par rapport au français *sur*, il est lui-même un radical affaibli. Or, dans le génie des langues, l'affaiblissement d'un son est ordinairement employé pour exprimer l'idée opposée.

2° Je marche *sous* le parapluie.

3° Je marche, *basant* (gründend), ou *portant* ... le parapluie; ou le parapluie est basé, porté par moi, c'est-à-

dire, *je suis le pied*, ou *la base*, ou la *partie inférieure* (untere), par rapport au parapluie.

44. *Suivant.*

1° *Suivant* est l'adjectif actif du verbe *suivre*.

2° Je travaille *suivant* la règle.

3° Je travaille; je suis *suivant*, ou je *suis* la règle.

45. *Sur.*

1° *Sur* vient du latin *super*, venu du grec ὑπὲρ. Le son *hup* est un vrai mimologisme, qui marque une idée générale d'élévation; d'ou *huppe*, *houppe*, *houppelande*, etc. C'est de là que les Latins ont fait *superare*, *superus*, etc. et que les Français ont fait *supérieur*.

2° Je saute (ſpringe) *sur* la table.

3° Je saute *surpassant* la table, ou la table est *surpassée* par moi; c'est-à-dire, *je suis haut*, ou *je suis supérieur* par rapport à la table.

46. *Touhcant.*

1° *Touchant* est l'adjectif actif du verbe *toucher*.

2° Je parlerai *touchant* vos intérêts.

3° Je parlerai: je serai *touchant*; c'est-à-dire, je *toucherai* vos intérêts.

47. *Vers.*

1° *Vers* vient du latin *versus*, tourné, dirigé, avec lequel on exprimait, ou sous-entendait *ad* ou *in*. On disait *versus ad*, ou *adversus*; je vais de là au palais, *in palatium versus*, dit Plaute (Plautus). Voyez *à* et *en*.

2° Il s'avance *vers* la rivière.

— La guerre commença *vers* le printemps.

48, 49. *Voici*, *Voilà.*

1° *Voici*, *voilà*, sont évidemment l'impératif du verbe *voir*, auquel on a réuni *ci* et *là*. Lorsqu'on oppose ces deux mots, le premier indique l'objet le plus près, et le second l'objet le plus éloigné.

2° *Voici* les Apennins et *voilà* le Caucase.

3° *Vois* dans cet endroit-*ci* les Apennins et *vois* dans cet endroit-*là* le Caucase.

50. *Vu.*

1° *Vu* est l'adjectif passif de *voir*.

2° La séance (Sitzung) est levée, *vu* l'heure tardive.

3° La séance est levée: l'heure tardive est *vue* ou considérée (betrachtet).

Telle est la liste la plus généralement reçue des mots que les grammairiens appellent *prépositions.*

Or, l'Etymologie et l'Analyse montrent:

1° Que chacun de ces mots est un adjectif, comme *attenant*, *attendu*, *durant*, *excepté*, *joignant*, *moyennant*, *pendant*, *sauf*, etc., ou un substantif, comme *au-tour*, *chez*, *hors*, etc., ou un verbe, comme *voici*, *voilà*.

Des cinquante mots, dits *prépositions*, il y en a plus de quarante dont les étymologies sont palpables (handgreiflich) et à la portée de tous les yeux.

En général, il est donc constant (standhaft, gewiß) que, d'après les étymologies, les mots dits *prépositions* sont substantifs, adjectifs ou verbes. Or l'analogie (Aehnlichkeit) invite à croire que le très-petit nombre est semblable au très-grand nombre, et l'analyse change en certitude cette légitime présomption (rechtmäßige Vermuthung); car ceux dont l'empreinte originelle (ursprüngliches Gepräge) est la plus effacée (verwischt, verlöscht), tels que *à*, *de*, *pour*, etc., se resolvent (lösen sich auf), comme les autres, parmi l'un des deux éléments essentiels (substantifs et adjectifs). Or, la raison veut qu'on ne multiplie point les êtres sans nécessité.

»Ainsi on ne gagnerait rien à nous contester (bestreiten) »quelques-unes de nos étymologies (dit Mr. Lemare) à moins »que ce ne fût pour en donner de plus lumineuses; alors ce »ne serait qu'appuyer (unterstützen, bekräftigen) notre doctrine.«

On croit vulgairement que les prépositions sont des radicaux (Wurzelwörter); que *avant*, *anté* forme *antérieur*, *antique*, *ancien*, *avancer*, etc.

Ce n'est ni *ante* qui forme *antique*, etc., ni *antique*, qui forme *ante*.

Il y a dans chaque famille des mots, non point un mot primitif (Stammwort, ce mot est une chimère), mais une ou plusieurs syllabes radicales qui, revêtues de différentes finales, servent de base à tous les mots de la famille. Ainsi *ant* est un radical d'où naissent des substantifs, etc. La syllabe *port* a formé *je port-e*, *port-er*, *port-ant*, *port-eur*, *portatif*, *port* (d'armes), etc.

Quiconque ne pourra s'élever à la hauteur de cette doctrine, si puissamment démontrée par Court-de-Gebelin et Lemare et qui pourra dire que c'est de *porter*, *portant*, que

viennent *nous port-ons, port-eur*, etc., doit renoncer à l'idéologie grammaticale, et s'en tenir aux recettes du fameux rudimentaire et de ses semblables, dont les noms répétés si souvent dans les annonces publiques ont causé tant de scandale aux grammairiens philosophiques. (Voyez nouvelle Grammaire française de Débonale, huitième édition, page 589.)

2° Que les mots dits *prépositions* ne diffèrent des adjectifs, des substantifs, des verbes, que parce qu'ils sont placés dans des phrases plus ou moins elliptiques.

Donc.

Il n'y a point d'élément du langage qu'on puisse appeler *préposition*. Car les diverses matières (plus ou moins elliptiques) d'employer un mot, ne changent pas sa nature, autrement il faudrait dire que les cas sont des éléments du langage.

Chapitre II.

Des Invariables vulgairement appelés Adverbes.

1. *Afin*, damit.

De *à* et de *fin*; à cette fin (zu diesem Ende). Ce mot a deux régimes; l'un avec *que* et le subjonctif et l'autre avec *de* et l'infinitif ou impersonnel. Exemples:

J'écris cet ouvrage *afin d'*être utile. *Afin que* vous le sachiez. Il faut faire ces démarches (Schritte) *afin d'*obtenir cette grâce. Ce livre est toujours sur le bureau *afin qu'*on puisse le consulter. J'ai pris ce livre *afin de* le consulter.

2. *Ainsi*, also, dergestalt.

Du latin *in sic*, d'ou *ensic*. Ville-Hard'houin écrivait *ensi*. Or, *in-sic* signifie *en cette manière* (Art). Exemples:

Je bois; agissez *ainsi*. L'orateur parla *ainsi*. La chose se passa *ainsi*. Cela n'ira pas *ainsi*. Il n'en ira pas *ainsi*. Le sort le veut *ainsi*. *Ainsi* l'a voulu sa destinée. On dit, *ainsi des autres choses*; *ainsi du reste*, pour, il en est ainsi des autres choses, il en est ainsi du reste. *Ainsi* (folglich) il est évident que, etc. Comme le soleil chasse les ténèbres (Finsterniß), *ainsi* la science chasse les erreurs (Irrthümer). *Ainsi* soit-il (Amen).

3. *Alentour*, ringsherum.

De *à l'en tour*; c'est-à-dire, *à* l'endroit qui est *dans le tour*. Exemples:

Ces messieurs sont là ou *alentour* (hier herum). Ils tournent *alentour*. Les échos d'*alentour*. Les bois (Gehölze, Wälder) d'*alentour*.

4. *Alors*, damahls, dann, alsdann.

De *à* et de *lors*. Voyez *lors*, N° 44.

Midi sonnera (wird es schlagen), partez *alors*; c'est-à-dire, *à cette heure-là*. Il y a deux ans que j'étais à Paris: où étiez-vous *alors?* *Alors* on vit paraître d'autres champions (Kämpfer). *Alors* je lui dis mon opinion sur cette affaire. Jusqu'*alors* on verra ce qu'il y aura à faire. *Alors* comme *alors* (kommt Zeit, kommt Rath). Vous me dites qu'en ce temps-là les affaires seront bien changées: hé bien! *alors* comme *alors*. C'étaient les manières d'*alors* (damahligen), c'était la mode d'*alors*.

5. *Assez*, genug, hinlänglich, zu Genüge.

Du latin *ad* et *satis*, d'ou *adsès*, puis *assez*, *à suffisance* (hinreichend).

Tu me nuis (schadest) *assez*, laisse-moi tranquille. Ce papier est *assez* bon; ce jardin est *assez* grand; cette allée est *assez* longue. Nous n'avons pas *assez de* vivres (Lebensmittel) pour un an. En voulez-vous davantage? J'en ai *assez* et plus qu'il ne faut. M. Solide est *assez* fort pour vous tenir tête. Vous êtes venu *assez à* temps. Il y a *assez de* temps. *Assez* et trop long-temps. Vous lisez *assez* bien, mais vous écrivez *assez* mal. C'est *assez* parlé, *assez* disputé. C'est *assez* parler, *assez* disputer. J'en ai *assez*, je m'en contente. C'est *assez*, c'en est *assez*. M. Terrien, a-t-il beaucoup de bien? Il en a *assez* peu. C'est un homme d'*assez* peu de génie, d'*assez* peu d'esprit. Il va *assez* souvent dans cette maison. Il se trouve *assez* souvent embarrassé à choisir sa société.

6. *Aujourd'hui*, heut, heut zu Tage.

De *à le jour de hui*. Ces cinq mots ont été fondus (zusammen geschmolzen) en un. *Hui* vient du latin *hui-us*, qui signifie *ce* (temps ou jour).

M. Bellot vient *aujourd'hui*, c'est-à-dire, *dans le jour de ce temps-là*. Il arrive *aujourd'hui* à six heures. Ce n'est pas d'*aujourd'hui* que nous nous connaissons. Il part dès *aujourd'hui* pour Paris. Il a fait grand chaud tout *aujourd'hui*. La journée d'*aujourd'hui* est plus belle que celle d'hier. Je n'ai la fièvre que d'*aujourd'hui*. J'ai différé jusqu'*aujourd'hui*

à vous donner de mes nouvelles. Cela se pratiquait autrefois, mais *aujourd'hui* on en use autrement. Les jeunes gens d'*aujourd'hui* sont pour la plupart des douillets (Zärtlinge, Weichlinge). La mode d'*aujourd'hui* est bien ridicule (lächerlich)

7. *Auparavant*, zuvor, vorher.

De *à*, *par* et *avant*.

Je boirai; bois *auparavant*: c'est-à-dire, *au* temps qui est *par avant*. Si vous voulez vous en aller, réglez *auparavant* ce qu'il faut faire. Je vous en avais averti long-temps *auparavant*. Un mois, un an *auparavant*.

8. *Aussi*, auch, gleichfalls, eben so, u. s. w.

Du latin *ad (à, auprès)*, et de *sic* (semblablement).

Travaille, je travaillerai *aussi*: c'est-à-dire, je me joindrai à toi et je travaillerai *semblablement*. Je te donnerai telle chose et cela *aussi*. Dites-lui *aussi* de ma part. Ce livre est estimable, mais il y en a d'*aussi* bons. M. Pénétrant voit *aussi* clair dans cette affaire que personne. Il sert un maître qui le traite mal, *aussi* (darum) le veut-il quitter. Ces étoffes sont belles, *aussi* coûtent-elles beaucoup. Ce chicaneur en use mal avec tout le monde, *aussi* tout le monde l'abandonne. Il faut être reconnaissant, *aussi* l'est-il. Il aurait eu tort d'en user de la sorte, *aussi* ne l'a-t-il pas fait. Il a été volé la nuit (bey der, in der Nacht); mais *aussi* pourquoi est-il dans les rues à ces heures-là?

Cet officier est *aussi* sage que vaillant (tapfer). Il vit *aussi* magnifiquement qu'il se peut. Il est *aussi* à plaindre qu'un autre. C'est un homme *aussi* éclairé (aufgeklärt) que vous. Je sais cela *aussi-bien* que vous. Il faut écouter les pauvres *aussi-bien* que les riches. Je ne veux point aller au spectacle (Theater); *aussi-bien* est-il trop tard. Je n'ai que faire de l'en prier; *aussi-bien* n'en fera-t-il rien. *Aussi bien* il n'en fera rien. Vous dites qu'il a peu d'argent; j'en ai *aussi peu* que lui. L'un de ces deux livres est *aussi peu* nécessaire que l'autre. Ces deux ignorants ont *aussi peu* d'esprit l'un que l'autre.

9. *Aussitôt*, sogleich, gleich, den Augenblick.

De *aussi* et de *tôt*. Voyez ces deux mots N° 8 et 80.

Pars. Je partirai *aussitôt*. J'irai *aussitôt*. *Aussitôt* que j'aurai fait, je partirai. *Aussitôt* pris, *aussitôt* pendu (gehangen, gehenkt). — On dit par ellipse (erlaubte Auslassung),

aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission, pour dire, *aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre.*

10. *Autant*, so viel, eben so viel.

Du latin *ad*, *à*, *vers* et de *tantum*, *quantité égale.*

Mangez un morceau (Stück); j'en mangerai *autant;* c'est-à-dire, j'en mangerai pour aller à une quantité égale. Ne me parlez pas si haut, je suis *autant* que vous. Si vous avez fait cela, j'en puis faire *autant.* C'est un homme mort, ou *autant vaut.* Je le défends (vertheidige) *autant* que je puis, tout *autant* que je puis. *Autant vaut* être mordu d'un chien ou d'une chienne. *Autant* que j'en puis juger. Je donnerai de cette maison *autant* qu'un autre. Ce vaisseau contient *autant* que l'autre. Ce monsieur boit *autant* de vin que d'eau. Il s'estime *autant* qu'un autre.

11. *Autrefois*, ehemahls, vormahls, vor diesem.

De *autre* et de *fois.*

J'étais fort *autrefois.* On croyait *autrefois* que, etc. On ne voyait pas *autrefois* ces modes. C'était *autrefois* la coutume. Vous prétendiez *autrefois* le contraire.

12. *Beaucoup*, viel, sehr.

De *bella copia*, *belle copie*, ou *abondance.*

Je travaille *beaucoup.* Je l'ai dit *beaucoup de* fois. Ils sont *beaucoup d'*héritiers (Erben) à partager cette succession (Verlassenschaft). Il y a *beaucoup de* monde à la comédie. *Beaucoup de* gens pensent ainsi. Il y a *beaucoup* d'appelés (berufen), mais peu d'élus (Auserwählte). C'est un homme qui sait *beaucoup.* Il a *beaucoup* lu. Il dit *beaucoup* en peu de paroles. Il est plus savant *de beaucoup* que son frère. Il est *beaucoup* plus savant, de *beaucoup* plus savant. Il sait déjà le latin, c'est *beaucoup* pour son âge. Il est bien fier; c'est *beaucoup* s'il vous regarde. C'est *beaucoup* si vos frais (Unkosten) vous rentrent (wieder herein kommen). Ces deux frères sont de la même grandeur; le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut *beaucoup.* Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en faut de *beaucoup.*

13. *Bien*, gut, wohl, viel, sehr.

Du latin *bene.*

Vous écrivez *bien.* Votre frère se conduit *bien.* Son affaire va autant *bien* qu'il est possible. Il s'est fort *bien* acquitté de sa commission. Je viens du concert; il y avait *bien*

du monde, *bien des* spectateurs. Vous êtes arrivé *bien* à propos. La chose s'est passée *bien* autrement que vous ne dites. *Bien* attaqué, *bien* défendu. Je le veux *bien*. Hé *bien*, continuez. Hé *bien*, que vous en semble? Eh *bien*, que vous a-t-il dit? Je m'en doutais *bien*.

14. *Bientôt*, bald, in Kurzem.

De *bien* et de *tôt*.

Je sortirai *bientôt*. Je reviendrai *bientôt*. Je serai *bientôt* revenu.

15. *Céans*, hierin, hier in diesem Hause.

De *cé* et de *an;* c'est-à-dire, *en ce lieu, ici dedans*.

Ce mot ne se dit que de la maison où l'on est quand on parle.

Qu'il n'y ait point de chien *céans*. M. Vitré est-il *céans?* Il n'y est pas. Dînera-t-il *céans?* Il dînera en ville. Voici le maître de *céans*.

16. *Cependant*, unterdessen, indessen, mittlerweile, dessen ungeachtet, gleichwohl, doch, jedoch.

De *ce* et de *pendant*.

Dînez; *cependant* je sortirai; c'est-à-dire, je sortirai, cela étant *pendant*, ou *se fesant*. Nous nous amusons, et *cependant* la nuit vient. L'affaire presse et *cependant* vous perdez une bonne occasion. Vous m'avez promis telle et telle chose, et *cependant* vous faites tout le contraire.

17. *Certes*, gewiß, in Wahrheit.

Du latin *certe, certainement* (gewißlich).

Certes, tu mourras, si tu ne changes de conduite. *Certes*, ou je me trompe, etc. Et *certes*, ce fut avec beaucoup de raison.

18. *Ci*, hier.

Du latin *hicce*.

Ci-gît (ruht, liegt) Piron; c'est-à-dire, *ici*, où dans ce lieu gît Piron. Le mémoire *ci*-joint. Les témoins *ci*-présents. Que veut cet homme-*ci?* Je ne sais pas la pièce toute entière, je n'en ai retenu que quelques lambeaux (Bruchstücke) par-*ci* par-là. *Ci*-dessus, *ci*-dessous. *Ci*-devant gît un tel. Nous verrons *ci*-après. Entre *ci* et là il y a encore loin. Entre *ci* et demain il peut arriver bien des choses.

19. *Da*, doch, freylich, gewiß.

Du grec *δέ*, *certainement.*

C'est un homme *da*; c'est-à-dire, c'est un homme *certainement.* Oui-*da* (ja doch, ja freylich, ey ja), nenni-*da* (nein doch, nicht doch, ey nein). Anciennement il s'écrivait *dea.* Il est du style familier.

20. *Davantage*, mehr, darüber, noch mehr.

De *de*, et du latin moderne *avantagium*, *avantage*, formé de *abante.*

Tu travailles, je travaille *davantage*; c'est-à-dire, j'ai de l'*avance* sur toi, je travaille plus. Je n'en dirai pas *davantage.* Le cadet est riche, mais l'aîné l'est *davantage.* Cela me plait *davantage.* Je n'en sais pas *davantage.* J'ai cru pouvoir faire pour vous *davantage.* Je vous aimerais bien *davantage*, si vous étiez raisonnable. Vous êtes trop pressé, ne restez pas *davantage.*

21. *De-çà*, dießseits.

De *de* et de *ça*; c'est-à-dire, de ce côté-ci (von dieser Seite).

Restez *de-çà*; je passerai *de-là* (jenseits). La navette (Schiffchen, Schießspule) du tisserand (Webers) va *de-çà* et *de-là.* Cet homme va *de-çà* et *de-là* sans savoir que devenir.

22. *Dedans*, darin, hinein, inwendig.

De *de* et de *dans.*

La chambre est ouverte, entrez *dedans*; c'est-a-dire, *d'ici* dans la chambre. Où est M. votre frère? Il est *là-dedans.* Entrez *là-dedans.* Un bâtiment (Gebäude) doit être commode *en dedans*, et régulier *en dehors.* — On dit figurément et familièrement d'un homme qui est encore incertain du bon ou du mauvais succès d'une affaire, qu'*il n'est encore ni dedans ni dehors*, — On dit proverbialement d'un homme timide à montrer son savoir, qu'*il a l'esprit en dedans.*

23. *Dehors*, hinaus, draussen, auswärts.

De *de* et de *hors.* Voyez *hors*, page 50, N° 24.

La chambre est fermée (geschlossen), je suis *dehors*; c'est-à-dire, *loin* (entfernt) *de la chambre, et à la porte.* Où est M. Desolles? Il est allé *dehors.* Cela avance trop en *dehors.* Ce

laquais a été mis en *dehors*. On ne saurait deviner cet homme, on ne sait s'il est *dedans* ou *dehors*.

24. *Déjà*, schon, bereits.

De *de* et de *jà*. Voyez *jà*, page 66, N° 40.

Il est *déjà* nuit Est-il *déjà* six heures? Avez-vous *déjà* fait? Le courrier est-il *déjà* arrivé? Quoi! vous voilà *déjà* revenu. Quoi! *déjà*? La place était *déjà* prise quand il arriva. *Déjà* le soleil était sur l'horizon. J'ai *déjà* été chez vous pour vous voir. Je vous ai *déjà* dit ce que je pensais.

25. *De-là*, jenseits, von da, von diesem Orte.

De *de* et de *là*. Voyez *là* page 67, N° 42.

Je reste *de-çà*, allez *de-là*. *De-là* à la montagne il y a deux cents toises, Que voulez-vous inférer (schließen) *de-là? De-là* sont venues les guerres civiles (bürgerlichen). Cette ville est située dix lieues par *de-là* Rome. Ce jeune homme va *de-çà* et *de-là* chercher fortune.

26. *Désormais*, von nun an, in Zukunft.

De *de*, *or*, du latin *hora*, *heure*, et de *mais*, du latin, *magis*, qui signifie, *plus*, *davantage*.

Je ne le verrai pas *désormais*, c'est-à-dire, *dès cette heure*-ici, *plus* je ne le verrai. Je ne sortirai plus *désormais* si tard. *Désormais* je suis trop vieux.

27. *Dessous*, darunter, unter.

De *de* et de *sous*.

Ceci est sur la table, cela est *dessous*. Voyez sur la table, cherchez *dessus* (darauf) et *dessous*. On cherchait cet homme dans son lit, il était *dessous*. Ci-*dessous* gît (ruht) celui par qui tant d'autres ci-gisent. Comme on verra ci-*dessous*. J'ai cherché inutilement *dessus* et *dessous* le lit. On a tiré (hervorgezogen) cela de *dessous* la table. Il m'a pris par *dessous* les bras.

28. *Dessus*, darüber, oben.

De *de* et de *sur* (auf, über).

Votre livre est *sous* la table, le mien est *dessus*. Ce qui est sous la table, mettez-le *dessus*. Votre chapeau est *dessus*. Il n'est ni *dessus* ni *dessous*. Otez (nehmet weg) cela de *dessus* le buffet (Schenktisch). Ce plongeur (Taucher) avait dix pieds d'eau par-*dessus* la tête.

29. *Dorénavant*, hinfüro, künftig, inskünftige.

De *de*, *or*, *en*, et *avant*. Voyez ces quatre mots.

Je ne sortirai pas *dorénavant*; c'est-à-dire, *de cette heure-ci en avant*. Ce monsieur veut que *dorénavant* il y ait plus d'ordre (Ordnung) dans sa maison. Je suis résolu de renoncer *dorénavant* à toutes ces liaisons (Verbindungen). *Dorénavant* je ne recevrai plus ces faux amis.

30. *En*, in, davon, daher.

Du latin *inde*, *de ce* point-là, *en ce* point-ci. Va, ta chambre est prête, j'*en* viens, c'est-à-dire, je viens *de* cet endroit-là *en* cet endroit-ci. Monsieur Salvandy veut passer *en* Espagne. Il veut aller *de* province *en* province.

31. *Encore*, noch, ferner, noch einmahl, u. s. w.

De l'italien *ancora*, du latin *in hanc horam*, *jusqu'à cette heure*; ce qui marque une idée de continuité (der Stätigkeit, des Anhaltens).

Cet homme aime trop le jeu; il jouait hier, il joue *encore*. Ce prince régnait *encore* il y a vingt ans. Il n'est pas *encore* jour. Il ne fait pas *encore* nuit. Ces deux époux s'aiment toujours; depuis vingt ans qu'ils sont ensemble, ils sont *encore* à avoir la première querelle. Cette affaire paraît être manquée sans ressource; cependant je veux essayer *encore* si j'y pourrai réussir.

32. *Enfin*, endlich, zuletzt, am Ende, u. s. w.

De *en* et de *fin*.

Enfin M. Retard est arrivé; c'est-à-dire, *à la fin* il est arrivé. *Enfin* cette affaire est terminée. *Enfin* il m'a dit que vous alliez partir. *Enfin* pour abréger (abzukürzen) je vous dirai que etc. Puisqu'*enfin* vous le voulez. Car *enfin* que pouvait-il faire. Mais *enfin* que vous a-t-il dit?

33. *Ensemble*, zugleich, mit einander, zusammen.

Du latin *in*, *dans*, et *similis*, ou *simul*, *semblable*, *même*; en même temps et lieu, en même lieu ou temps. Buvons *ensemble*, allons *ensemble*, travaillons *ensemble*. Ces messieurs sont sortis *ensemble*. Ils ont acheté tout cela *ensemble*. Ils chantent, ils dansent *ensemble*. Mettez tous ces livres, toutes ces choses *ensemble*. Otez cela d'*ensemble*.

Remarque. Un grand nombre de mots français se sont formés du latin par le retranchement (Weglassung) d'une syllabe, et

c'est ordinairement l'avant-dernière. C'est ainsi que de *vivere, angulus, tabula, fabula, diabolus, visibilis*, on a fait *vivre, angle, table, fable, diable, visible*, etc. [1]).

34. *Ensuite*, hierauf, hernach, nachher.

De *en* et de *suite* (Folge).

Partez, je partirai *ensuite;* c'est-à-dire, *en suivant*, ou après vous. Vous irez là *ensuite. Ensuite* nous ferons le reste. *Ensuite* de cela nous ferons telle chose. *Ensuite* de quoi nous partirons pour Aix-la-Chapelle.

35. *Environ*, ungefähr, umgebend, umliegend.

De *en* et de l'inusité (Ungebräuchlichen) *viron*, qui signifie *giron* (Schooß), *tour* (Umkreis), de *virer* (drehen, wenden, umdrehen) [2]).

Ces messieurs sont dix *environ*; c'est-à-dire, ils sont *dans le cercle* dont dix est le centre, pour signifier qu'ils sont 9, ou 10, ou 11; c'est-à-dire, ils sont *à peu près* (ungefähr) dix. Combien y a-t-il d'argent dans ce sac? Il y a *environ* trois cents florins. Il y a quatre cents florins ou *environ* (un peu plus, un peu moins). Il y a *environ* deux heures que nous sommes arrivés. L'armée d'Egypte était d'*environ* trente mille hommes.

36. *Guère* ou *guères*, wenig, nicht viel, nicht sehr, nicht oft.

De l'impératif latin *gere*. Il a le même sens que le latin *fere*, autre impératif, qu'on traduit par *presque* (fast, beynahe).

---

[1]) Lorsqu'après le retranchement de la voyelle ou syllabe penultiéme le mot est trop dur à prononcer, ou qu'il en résulte un rapprochement (Annäherung) contraire au génie de la langue française, un des moyens qu'on emploie souvent pour détruire cette fâcheusse rencontre, c'est l'inter-addition (Zwischen-Hinzufügung) d'une lettre. C'est ainsi que de *veneris dies, venre-di*, de *numerus, numre, nomre, de humilis, humle*, on a fait *vendredi, nombre, humble* (demüthig, unterthänig). Il est donc certain que de *insimile*, on a fait *insimle, ensemla, ensemble.*

[2]) Du latin *girare, tourner*, on a fait *virer*, d'ou *virole* (Ring, Zwinge am Stock, u. s. w.), *aviron* Ruder für kleine Fahrzeuge), *vrille* (Zwickbohrer, großer Bohrer), *environs* (Umgebung, Umgegend), *environner* (umgeben, umringen). Même immédiatement de *girare*, les Français ont *giron, girouette* (Wetterfahne), *guirlande* (Kranz, Gewinde), etc.

Ce marchand n'a *guère* d'argent; c'est-à-dire, il n'a pas d'argent *presque*. Il n'y a *guère* de gens tout-à fait désintéressés. Il n'y a *guère* de bonne foi (Aufrichtigkeit, Treue und Glauben) dans le monde. Cet homme est ruiné, il n'a plus *guère* à vivre. Il n'a *guère* de voix. Il n'est *guère* sage. Ce vin-là n'est *guère* bon. Il n'y a *guère* que cet homme, qui soit capable de faire cela, c'est-à-dire, il n'y a *presque point* d'homme qui etc.

37. *Ici*, hier, hierher, jetzt.

Du latin *hicce*, dans *ce* lieu, d'où le vieux français (altfranzösische) *ice-lui* (derselbe), *ic-elle* (dieselbe).

Venez *ici*. Je voudrais bien que mon ami fût *ici*. Sortez d'*ici*. Cherchez *ici* et *là*. Hors d'*ici*. Cette armée a passé par *ici*. Venez jusqu'*ici*. En partant d'*ici* vous irez *là*. *Ici*, il y a une montagne, *là*, il y a une forêt. *Ici*, Alexandre gagna une bataille, *là*, il passa une rivière. *Ici*, il pardonne, *là*, il punit. *Ici*, il commence à parler de la guerre de Charles XII avec Pierre-le-Grand. *Ici* finit ce traité (Tractat, Vertrag, Abhandlung). Jusqu'*ici* j'ai parlé des coutumes des Romains. Cela ne s'était pas vu jusqu'*ici*. — On dit en termes de religion, *les choses* d'*ici-bas* (hienieden), *les affaires d'ici-bas*, pour dire, ce bas monde et par opposition aux choses célestes.

38. *Incessamment*, unverzüglich, ungesäumt, bald, unaufhörlich.

De *in*, négatif, et de *cessamment*, de *cessant* du verbe *cesser*. Sans *cesser*, sans *tarder* (zögern, anstehen). On sait que *cessare* se prend pour signifier *tarder*, et que *cessator* se traduit par *lâche* (Feiger), *paresseux* (Fauler). Venez *incessamment*. Le roi a ordonné à son ambassadeur de partir *incessamment*. Il doit arriver *incessamment*. On l'attend *incessamment*. Il travaille *incessamment*.

39. *Incontinent*, gleich, sogleich.

De *in*, *dans*, et de *continent*, comme on dit *sur le champ* pour signifier *aussitôt*. Partez *incontinent*. Dès qu'il eut appris cela il partit *incontinent*. Je m'en vais lui parler *incontinent*. Je vous parlerai *incontinent* après.

40. *Jà* (peu usité), schon.

Cet adverbe qu'on employait pour *déjà* a vieilli. Il vient du latin *jam*, *à cette heure*.

D'où *déjà*, schon, bereits (voyez page 63, N° 24).

De *de* et de *jà*; *dès cette heure.* — Ma fille a *déjà* cinq ans; c'est-à-dire, ma fille a cinq ans *dès cette heure-ci*, en comptant de ce temps-ci. — Avez vous *déjà* fait? Est-il *déjà* quatre heures?

41. *Jamais*, niemahls, nie, nimmermehr.

De *jà* et de *mais*, du latin *magis*. Voyez *mais* dans les conjonctions. — Je ne le verrai *jamais*; c'est-à-dire, *jà* ou *déjà* je ne le verrai plus. On n'a *jamais* rien vu de pareil. Je n'en ai *jamais* ouï parler. Ne me parlez *jamais* de ces choses-là. Dieu soit béni à *jamais* (auf immer). Adieu pour *jamais*. Avez-vous été à Rome? *Jamais.*

42. *Là*, da, daselbst, dort, dahin, dabey, daran.

Du latin *illa (in parte illâ)* dans *cet* endroit (Ort). Je suis ici, Paul est *là*. Où sentez-vous du mal? J'en sens *là*. Mettez *là* ce livre. Il a été pris *là*. Demeurez (bleibet) *là* et n'approchez pas d'ici. Otez (hebet) vous de *là*. Tirez-vous de *là*. Qui va *là*. Halte *là*! Quelles gens sont-ce *là?*

43. *Long-temps*, lange, lange Zeit.

De *long* et de *temps*. J'ai dormi *long-temps*, c'est-à-dire, *pendant un long-temps*. Cette tragédie dure *long-temps*, trop *long-temps*. Cet homme a étudié (studiert) trop *long-temps*; il est devenu fou (Narr, närrisch). Il en a assez pour *long-temps*. Cela est fait depuis *long-temps*.

44. *Lors*, damahls, zur Zeit, alsdann.

De *l'* et *or*, du latin *hora*, *heure.*

Nous verrons pour *lors*; c'est-à-dire, nous verrons *à cette heure-là*. Cet accusé (Angeklagte, Beschuldigte) est en fuite (Flucht), dès *lors* il est fort suspect (verdächtig). *Lors* de son mariage il était honnête homme. *Lors* de son avénement à la couronne, le roi publia une amnistie-générale (Generalpardon). J'en jugerai *lorsque* j'en serai mieux informé.

45. *Maintenant*, jetzt, nun, gegenwärtig.

De *main* et de *tenant*. — Je veux que tu parles *maintenant*. J'ai achevé (vollendet) l'ouvrage que vous m'aviez ordonné; que voulez-vous *maintenant* que je fasse? Faites cela. *Maintenant* je n'en ai pas le loisir (Zeit und Muße).

Pour marquer à peu près (ungefähr) la même idée, on

dit: *faites cela sans désemparer;* c'est-à-dire, sans quitter la place; *faites cela sur-le-champ,* c'est-à-dire, *sur la place* où vous êtes, sans quitter la place; *faites cela incontinent*, c'est-à-dire, *sur le continent* ou *sur la place même* où vous êtes; *faites* cela *maintenant*, c'est-à-dire, *pendant que je vous tiens la main*, etc. etc.

46. *Mal*, übel, schlecht, schlimm, nicht wohl.

Du latin *male*, de *malus*.

Cet homme agit *mal*. Cette affaire va *mal*. M. Etourdi a *mal* fait ses affaires. Il a *mal* réussi. Que cela est *mal* bâti! Il a *mal* vu, *mal* pensé, *mal* interprété. Il écrit *mal*. Il prend *mal* les avis qu'on lui donne.

47. *Mieux*, besser.

Autrefois *mielx*, du latin *melius*.

M. Ledoux agit *mieux* que M. Ledure. Personne n'entend *mieux* les affaires que lui, n'entend *mieux* la guerre que lui, n'écrit *mieux*, ne parle *mieux* que lui. Il chante *mieux*, beaucoup *mieux* qu'il ne faisait. Vous ne sauriez *mieux* faire. C'est l'homme du monde le *mieux* fait. Il est à la cour *mieux* qu'homme du monde. Ses affaires vont *mieux* que jamais. Il a été *mieux* reçu qu'il ne croyait.

48. *Moins*, weniger.

Du latin, *minus*. Voyez pages 29 et 30.

Je t'aime *moins* que Paul. Parlez *moins* haut. Soyez *moins* en colère, un peu *moins* en colère. J'ai bien *moins*, beaucoup *moins* d'intérêt à cela que vous. Ce que je vous en dis est *moins* pour vous faire de la peine (Kummer) que de vous avertir. Il ne faut pas *moins* qu'une raison aussi forte pour me déterminer. Plus vous me presserez, *moins* j'en ferai. Plus vous en direz, *moins* il en fera. Cela n'a pas *moins* de trente pieds. On vous en demande trois cents florins, vous l'aurez pour quelque chose de moins. Un peu plus, un peu *moins*. Je n'en donnerai ni plus ni *moins*. Il n'en sera ni plus ni *moins*. Plus de morts, *moins* d'ennemis.

49. *Naguère*, unlängst, vor Kurzem.

Autrefois *n'aguère*; c'est-à-dire, *il n'y a guère* ou *guères*. — J'étais heureux *naguère*, c'est-à-dire, *il n'y a presque* pas de temps-passé. — Cette ville *naguère* si florissante est

reduite en cendre. *Naguère* l'ennemi avait passé nos frontières. *Naguère* il avait envahi le territoire de nos alliés.

Remarque. Cet adverbe vieillit, mais il est encore d'usage dans la poésie, et dans le style soutenu.

50. *Ne*, nicht (nur vor Zeitwörtern).

Mimologisme (Mimologismus, der, oder was nachahmt).

C'est un son nasal, en signe de rejet (Verwerfung), de refus (Verweigerung). — Je *ne* veux pas. Je *n*'en ferai rien. Nous *ne* voulons point de ces livres. Nous *n*'en lirons jamais.

51. *Néanmoins*, nichts desto weniger, dennoch, doch, gleichwohl.

De *néant* et de *moins*, du latin *nihilo*, *minus*, *moins en rien*. — Tu me nuis (schadest), je te sers *néanmoins*. Cet officier est encore très-jeune, et *néanmoins* il est fort sage. Il lui avait promis de l'aller voir, *néanmoins* il ne l'a pas fait.

52. *Nenni*, nein.

Du latin *nonni-hil*, *non quelque chose*, *un peu*. Ferez-vous cela? *Nenni*, c'est-à-dire, *je ne le ferai pas en quelque chose.*

Remarque. *Nenni* se prononce *nani*; il est familier et ne s'emploie qu'en réponse et tout seul. On ne dirait pas: *je ferai nenni cela*, mais *je ne ferai pas cela.* Voyez plus haut l'article sur la négation, N° 50.

53. *Non*, nein.

Voyez *ne*. — M'aimez-vous? *Non.* Avez-vous fait telle chose? *Non.* Le voulez-vous? *Non.* *Non*, je n'en ferai rien. *Non*, *non*, je n'y consentirai jamais.

Il se joint souvent avec la particule *pas*. Prendrai-je cela? *Non pas*, s'il vous plaît. Je lui paierai ce que je lui dois, mais *non pas* tout à la fois.

54. *Oui*, ja.

Adjectif passif du verbe *ouïr* (hören). — Viendras-tu? *Oui*; c'est-à-dire, c'est *ouï* ou entendu. — Cette particule d'affirmation est opposée à *non*. Avez-vous fait cela? *Oui.* Cela est-il vrai? *Oui.* On l'obligea de répondre par *oui* et par *non*. Il faut opiner (stimmen, seine Stimme geben, seine Meinung sagen) par *oui* et par *non*.

55. *Oui-dà*, ja doch, ja freylich, ey ja.

De *oui* et de *dà*. Voyez dà N° 19.

Viendras-tu? *Oui-dà*; c'est-à-dire, *c'est ouï certainement.*

56. *Parce que*, weil.

De *par* et de *ce*. Je sors *parce qu'*il me plaît. Je le veux bien *parce qu'*il faut le faire. — Cet invariable sert à marquer la raison de ce qu'on a dit, p. ex. je le ferai *parce que* cela est juste.

57. *Parfois*, bisweilen.

De *par* et de *fois*. — *Parfois* le plus habile homme radote (faselt, redet albern, abgeschmackt, sagt Aberwitz). On se trouve mal *parfois* de n'avoir pas demandé conseil. Il arrive *parfois* qu'on se trompe soi-même. — Ce mot est du style le plus familier.

58. *Partant*, folglich.

De *par* et de *tant*, du latin *per tantum*; par une telle chose; c'est-à-dire, *par ce moyen*, ou *ainsi*. — Vous avez signé au contrat, et *partant* vous êtes obligé. Reçu tant, payé tant et *partant* quitte. Ce mot est ordinairement plus en usage en style de pratique. Cependant on peut dire en poésie:

Plus d'amour, et *partant* plus de joie.

59. *Partout*, überall, allenthalben.

De *par* et de *tout* (sous-entendu *lieu*).

Dieu est *partout*. Cet homme va *partout*. Il passe *partout*. On reprend (nimmt zurück) son bien *partout* où on le trouve. On se moque de ce parvenu *partout* où il va. C'est un homme qui se fourre (eindringt, einschleicht) *partout*. On ne peut être *partout*.

60. *Pas*, nicht.

Du latin *passus*, un pas (Schritt).

Je ne bouge *pas* (ich rühre mich nicht); c'est-à-dire, je ne bouge d'un pas. Je ne veux *pas* ce luth (Laute). C'est un terrain humide (feucht), n'y allez *pas*. Je n'entends *pas* cela. Il m'est indifférent (gleichgültig) d'écrire ou de *ne pas* écrire, d'écrire ou de *n'*écrire *pas*. Notre ami est parti pour la campagne; nous ne le verrons *pas* que l'hiver ne soit venu.

61. *Peu*, wenig.

Du latin *paulum*, d'où le vieux français *pol*, *poug*, *puis*, *peu*, *petite quantité.* — J'ai *peu* de livres, c'est-à-dire, *en petite quantité.*

Je suis *peu* sensible à l'intérêt. J'ai *peu* de bien, très-*peu* de bien. *Peu* de gens négligent leurs intérêts. *Peu* s'en est fallu qu'il ne se soit tué. Cela est de *peu* de conséquence (Erheblichkeit), de *peu* d'importance (Wichtigkeit). Je vous dirai cela en *peu* de mots. Il arrivera dans *peu* de temps, dans *peu* de jours.

62. *Peut-être*, vielleicht, es kann, das kann seyn.

De *peut* et d'*être.* — Viendrez-vous? *Peut-être;* c'est-à-dire, *cela peut-être.* — Cela arrivera-t-il? *Peut-être. Peut-être* que oui, *peut être* que non. *Peut-être* viendra-t-il, *peut-être* qu'il viendra. Vous fondez (gründen, verlassen) vous sur un *peut-être?*

63. *Pis*, schlimmer, ärger.

Du latin *pejus*, *pejoris*, *plus bas* (niedriger), *pire.* Ce malade est encore *pis;* c'est-à-dire, *plus bas* *). Il se portait mieux, mais aujourd'hui il est *pis* que jamais. Il ne me saurait rien arriver de *pis.* Ce que j'y trouve de *pis* c'est qu'il est bien faible (schwach).

64. *Plutôt*, eher, früher, lieber.

De *plus* et de *tôt.* — *Plutôt* la mort que l'esclavage. Je ne le souffrirais point, je mourrais *plutôt.* Je mourrais *plutôt* que de le souffrir. Voilà deux beaux chevaux; lequel acheterez-vous? J'acheterai *plutôt* celui-ci que celui-là.

Remarque. Ne confondez pas (verwechselt nicht) *plutôt* avec *plus tôt;* tu arriveras *plus tôt* que moi. Arrivez *plus tôt* que *plus tard.*

65. *Point*, nicht, kein, nein.

Du latin *punctum*, un *point* (Punct).

---

*) *Pejus*, *pejoris*, au superlatif *pessimus*, qu'on traduit par *plus méchant*, ou *pire* et *très-méchant*, viennent évidemment du grec πίπτω, πέσω, qui signifie *tomber* ou *aller en bas;* d'où le latin *pessum*, *en bas*, *pessumdare*, *pousser en bas*, *précipiter. Pejus*, *pejoris* et *pessimus*, signifient donc *plus tombé*, ou *plus bas*, *très-tombé* ou *très-bas.* De là, il n'a pas été difficile de passer à l'idée de *plus mauvais*, *très-mauvais*, *le pire.*

Je ne bouge *point;* c'est-à-dire, je ne bouge d'un *point.* — Voilà des pommes; en voulez-vous? Je n'en veux *point.* Je ne doute (zweifle) *point* que cela ne soit. Ne voulez-vous *point* venir? Etes vous fâché? *Point.* Voici des pêches, en voulez-vous? *Point.*

66. *Pourquoi*, warum, für was?

De *pour* et de *quoi*, qui vient du latin *quod pour quelle chose.* — *Pourquoi* sortez-vous? Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, *pourquoi? Pourquoi* le ferais-je? *Pourquoi* non? *Pourquoi* pas? — Cet invariable est aussi causatif (Ursache anzeigend). Vous étiez absent, voilà *pourquoi* l'on vous a oublié. Dites-moi *pourquoi?* Je ne sais *pourquoi* vous n'avez pas réussi dans telle affaire. C'est *pourquoi*, c'est donc *pourquoi.* Il s'en est allé sans dire *pourquoi.* — Je voudrais bien savoir le *pourquoi* de cette affaire. J'ignore absolument le *pourquoi* de tous les refus de vos parents. Le *pourquoi* de cela, s'il vous plait? Vous voulez toujours savoir le *pourquoi* du *pourquoi.*

67. *Pourtant*, doch, dennoch.

De *pour* et de *tant;* c'est-à-dire, pour une telle chose. Il s'emploie dans le sens de *néanmoins* ou d'*ainsi.* — Voilà *pourtant* qui est fini. Quoiqu'il soit habile, il a *pourtant* fait une grande faute.

68. *Presque*, fast, beynahe.

De *près* et de *que.* — Il est *presque* mort; c'est-à-dire, il est *près qu*'il soit mort, ou il est *près d*'être mort. — Cet ouvrage est *presque* achevé (vollendet). Il est *presque* nuit. Un habit *presque* usé. Un homme *presque* nu.

69. *Puis*, hernach, nachher, hierauf, alsdann.

De l'italien *poi*, du latin *post*, de *positus*, *posé* ou *laissé.* Dîne, *puis* va-t-en; c'est-à-dire, et *cela étant posé, laissé en arrière* ou *fait,* va-t-en. Un tel était placé le premier, *puis* un tel. J'irai d'abord au concert, *puis* à l'opéra. Nous nous proposons d'aller à Vienne, et à Trièste, *puis* à Venise et à Milan.

70. *Quant (à)*, was anbelangt oder betrifft.

Du mot latin *quantum*, *en tant que.* Voyez *quand* dans les conjonctions. — Pars, *quant à* moi, je reste. *Quant à* lui, il en usera comme il lui plaira. Je suis prêt *quant à* ce

point-là. *Quant aux* choses de la guerre. *Quant à* un tel article. *Quant à* cette affaire.

71. *Quelquefois*, manchmahl, bisweilen, zuweilen, dann und wann.

De *quelques* et de *fois:* on écrivait jadis *quelquesfois.* — Venez *quelquefois;* c'est-à-dire, *certaines fois, plusieurs fois.* — Cela est arrivé *quelquefois.* J'y pense *quelquefois.*

72. *Si*, so, auch so, eben so.

Du latin *sic*, du grec *εἰκ, εἴκω*, qui veut dire *semblable* (ähnlich, gleichend), *image* (Bild). — Tu n'es pas *si* bon que Paulot; c'est-à-dire, tu n'es pas bon *semblablement* Paulot, ou *selon* la manière que Paulot est bon. — Cet homme est *si* sage, *si* savant, qu'il n'a pas son pareil (Gleichen). Il est *si* entêté (eigensinnig, eingenommen, halsstarrig), *si* fort entêté de cette opinion, qu'il dispute toujours. Je ne suis pas *si* prévenu en sa faveur, que je ne vois bien ses défauts.

73. *Sitôt*, sobald. *Sitôt que*, sobald als.

De *si*, du latin *sic*, et de *tôt*.

Je sortirai *sitôt* qu'il sera venu. *Sitôt* qu'il en reçut la nouvelle, il partit. *Sitôt* qu'il le vit paraître il alla au-devant de lui.

74. *Souvent*, oft, oftmahls, öfters.

De l'italien *sovente*, du latin *subinde*, qu'on traduit par *fréquemment.* — Venez *souvent* chez nous. Venez nous voir le plus *souvent* que vous pourrez. On se trompe *souvent* en jugeant sur les apparences. En faisant *souvent* une chose, on en contracte l'habitude.

75. *Surtout*, hauptsächlich, vornehmlich.

De *sur* et de *tout;* c'est-à-dire, *sur toute chose, principalement.* — Mangez; buvez *surtout.* — Faites telle et telle chose, mais *surtout* n'oubliez pas d'aller chez le banquier. Recommandez à vos enfants *surtout* de bien servir Dieu.

76. *Sus*, auf.

Altération de *sur* (nachtheilige Veränderung von sur). Voilà le loup (Wolf), courons *sus;* c'est-à-dire, courons *sur* lui. Allons, *sus*, levez-vous; c'est-à-dire, soyez *sur* vos pieds. — Courir *sus* à quelqu'un (auf einen losgehen) est un terme de déclarations, d'ordonnances, etc.

En sus (dazu gerechnet, darüber) est aussi une façon de parler adverbiale qui signifie par-delà (darüber). Il a touché (erhoben) des gratifications *en sus* de son revenu.

77. *Tant*, so viel, so oft, so sehr, so lange, dermaßen.

De *tantum*, *aussi grand*. — Tu as beaucoup de vin; je n'en ai pas *tant*; c'est-à-dire, *aussi grandement*. Cet homme a *tant* d'amis qu'il ne manquera de rien. Il a *tant* de richesses, qu'on ne les saurait (könnte) compter. Il a *tant* et *tant*, *tant* et *plus*.

78. *Tantôt*, bald, in kurzem, vor kurzem, erst, vorhin.

De *tant* et de *tôt*. — Je sors *tantôt*. J'ai vu notre secrétaire d'ambassade ce matin, et je le verrai encore *tantôt*. Je finirai cela *tantôt*. J'en serai quitte *tantôt*. J'ai vu *tantôt* l'homme dont vous parlez. Il m'a dit que vous étiez venu *tantôt* me chercher. Il se porte *tantôt* mieux, *tantôt* mal. Il est *tantôt* d'un avis, *tantôt* d'un autre. Je vous quitte pour ce moment; *à tantôt* (auf baldiges Wiedersehen).

79. *Tard*, spät.

Du latin *tarde*, *tardivement*. — Le messager (Bothe) arrive *tard*. Le secours arriva *tard*, arriva trop *tard*, arriva trop *tard* de quelques jours. Vous venez bien *tard*, un peu *tard*. Il faut mourir *tôt* ou *tard*. Les vendanges se feront *tard* cette année. Vous avez attendu bien *tard*. Vous vous en avisez trop *tard*. Vous vous couchez fort *tard* et vous vous levez encore plus *tard*. Il vaut mieux *tard* que jamais.

80. *Tôt*, bald, zeitlich, bey Zeiten.

De l'italien *tosto*, du latin *tostus*, *brûlant*, *bouillant*, *flagrant*. — Sortez *tôt*; c'est comme si l'on disait *sortez tout chaud*, *tout bouillant*. — Cela n'a pas été fait assez *tôt*. Il s'est déclaré trop *tôt*. Vous ne sauriez venir trop *tôt*. Il ne viendra pas *sitôt*. Il viendra encore assez *tôt* *).

*) Jadis on écrivait *tost*. La forme est donc toute entière en faveur de cette étymologie. Il faut avouer (gestehen) que pour le sens, elle paraît bizarre (seltsam, wunderlich, sonderbar) au premier coup d'oeil (Anblick, Überblick). Mais ne dit-on pas: *il a été pris en flagrant délit*, c'est-à-dire, *sur le fait*, *dans l'action même*, ou comme si l'on disait: *le délit étant encore fumant* (rauchend)? Ne dit-on pas familièrement à

81. *Toutefois*, dennoch, jedoch, gleichwohl, dessen ungeachtet, nichts desto weniger.

De *toutes* et de *fois*. Que ne haïssait point Néron? *Toutefois* il aimait Poppée. Tous les hommes recherchent les richesses et *toutefois* on voit peu d'hommes riches heureux. Si *toutefois* il est permis de le dire. Et *toutefois* je vous dirai que vous jouez à vous perdre.

Remarque. Toute-fois, peut aussi se traduire par *malgré cela.*

82. *Très*, sehr, gar, überaus.

Du latin *ter*, *trois fois.* — Dieu est *très*-saint; c'est-à-dire, Dieu est *trois fois* saint. Cet homme-là est *très*-savant, mais celui-là est plus savant encore. Vous avez fait *très*-sagement de vous en tenir là. Ce guerrier est *très*-vaillant (tapfer).

83. *Trop*, zu, zu viel, zu sehr.

Altération de *troupe*, italien *troppo.* — Je n'ai pas *trop* d'enfants; c'est-à-dire, je n'ai pas *troupe* d'enfants. — Je n'en veux pas tant, en voilà *trop.* Je ne puis plus souffrir ces insolences, c'en est *trop.* Vous avez acheté cela tant, ce n'est pas *trop.*

84. *Volontiers*, gern, willig, leicht.

Du latin *voloнter*, de *bonne volonté*, avec plaisir. J'ai faim, je dînerais *volontiers.* Votre adversaire écoutera *volontiers* cette proposition. Ferez-vous cela? Je le ferai *volontiers.* Les petites rivières débordent (treten aus) *volontiers* dans cette saison. Cette plante vient *volontiers* de *bouture* (Steckreis, Schößling, der bey der Wurzel heraus wächst).

85. *Y*, da, dort, allda, daselbst, u. s. w.

Du latin *ibi*, *là.* — Etes-vous au lit, j'*y* suis. Il y a bien du monde au pont; voulez-vous *y* aller? Rendez-

---

quelqu'un qui cherche une chose qu'il est près de toucher, *vous brûlez?* Ne dit-on pas: *il vous a manqué*, *vengez-vous*, *rendez-le lui tout chaud*, pour signifier *aussitôt?* *Chaud* signifie quelquefois *récent* (frisch, neu), dit l'Académie. *Cela est encore tout chaud*, pour *cela vient d'arriver.*

Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que *tost*, *tôt* qui signifie *chaud*, *brûlant*, se soit employé par métaphore pour marquer un tems présent, actuellement en mouvement, qui ne souffre pas de division, qui va disparaître comme un *corps brûlant*, *flagrant*, que le feu va dévorer (verzehren).

vous *y*. Mon frère *y* est-il? J'*y* passerai. N'allez pas là maintenant, il *y* fait trop chaud.

Invariables en ment.

Tu agis *sagement;* c'est-à-dire, tu agis, ta *manière* ou *ment* est sage.

Tous les invariables en *ment* sont formés d'un adjectif et du substantif italien *mente*, du latin *mens*, *mentis*, ablatif *mente*, qui signifie *esprit*, *manière*. Ces sortes d'invariables, ainsi composés, sont au nombre de près de huit cent.

Au lieu de dire, en deux prépositions bien distinctes

Ce radoteur (alberne Schwätzer, Faseler) parle,
Sa manière de parler est nasale,
Sa manière, ou *ment* est *nasale*
Nasale est sa manière ou *ment*

Nasale est *ment.*

On a dit: il *parle nasalement.*

Emploi des Adverbes en ment.

Expliquez-vous!

C'en est trop, j'ai le coeur blessé *grièvement*,
Vous me traitez toujours *impitoyablement;*
Cruelle, je vous quitte *irrévocablement* . . . .
Assez d'autres sans moi vous serviront *follement*,
Et brûleront pour vous *inconsidérément.*
Quels qu'ils soient je les plains bien *cordialement*:
Mais moi qui veux vous fuir, et même *incessamment*,
Je saurais, loin de vous, *indubitablement*,
Jouir d'un doux repos *imperturbablement*,
Et mes jours couleront *délicieusement.*
Je vais perdre beaucoup *incontestablement*,
Car vous savez charmer si *souverainement*
Qu'en vous voyant on aime *irrésistiblement*,
Et l'on vous aimerait sans doute *constamment*
Si vous ne trompiez pas aussi *perfidement.*
L'art que vous possédez le plus *éminément*,
Est celui de n'agir qu'*astucieusement*,
Et vous le pratiquez *continuellement.*
Qu'un amant souffre avec vous *cruellement*!
Ce qu'il dit, ce qu'il fait vous choque *également*:
Vous le menez toujours si *cavalièrement*,

Et vous vous conduisez si *singulièrement*
Qu'il ne sait plus, pour vous, que faire *absolument.*
Plus ses yeux et sa bouche s'expriment *tendrement*,
Plus vous semblez alors répondre *froidement;*
Et s'il parle d'hymen très-*sérieusement*,
Vous ne vous expliquez jamais qu'*ambigûment.*
Ces dédains, ces détours, j'en conviens *franchement*,
M'ont fait abandonner, peut-être *prudemment*,
Le dessein projetté trop *témérairement*
De m'unir avec vous *indissolublement*,
Et j'ai rompu mes fers enfin *heureusement!*
N'allez pas vous flatter et croire *aveuglement*,
Que plus épris encore je revienne *humblement*,
Vous prier de reprendre *itérativement*
Un coeur, que j'ai dompté si *courageusement*;
Ce serait vous tromper trop *volontièrement.*
Non, non, mon parti pris, je le tiens *fermement;*
Il n'appartient qu'à vous d'agir *légèrement.*
A quoi me servirait de penser *autrement?*
En serais-je, par vous, traité *différemment?*
Non, si je l'espérais, ce serait *vainement;*
Je serais votre dupe encore *assurément.*
Pourtant s'il arrivait *miraculeusement*,
Que vous puissiez m'aimer bien *véritablement*
Et vous conduire enfin plus *convenablement*,
Je pourrais bien encore reprendre *promptement*
La chaine que je romps un peu trop *brusquement*,
Et ne pas vous quitter si *précipitamment.*
Mon sort dépend de vous, pesez le *mûrement*;
Ne vous avisez pas prononcer trop *lestement*:
On juge beaucoup mieux en jugeant *lentement.*
Un savant philosophe a dit *élégamment*:
»Dans tout ce que tu fais hâte-toi *lentement.*«
Je vous le dis aussi, mais moins *éloquemment*,
Expliquez-vous sans art, répondez *librement.*
Si vous me condamnez *inexorablement*,
Vous vous repentirez *intérieurement*;
Ainsi refléchissez bien *attentivement.*
Il s'agit d'un bonheur qu'on trouve *rarement*,
Celui d'être adoré et très-*sincèrement.*
Mais il faut en retour m'aimer *éperduement.*
Je l'avouerai, mon coeur ne veut rien qu'*ardemment.*
Je me croirais haï d'être aimé *faiblement.*
Tel était Orosman, et tel *décidément*

Je suis et je veux être *inébranlablement.*
J'ai parlé, c'est à vous d'agir *conséquemment ;*
Pour la dernière fois, je le dis *hautement:*
Si nous nous séparons, c'est *éternellement.*

Trouver bon, trouver mauvais.

J'ai trouvé *bon* la réprimande (Verweis) que vous avez faite à ma fille.

J'ai trouvé *bonne* et bien *placée* (angebracht) la réprimande que vous avez faite à ma fille.

J'ai trouvé { *bon* ou / mauvais } la liberté que vous avez prise.

J'ai trouvé *bonne* l'action que vous trouvez *mauvaise.*

Ne trouvez pas *mauvais* la collation que j'ai donnée à M. Lucas.

Vous ne trouverez pas *mauvaise* la collation que je vous prépare.

Explication.

Lorsque *trouver bon, trouver mauvais*, peuvent se résoudre par *trouver d'une bonne manière*, *d'une mauvaise manière*, ou ce qui revient à la même idée, *trouver bien, trouver mal*, il est certain, que *bon* et *mauvais* sont *pris* adverbialement, et répondent au *bene probare*, *male probare* des latins. En effet (in der That), *trouver bon* ou *mauvais* qu'une chose ait été faite, ce n'est (heißt) point dire qu'on trouve cette chose bonne ou mauvaise en elle-même.

On verra dans la syntaxe les explications nécessaires pour l'emploi des invariables dits adverbes.

Donc l'*Etymologie*

montre (zeigt) que tout adverbe est un substantif, comme *trop*, ou un adjectif simple, ou complexe, comme *guère*, *peut-être*; c'est-à-dire, l'un des deux éléments du langage; — ou plusieurs de ces deux mots élémentaires réunis, comme dans *long-temps*, *sage-ment*; — ou qu'avec un, ou plusieurs des deux mots élémentaires, il renferme dans sa composition une ou plusieurs prépositions, comme on voit dans *a-fin*, *d-or-en-avant*. Or, il est puissamment démontré que les prépositions se rapportent toutes à un ou à plusieurs des deux éléments.

Donc il n'y a point d'élément du langage français qu'on puisse appeler *adverbe*; et tous les mots gratifiés (belegt) de ce nom rentrent dans une ou plusieurs des deux clas-

ses essentielles (wesentlichen). C'est l'*ellipse méconnue* qui a fait multiplier les classes, et qui a causé tant d'illusions en grammaire.

Des Invariables dits Conjonctions.

Liste alphabétique.

Car,	1.	Lorsque,	8.	Pourvu (que),	15.
Combien,	2.	Mais,	9.	Puisque,	16.
Comme,	3.	Ni,	10.	Quand, .	17.
Comment,	4.	Or,	11.	Que, . .	18.
Donc,	5.	Ou,	12.	Quoique, .	19.
Dont,	6.	Où,	13.	Soit, . . .	20.
Et,	7.	Pourquoi,	14.	Si, . . .	21.

1. *Car*, denn.

Du latin *qua re*, *par laquelle chose*, *par laquelle raison.* Les latins ont *quare* et *cur*, et les Français *car.* Jadis (ehemahls) on disait *quar*, p. ex.

Dans ce pressant danger nous fumes heureux, *quar*
La porte était ouverte, et nous passâmes par.
Les Amants surpris.

Soyez sobre (nüchtern, mäßig), *car* la santé l'exige, c'est-à-dire, soyez sobre *par la raison* que la santé l'exige (erfordert). — Il ne faut pas faire telle chose, *car* Dieu le défend (verbietet). Vous ne trouverez pas M. Bellot chez lui, *car* je viens de le voir dans la rue.

2. *Combien*, wie viel, wie sehr, wie.

De *comme* et de *bien.* — *Combien* m'aimez-vous? *Comment* m'aimez-vous *bien?* — Il y avait je ne sais *combien* de gens. *Combien* vaut ce cheval? En *combien* de temps ferez-vous ce voyage? *Combien* de temps n'a-t-il pas fallu pour perfectionner cette invention! — Si vous saviez *combien* je vous aime. Si vous saviez *combien* cette opinion est pernicieuse (schädlich, verderblich, gefährlich). *Combien* cet homme-là est au-dessus de l'autre! Il est incroyable *combien* cet auteur a fait d'ouvrages. — Substantivement parlant on dit: il veut me vendre sa maison, nous en sommes sur le *combien.*

3. *Comme*, wie, als, da; so wie, gleichwie, fast, beynahe, gleichsam, so zu sagen.

Comme est une altération de *comment.* J'agis *comme* je veux, c'est-à-dire, j'agis *comment*, ou *de la manière* que je

veux. — Ces machines sont faites l'une *comme* l'autre. Cela est froid *comme* glace. Ce dragon est hardi *comme* un lion. Faites *comme* cela. *Comme* j'espère. *Comme* l'on dit. *Comme* vous voyez. Je regarde cela *comme* une chose non avenue (nicht geschehene). *Comment* vous portez-vous? *Comme* cela (ni bien ni mal). Cet homme est *comme* cela (c'est son caractère, son usage, sa manière).

Comme le soleil efface (verdunkelt, an Glanz übertrifft) les autres astres (Gestirne), ainsi ce héros etc. M. Poisson voulait m'engager dans cette affaire, *comme si* (ob) elle eût été juste. — Il me pressait de le servir, *comme si* j'y étais obligé. Il est porté par le contract, que ... *comme aussi* que ... S'il est homme de bien, *comme en effet* il l'est, il vous dira que vous avez fait une méchante action.

Ce banqueroutier est *comme* (fast) insensé. Il est *comme* mort. Cela est *comme* fait. — La lumière est *comme* (en quelque façon) l'âme des couleurs. Vous me faites tant de bien que vous êtes *comme* mon père. Je ne vous dirai point *comme* (de quelle manière) la ville fut emportée d'assaut. Voici *comme* l'affaire se passa. *Comme* vous me traitez! *Comme* vous y allez!

Je vous dis cela *comme* (en qualité de) votre ami et votre serviteur. Le Pape peut être considéré ou *comme* chef de l'église, ou *comme* prince temporel (zeitlich, weltlich). J'étais à Paris *comme* le Roi y était. *Comme* le Roi était à St. Cloud, il arriva (es geschah), que etc. *Comme* je faisais telle chose, j'appris que etc. *Comme* ils étaient ensemble, on leur apporta des lettres.

Comme (parce que) ce prince a toujours aimé le bien public, il n'a jamais voulu consentir à cette loi oppressive (unterdrückende). *Comme* (vu que) cet homme est inconstant dans ses projets, aussi voit-on qu'il réussit rarement en quelque chose.

Rien n'anime les soldats barbares, *comme* (tant que, autant que) l'espoir du pillage (Plünderung). Rien n'encourage les gens de lettres, *comme* de voir les talents en honneur. — *Comme quoi* (comment) avez vous fait cela? (Cette expression vieillit et elle n'est que du style familier.)

4. *Comment*, wie?!

Du latin *qua mente*, *de quelle manière*. On a dit d'abord *quament*, puis *quoment*, et enfin *comment*. Ex. *Comment* vous portez-vous? C'est-à-dire, *de quelle manière* vous

portez-vous? — Si vous voulez savoir *comment* la chose s'est passée, je vous le dirai. Je ne sais *comment* cet homme peut subsister. *Comment* se porte-t-il? *Comment* a-t-il pu se sauver autrement?!

Comment! malheureux, avez-vous bien l'assurance de soutenir (behaupten) cela? *Comment!* est-il donc vrai qu'il soit mort? — *Comment* vous êtes-vous avisé (unterstanden, einfallen lassen) de venir ici? *Comment* s'est-il adressé à moi plutôt qu'à un autre? J'ignore *le comment* (la manière dont cela s'est fait).

5. *Donc*, also, folglich, demnach, denn, doch.

C'est l'italien *dunque*, du latin *tunc*, qui signifie *alors*, *dans ce temps-là.*

Tu dois partir à midi; *or* (nun), il est midi, pars *donc*, pars *dans ce temps-là.*

Pars *dans ce moment* ou *alors;* c'est-à-dire, *par conséquent pars*, ou *ainsi pars.*

Il respire (athmet), *donc* il vit (lebt). Je pense, *donc* je suis.

»O mon Dieu, si celui qui néglige (vernachlässiget) le »soin des siens est devant vous pire qu'un infidèle (Ungläu- »biger), quel est *donc* le crime de celui qui les scandalise (ein Aergerniß gibt)?«

»*Quoi donc*, n'est-ce pas assez que nous soyons atta- »qués au-dedans et au-dehors par toutes les puissances tem- »porelles? Faut-il que la religion se mêle dans nos mal- »heurs?« *(Bossuet).*

6. *Dont*, dessen, deren, von welchem, von welcher, von welchem, von dem, von der, von denen, davon, wovon, womit, worüber, darüber.

De l'italien *donde*, du latin *de unde*, qui signifie *de où*, ou *d'où*. *Dont* se prend à la place de *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, etc.

La maison *dont* il sort est très-roturière, c'est-à-dire, la maison *d'où* ou *de laquelle* il sort est très-roturière — Les héros *dont* il tire son origine (Ursprung, Abstammung), ont signalé leurs noms dans l'histoire. Ce sont des pays *dont* nous n'avons point de connaissance. La nature *dont* nous ignorons les secrets. Dieu *dont* nous admirons les oeuvres.

Il se dit encore pour *de quoi*, p. ex. c'est *dont* je vous ai parlé.

7. *Et*, und.

Du latin *et*, du grec ἔτι, que tous les lexiques traduisent par *postea*, ou *insuper;* c'est-à-dire, *ensuite* (hernach), ou *additionellement* (was hinzugefügt wird).

Je lis *et* j'écris, c'est-à-dire, *je lis*, *j'écris additionellement.* — Le feu *et* l'eau se détruisent l'un l'autre. Cet homme est bon *et* sage. Vous *et* moi, nous ne savons ni chanter ni danser. Pardon, monsieur, je sais danser *et* chanter. Il parle sagement *et* il agit fortement.

8. *Lorsque*, wenn, als, da.

De *lors* et de *que*. (Voyez pages 67 et 86.)

Je suis content *lorsque* je vous vois, c'est-à-dire, je suis content *à l'heure dans laquelle* (alors que) je vous vois. — Voltaire a dit:

Et l'on n'a plus d'amis *alorsqu*'ils sont payés.

Lorsque prévalait déjà du temps de Voltaire; et il aurait mieux fait de l'employer.

On dit: j'en jugerai *lorsque* je serai mieux informé.

9. *Mais*, aber, allein, sondern.

Du latin *magis*, on a fait *ma . . . is.*

Oui, que César soit grand, *mais* que Rome soit libre.

C'est-à-dire: Oui, que César soit grand, *plus* que Rome soit libre.

La position saillante de *mais* entre deux prépositions jointes à l'idée d'un *plus* indéfini qu'il exprime, réveille (erweckt) l'attention, et avertit qu'on va dire quelque chose de nouveau, qui doit apporter un changement, un obstacle à ce qu'on vient d'énoncer.

Autrefois *mais* se prenait directement pour signifier *plus*, *davantage*. Célimène dit à la prude Arsinoé dans Molière:

Pourquoi de vos chagrins sans cesse à moi vous prendre?
En puis-je *mais* des soins qu'on ne va pas vous rendre?

Nota. Dans cette acception il se joignait toujours avec le verbe *pouvoir*, par la négative, ou en interrogeant. *Je n'en puis mais* *Le fils a fait une faute, mais le père n'en peut mais. Puis-je mais de vos sottises. Si cela est arrivé, en puis-je mais?* On ne s'en servait que dans le style familier, pour signifier, *de plus ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas la cause.*

M. Beaujeu est fort honnête homme, *mais* il a un tel défaut. Vous pouvez, faire un tel marché, *mais* prenez garde,

qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas si belle qu'une telle, *mais* elle a plus d'esprit. Il est vrai, je l'ai maltraité, *mais* j'en avais sujet. Non seulement il est bon, *mais* encore il est brave. Elle est bien faite, *mais* elle n'est pas grande. —

Mais ne cesserez-vous jamais de parler de ces choses-là? *Mais*, dites-nous, quand est-ce que vous nous satisferez? *Mais* ne vous ôterez-vous pas de là? *Mais* pourquoi vous en prenez-vous à moi? *Mais* encore, *mais* enfin que dites-vous de cela? *Mais* qu'ai-je fait? *Mais* qu'ai-je dit? *Mais* qu'avez-vous dit? *Mais* qu'avez-vous fait? *Mais* revenons à notre propos (Rede). *Mais* c'est trop parler de cela. *Mais* il est temps de finir. *Mais* encore faut-il s'entendre.

Mais se prend quelquefois substantivement, p. ex. Mr. *Blameur ne loue guère sans quelque m a i s. Il y a toujours avec lui des s i et des m a i s.*

10. *Ni*, weder, noch, und.

Ni vient du latin *n e c*, altération de *n e q u e*, composé de *n o n* et de *q u e*, qui a le même sens que *et*, et signifie *additionellement* (hinzugefügt, angehängt). Nous avons déjà souvent vu que *ni* ne s'emploie, à la vérité, que dans des phrases négatives, mais qu'il n'y a que le sens de *et*; p. ex. *je ne mange n i ne bois*, c'est-à-dire, *je ne mange pas, je ne bois pas additionnellement.*

Ce vin n'est *ni* bon *ni* mauvais. Cette viande n'est *ni* bonne *ni* mauvaise. C'est pourquoi je ne boirai *ni* ne mangerai. Cette somme est juste; il n'y a *ni* plus *ni* moins. Ces deux domestiques ne valent rien; *ni* l'un *ni* l'autre n'a fait son devoir. *Ni* l'un *ni* l'autre de ces messieurs n'est mon parent (Verwandter). Mlle. Tulipe n'est *ni* belle *ni* laide. Elle n'est *ni* belle *ni* riche. Je ne crois pas qu'elle vienne, *ni* même qu'elle pense à venir.

11. *Or*, nun, nun dann, nun aber, jetzt.

Or vient de l'italien *ora*, du latin *h o r a*, en français *heure; à cette heure.*

Tu dois partir à midi; *or* il est midi, pars.

Tu dois partir à midi { *à cette heure*, / *ou maintenant*; } il est midi; pars.

On s'en sert pour lier un discours à un autre, où une proposition à une autre; p. ex. *o r, pour revenir à ce que nous disions. Le sage est heureux: o r Socrate est sage: donc il est heureux.*

On s'en sert aussi à exhorter (ermahnen), à convier (einladen, anreißen); mais dans cette acception, il n'est que du discours familier. *Or, dites-nous; Or sus* (nun darauf) *commençons notre ouvrage! Or ça monsieur!*

12. *Ou*, oder; *ou ... ou*, entweder ... oder.

Du latin *aut*, de l'italien *ove*.

Je veux la paix *ou* la guerre, c'est-à-dire:

Je veux la paix {*et d'une manière nouvelle*, / *dans le sens contraire*, / *autrement*,} je veux la guerre.

J'irai aujourd'hui *ou* demain. Il paiera *ou* il ira en prison. L'un *ou* l'autre. Mort *ou* vif. — La logique *ou* la dialectique. Bysance *ou* Constantinople. Son beau-frère *ou* le mari de sa soeur.

Il se joint souvent dans les deux sens avec l'adverbe *bien*. Il paiera, *ou bien* il ira en prison. Bysance, *ou bien* Constantinople.

13. *Où*, wo, wohin, worin, wozu, woran, wobey; *d'où*, woher; *par où*, wodurch.

Du latin *ubi*; de là *oub*, puis *où*.

On ne sait *où* fut Troie (Troja), c'est-à-dire, on ne sait plus dans *quel* endroit fut Troie. — Quand il sut *où* il était, il y alla. Dites-moi, *où* est votre frère. *Où* serez-vous tantôt? *Où* demeurez-vous à présent? *Où* avez-vous pris cela? Il est allé je ne sais *où*? La maison *où* je demeure appartient à mon ami. Ce sont des affaires *où* je suis intéressé. — L'état (Stand) *où* vous entrez est pénible mais honorable. — *Où* (à quoi) me réduisez-vous? *Où* en suis-je? Il ne sait *où* il en est. *Où* cela nous ménera-t-il?

D'où a-t-il pris cela? *D'où* tirez-vous cette conséquence? Voilà *d'où* il tire son origine. *D'où* lui vient cet orgueil? *D'où* vient que vous faites telle chose? *D'où* sa haine procède-t-elle (woher kommt ... woher rührt ...)? Le mal me vient *d'où* j'attendais mon bonheur.

Par où avez-vous passé pour aller à Milan? Voilà *par où* j'ai passé pour aller à Venise. *Par où* me tirerai-je de cette affaire? Je ne sais *par où* je m'en tirerai.

14. *Pourquoi*, warum.

De *pour* (für, um) et de *quoi*. (Voyez p. 72, N° 66.)

Pourquoi pleurez-vous? C'est-à-dire, *pour quelle chose* pleurez-vous?

Vous étiez absent, voilà *pourquoi* l'on vous a oublié. Dites-moi *pourquoi* vous ne voulez pas y aller. Je ne sais *pourquoi* vous n'avez pas réussi dans telle affaire. C'est *pourquoi* (darum). C'est donc *pourquoi.* Il s'en est allé sans dire *pourquoi.* Je ne sais pas la raison *pourquoi* il s'en est allé.

Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, *pourquoi* (pour quelle raison)? *Pourquoi* cela? *Pourquoi* pas?

On dit familièrement, *demandez-moi pourquoi*, pour dire, *je ne sais pas pourquoi.*

15. *Pourvu (que)*, wenn nur, wenn, im Fall, unter der Bedingung, daß ... u. s. w.

Pourvu est l'adjectif passif de *pourvoir.* Nous verrons le *que* plus bas *).

Je pars, *pourvu* que tu restes, c'est-à-dire:

Je pars, { *ceci étant pourvu*, ou / cela étant procuré, } tu restes.

Je vous accorderai votre demande, *pourvu* que vous fassiez votre devoir. Je vous donnerai cent florins, *pourvu* cependant que vous me serviez dans cette affaire. Il vous respectera, *pourvu* que vous lui donniez de bons conseils. J'irai cette année en Italie, *pourvu* qu'il ne m'arrive rien de contraire.

16. *Puisque*, weil, da.

De *puis*, voyez page 72; et de *que*, N° 18, page 86.

Je suis content *puisque* je vous vois, c'est-à-dire:

Je suis content, *ceci étant posé*, *qui est*: je vous vois. —

*) M. Lemare dit: Il n'y a pas d'espèce d'extravagances qui ne soient tombées dans l'esprit des grammairiens français par rapport aux invariables, il en paraît tous les jours qui, d'après Regnier-Desmarets, Restaut, etc. ont encore le courage gothique de prendre des phrases pour des mots, des compositions pour des éléments, d'appeler prépositions *à cause de*, *à la reserve de*, etc., adverbes *tour-à-tour*, *sans faute*, *pour le présent*, *à l'avenir*, etc.; conjonctions *pourvu que*, *de sorte que*, *à condition que*, etc.

Quoique cette doctrine ait desormais peu de partisans (nous l'avons rejetté dans notre premier tome, page 423), elle ne nous paraît pas en français plus absurde que celle des verbes auxiliaires et des temps composés, encore généralement suivie.

Il ne sert de rien de consulter (berathen), *puisque* c'est une chose résolue (beschlossene). Je le veux bien, *puisque* vous le voulez. *Puisqu'*ainsi est, j'en suis d'accord. — Quelquefois on sépare le *que* de *puis*. *Puis donc que vous le voulez.*

17. *Quand*, wann, wenn, als.

Du latin *quando*, où se retrouve l'adjectif *quo* ou *quam*, qui signifie *lequel*. Nous n'osons affirmer que la finale *do* vienne de *dies*, *jour*, quoique le sens total de *quando* puisse se rendre par *quel jour* ou *en quel temps.*

Quand viendrez-vous? C'est-à-dire; *quel jour*, ou *en quel temps* viendrez-vous? *Quand* je pense à la fragilité (Gebrechlichkeit) des choses humaines, je deviens triste. *Quand* Dieu créa le monde. *Quand* les armées furent en présence. *Quand* sera-ce que vous viendrez nous voir? Ce sera *quand* je pourrai. Je ne sais *quand* je pourrai y aller. Vous me promettez d'y venir, mais *quand?* Depuis *quand* est-il venu? De *quand* êtes-vous ici? A *quand* la partie est-elle remise? Jusques à *quand* me persécuterez-vous? Pour *quand* me donnez-vous parole?

Quand a aussi la signification de *encore que*, *quoique*, *bien que* et dans cette acception il s'emploie avec le futur indicatif et suppositif, p. ex.: *Je serai* ou *je serais votre ami, quand même* ou *quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand je le voudrais, je ne le pourrais pas. Quand cela serait ainsi, que vous en reviendrait-il? Je ne serais pas venu à bout d'achever* (vollenden) *quand j'aurais travaillé toute la journée. Quand vous auriez réussi, que vous en serait-il revenu?*

On observe la même chose avec *quand* mis pour *si*, *Quand on découvrirait votre démarche, on ne pourrait la blâmer. Quand vous auriez consulté quelqu'un sur votre ouvrage, vous n'auriez pas mieux réussi.*

18. *Que*, daß, als, wie, so wie, u. s. w.

Les Français ont deux *que*, l'un venant de *qui*, du latin *quis*, *quid*, composé de *que is*, *que id*; l'autre venant de *quel* du latin *qualis*, pour *que talis*.

1er QUE. Je crois *que* Dieu est bon, c-à-d:

Je crois ceci { *qui est* / ou *et cela est* } Dieu est bon.

Or, le *que* vient du grec καὶ ou κέ, qui marque une idée

de liaison, et qu'on peut toujours traduire par *et* ou *additionellement.*

2d QUE. Le fils est tel *que* le père, c-à-d:

Le fils est tel { *quel* / ou *et tel* } est le père.

Il n'a rien fait de tout ce *que* je lui avais dit. Tel *que* je suis, je ne vous crains pas. Quelles *que* soient vos promesses, je ne les crois pas.

Que se met aussi pour, *quelle chose. Que* faites-vous là? *Que* vous en semble (dünkt, däucht)? *Que* vous en reviendra-t-il? Voilà ce *que* c'est. *Que* pensez-vous faire? Je ne sais qu'en penser. Il ne sait plus *que* faire ni *que* dire.

Il s'emploie aussi pour, *que celui que, que celle que*, p. ex. Il a bien trouvé un autre homme *que* vous ne disiez. Il a bien d'autres vues *que* vous ne croyez,

Que s'emploie souvent entre deux membres de phrase qui ont chacun leur verbe exprimé ou sous-entendu, pour marquer que le dernier est régi par le premier. P. ex. Je trouve *que* vous n'avez pas raison. J'avoue (gestehe) *que* cela est surprenant (überraschend). Je crains *qu*'il ne s'en trouve mal.

Il sert aussi de particule d'admiration, d'ironie (feinen Spottes), d'indignation (Unwillens), et alors il signifie, *combien.* Exemples: *Que* Dieu est puissant. *Que* je vous trouve plaisant! *Que* vous êtes importun!

Il est aussi particule de souhait, d'imprécation (Verfluchung, Verwünschung), de commandement, de consentement, etc. Alors il s'emploie par une manière d'ellipse (Ellipse, erlaubte Auslassung eines oder mehrerer Wörter), en sous-entendant les verbes dont on se sert pour souhaiter, pour commander, pour consentir, etc. *Que* je meure, si cela n'est. *Qu*'il parte tout à l'heure. *Qu*'il fasse ce qu'il lui plaira.

Il signifie aussi *pourquoi.* Exemples: *Que* ne se corrige-t-il? *Que* ne demeurez-vous? *Que* n'attendez-vous? *Que* n'est-il plus soigneux (sorgfältiger)? *Que* n'avez-vous soin de vos affaires? En ce sens il s'emploie rarement sans la négative, excepté dans ces phrases? *Que* tardez-vous (zögern, säumen Sie)? *Que* différez-vous (verschieben Sie)? et quelques autres semblables.

Quelquefois il s'emploie seul à la place de quelques autres invariables avec lesquels on a coutume de le joindre. Ainsi on dit: *Approchez* (kommt näher) *que je vous parle*, pour dire: *afin que je vous parle. Il ne fait point de voyage qu'il ne lui arrive quelque chose.* Je lui *parlai qu'il était encore au lit*; pour dire, *lorsqu'il était encore au lit. Il était à peine*

sorti, que la maison tomba; pour dire, qu'*aussitôt qu'il fut sorti, la maison tomba. Retirez-vous qu'il ne vous maltraite*, pour dire, *de peur qu'il ne vous maltraite. Je n'irai point là que tout ne soit prêt*, pour dire, *à moins que tout ne soit prêt. On le régala* (bewirthete) *que rien n'y manquait*, pour dire, *on le régala de telle sorte, que rien n'y manquait;* et ainsi de plusieurs autres de même nature. Mais de cette manière il ne s'emploie guère que dans le style familier.

On dit familièrement, *si j'étais que de vous*, pour dire, *si j'etais à votre place. Si j'étais que de vous, je m'y prendrais de cette manière.*

On dit aussi: *l'hiver qu'il fit si froid*, pour dire, *pendant lequel il fit si froid. Le jour que cela arriva* (geschah), pour dire, *dans lequel cela arriva. Où est-ce qu'on trouve, où est-ce qu'on vend un tel livre*, pour dire, *où est l'endroit où l'on trouve* etc.? *C'est là qu'il demeure*, pour dire, *c'est là où il demeure.*

Que, s'emploie encore par ellipse en diverses façons de parler. Ainsi on dit, *qu'il fasse le moindre excès, il tombe malade*, pour dire, *s'il arrive qu'il fasse le moindre excès*, etc. — *Qu'il perde* ou *qu'il gagne son procès, il partira*, pour dire, *soit qu'il gagne son procès, soit qu'il le perde* etc. — *Il ne dit autre chose que des sottises*, pour dire, *il ne dit rien que des sottises.* — *Il ne parle que par sentences*, pour dire, *il ne parle point autrement que par sentences.* — *Il ne fait que boire et manger.* — *Il ne cherche que la verité*, pour dire, *il ne cherche autre chose que la vérité.*

Il s'emploie encore par ellipse et absolument dans le titre des chapitres et des sections d'un livre, pour indiquer de quelle matière on y traite (handelt). *Que la vertu est le plus grand de tous les biens.*

Que s'emploie encore par énergie, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'est une belle chose que de garder le secret. C'est se tromper que de croire ...* Dans ces cas on peut supprimer le *que*, et l'on peut dire, *c'est une belle chose de garder le secret. C'est se tromper de croire.* En ce sens il s'emploie encore élégamment avec les substantifs, aussi bien qu'avec les verbes, et même on ne le saurait supprimer devant les substantifs qu'en changeant toute la construction, comme dans cet exemple: *C'est une qualité nécessaire pour régner que la dissimulation* (Verstellung). Ici on ne peut ôter

le *que* à moins de changer toute la construction, et de dire, *la dissimulation est une qualité nécessaire pour régner.*

Que s'emploie aussi dans une signification distributive, comme dans cette phrase, *il s'acquitte de son emploi que bien que mal*, qui signifie, en partie bien, en partie mal. Il est familier.

On dit encore familièrement, *être toujours sur le que si, que non*, pour dire, être toujours prêt à contrarier.

19. *Quoique*, obgleich, obschon, obwohl, wiewohl.

De *quoi* et de *que*. Ces deux mots se sont formés du latin *quamquam*, accusatif de *quisquis*, qu'on traduit par *quelque que*, ou *qui que ce soit*. Cet accusatif n'est que le signe d'une grande ellipse. En latin on dit: *rideo, quamquam tristis*, c'est-à-dire, *secundum quamquam rationem sim tristis, rideo*. Mot à mot *selon quelque raison ou proportion que je sois triste, je ris.* — On dit: *Quoique je sois triste, je ris*, pour dire, *en quelque manière que je sois triste, malgré que je sois triste, d'une manière quelconque, je ris.* — *Quoique* M. Probe soit pauvre, il est honnête homme. Il est de très-bonne maison, *quoiqu'il* ne soit pas riche. — On supprime quelquefois le conjonctif par ellipse, et l'on dit: *Quoique peu riche, il est généreux.*

20. *Soit*, es sey, es mag seyn, es sey darum, meinetwegen.

Soit est une troisième personne singulière du verbe *être*, c'est une altération du latin *sit*, qu'on a prononcé *soit*.

Soit caprice *ou* non, je reste; c'est-à-dire, que ce *soit* un caprice *ou* non, je reste.

Ce mot est appelé par les grammairiens: conjonction alternative (abwechselnde). Exemple: *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas.* — Quelquefois au lieu de répéter *soit*, on met *ou*. Ex.: *Soit qu'il le fasse ou qu'il ne le fasse pas.*

Soit, est aussi une façon de parler elliptique, pour dire, *que cela soit, je le veux bien*. Exemple: *Vous le voulez: soit.*

21. *Si*, wenn, wofern, ob, so, ja.

Si vient du latin *sit*, *qu'il soit.*

Tout est perdu *si* Paul vient, c'est-à-dire:

Tout est perdu { soit; ou soit / supposé ceci: } Paul vient.

Exemples: Je vous donnerai tant, *si* vous faites ce que vous m'avez promis. Mon frère ira à la chasse, *s'*il fait beau temps. Il n'en fera rien, *s'*il ne veut. L'Angleterre viendra à bout des affaires du Portugal, *si* les autres puissances ne s'y opposent. Ce monsieur a toujours un *si* ou un *mais.* Il ne donne jamais de louange qui ne soit suivie d'un *si.* — Je ne sais *si* cela est vrai. Je doute *si* vous viendrez à bout de cette affaire. Dites-moi *si* vous irez là. Vous demandez *si* je vous aime. Pourriez-vous me dire *si* M. Train a achevé (vollendet) son ouvrage? — Il est *si* sage, *si* savant, qu'il n'a pas son pareil. Il est *si* entêté (eingenommen, starrköpfig) de cette opinion, qu'il ne fait qu'en disputer. Je ne suis pas *si* prévenu en sa faveur, que je ne voie bien ses défauts. Le vent est *si* grand, qu'il rompt (bricht) tous les arbres. — Vous dites *que non* (nein), et je dis *que si* (ja). Je gage *que si*, je gage *que non.* Je crois qu'il n'a pas été là. Il n'y a pas été. *Si fait* (ja doch) *il y a été. Si fait vraiment. Vous ne ferez donc pas cela? Oh que si* (o ja).

Nota. Ces dernières façons de parler ne sont pas du bel usage, et l'on ne s'en sert que dans le discours familier.

Ainsi l'Etymologie et l'Analyse

montrent que toutes les prétendues conjonctions peuvent se résoudre par des adverbes, ou immédiatement par l'un des deux mots élémentaires; savoir: le *substantif* et l'*adjectif.*

Or, on a vu que les adverbes eux-mêmes appartiennent essentiellement à l'un des deux éléments. Donc il n'y a point d'élément du langage, qu'on puisse sensément appeler *conjonction.*

Les grammairiens sont si flottants (schwankend) sur ce point de doctrine, que ce que les uns appellent *conjonctions*, les autres l'appellent *adverbes.* Les mêmes prennent souvent le même mot, tantôt comme *adverbe*, tantôt comme *conjonction.* C'est la vraie tour (Thurm) de Babel, de sorte qu'un des plus tristes monuments de la faiblesse humaine, c'est vraiment l'article des Conjonctions. D'abord il fallait être victime de l'illusion la plus grossière pour distinguer les *conjonctions* des *adverbes.* Je prends le cas le plus difficile. *Je parle et je pleure* (weine). Le mot *et*, dit-on, sert à lier deux propositions.

Quelle singulière position! *et* placé entre deux proposition. *Je parle . . . et . . . je pleure.*

Voulez-vous (dit M. Lemare) que je revèle (enthülle, aufdecke) tout ce mystère que l'ignorance enfanta, que l'ignorance a propagé? C'est une ellipse et une inversion, ou seulement l'une ou l'autre qui fut la cause de toute l'erreur.

Dans *je parle et je pleure*, l'action de pleurer est additionnée avec celle de parler. Trompé par la simplicité de la forme, et, qui le croirait! par la position du mot *et*, on s'est imaginé que c'était un nouvel élément; tout comme si le même homme, actuellement assis dans un lieu donné quelconque, changeait de nature quand il change de place et qu'il se lève.

Si l'on avait dit: { *je parle,*
je pleure additionnellement

il n'y aurait eu qu'une voix. *Additionnellement* ne lierait rien, ne serait qu'un simple adverbe; et dans *je parle et je pleure*, le mot *et*, synonyme d'*additionnellement* jouant le même rôle est une conjonction!! On doit avouer qu'il faut bien peu de chose pour donner le change (irre zu führen) à nos grammairiens.

Résumé (kurze Wiederhohlung) sur les Invariables.

Il est donc prouvé,

que tout mot est essentiellement *substantif* ou *adjectif*; et quand même quelques-uns laisseraient des doutes sur leur étymologie substantive ou adjective, on ne pourrait rien conclure contre notre doctrine (Lehre), également fondée sur des faits incontestables et nombreux, et sur l'impossibilité où l'on est de concevoir une troisième espèce de mots.

Résumé général (kurzer Hauptinhalt).

Donc, soit que les mots soient *variables* ou *invariables*, il n'y a que deux classes de mots:

le Substantif et l'Adjectif.

ERRATA.

Page.	Ligne.		Au lieu de :	Lisez et écrivez.
VIII	13 et 14	d'en haut,	*philosophiques*	*philosophes.*
6	9	— —	*appelées*	*appelés.*
15	36	— —	*étendu*	*étendue.*
17	26	— —	*désagréables*	*désagréable.*
19	16	— —	*Prusien*	*Prussien.*
41	2	— —	*Voyes*	*Voyez.*
—	14	— —	*quel*	*quelle.*
49	6	d'en bas,	*raspects*	*respects.*
51	2	— —	*sous*	*sons.*
—	4	— —	*préférions*	*préférérions.*
56	1	d'en haut,	65	56.
57	13	— —	*matières*	*manières.*
58	17	— —	*d'ou*	*d'où.*
65	33	— —	*fâcheusse*	*fâcheuse.*
72	9	d'en bas,	*ętant*	*étant.*

